57e ANNÉE — JUILLET 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC



JOURNAL
D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET
SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Paraît le 15 — SOMMAIRE — *le Numéro f.*

Allan Kardec. Sa Correspondance posthume..... 385
Paul Bodier. Annotations..... 389
Jean Reynaud. Terre et Ciel (*suite*).. 390
— Association des Etudes Spirites..... 393
P. Nova. L'Oiseau Blanc. La Prière (*poésies*)..... 395

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Henri Brun. Nouveaux phénomènes d'incorporation (*suite*..... 396
— Communication médianimique attribuée à Jeanne d'Arc..... 410

ETUDES DIVERSES

Henri Sausse. La Doctrine Spirite..... 413
Edouard Guibal. Causeries Philosophiques..... 428

ACTUALITÉS

— Le Fraterniste..... 438
B. Gil. Réflexions d'un libre penseur.. 438
— Echo..... 440
— Revue de la Presse..... 440
— Communiqués..... 442
— Livres Nouveaux..... 445
— Pensée du mois..... 448

BUREAUX : 42, Rue Saint Jacques, PARIS
PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays
Copyright by Leymarie, 1913

LA REVUE SPIRITE

PUBLICATION MENSUELLE

Chaque numéro, in-8° jésus (27×17), comprend au moins 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. — Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des extraits choisis d'auteurs en renom, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine. — Le numéro de Décembre contient la couverture imprimée, le sous-titre et la table des matières pour l'année.

Plusieurs numéros sont illustrés.

Chaque année forme un beau et fort volume, in-8° jésus, d'au moins 768 pages.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises.....	**10** fr. par an.
Europe.....	**12** —
Outre-mer	**14** —

L'abonnement part de tout mois et se paie à l'avance.

Prière d'envoyer un **mandat-poste** ou une valeur à vue sur Paris, à l'ordre de M. PAUL LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, à Paris.

COLLECTION DEPUIS 1858. — LE NUMÉRO : **1** FR. — L'ANNÉE BROCHÉE : **10** FR. (Port en sus).

PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE.

Reliure solide et soignée, de 1858 à 1892 : **3** fr. ; à partir de 1893 : **3** fr. **50** par volume.

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES

P. LEYMARIE, Editeur, 42, Rue Saint-Jacques, PARIS

Envoi du Catalogue contre **0** *fr.* **15** *en timbres-poste français.*

LA LIBRAIRIE fournit également, *contre mandat-poste,* **tous les ouvrages,** *en tous genres,* parus en librairie, à Paris, le port en sus (**10** % de leur valeur pour la France et **20** % pour l'Etranger).

RECOMMANDATION : France **0.10**; Etranger **0.25** par colis.

La LIBRAIRIE LEYMARIE achète

AU COMPTANT ET AU MAXIMUM DE LEUR VALEUR

LES BIBLIOTHÈQUES ET LES LIVRES

anciens et modernes, de tous genres

TÉLÉPHONE : **Gobelins 19-53.** — MÉTROPOLITAIN : **Saint-Michel** ou **Odéon.**

SCHOPENHAUER

MÉMOIRES
SUR LES SCIENCES OCCULTES

Traduit par G. PLATON

I. Magnétisme animal et Magie.
II. Le destin de l'individu.
III. Essai sur l'apparition des Esprits et ce qui s'y rattache. Prix : 6 fr. franco pour la France. Etranger, 6 fr. 50.

GUIDE
DU
MAGNÉTISEUR SPIRITE

Par CÉLESTIN ST-JEAN

Prix : franco France. . . 2 fr. 50
Etranger . . . . . 2 fr. 75

BOYER REBIAB

L'INTELLIGENCE INTÉGRALE

Son encyclopédie rationnelle et pratique dans toutes les situations, Libérales, Artistiques, Industrielles, Commerciales, Militaires, Agricoles, Féminines.

Prix, 3 fr. 50; franco, 3 fr. 85. Etr., 4 fr. 75

LA VOLONTÉ
MAGNÉTIQUE DOMINATRICE

GUIDE SECRET DU SUCCÈS

Un vol. cartonné toile . . . 10 fr.
Franco, 10 fr. 35; Etranger, 10 fr. 75

SOUVENIRS D'UN SPIRITE

PAR L. DAUVIL

Un vol. in-8°. . . . . 3 fr. 50
Franco, 3 fr. 95. Etranger, 4 fr. 50

L. DE VALBOIS

POUR FRANCHIR LES PORTES

Un vol. in-12. Prix . . . . 3 fr. 50
Franco, 3 fr. 80. Etranger, 4 fr. 25

ENQUÊTE
SUR DES
CAS DE PSYCHOMÉTRIE

Par DUCHATEL

Un vol. in-8°. . . . . 3 fr. 50
France, 3 fr. 80. Etranger, 4 fr. 10

Les
APPARITIONS MATÉRIALISÉES
DES VIVANTS ET DES MORTS

Par GABRIEL DELANNE

Tome I. — *Les Fantômes des Vivants.* 6 fr. ; franco, 6 fr. 35. Etranger, 7 fr. 15
Tome II. — *Les Apparitions des Morts.* 10 fr. ; franco, 10 fr. 85. Etranger, 12 fr. 40

LE CHRIST, LE CHRISTIANISME
ET LA
RELIGION DE L'AVENIR

Par HENRI CONSTANT (Général FIX)
Prix, 2 fr. 50; franco, 2 fr. 80.
Etranger, 3 fr. 20

EXCELSIOR

Par SOPHIE ROSEN-DUFAURE

Prix, 1 fr. 50; franco, 1 fr. 70. Etr., 1 fr. 90

Réflexions d'un Théosophe

Par JEAN ERIAM

Prix, 2 fr. 50; franco, 2 fr. 75. Etr., 2 fr. 90

GUIDE PRATIQUE
DU
MÉDIUM GUÉRISSEUR

Prix, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20. Etr., 1 fr. 35

Leçons de Spiritisme
AUX ENFANTS

Prix, 0 fr. 25; franco, 0 fr 30

LE PROBLÈME DE L'AU-DELA
CONSEILS DES INVISIBLES

Prix, 1 fr 50; franco, 1 fr. 70. Etr., 1 fr. 90

PHARASIUS

UN COIN DU VOILE

Prix, 4 fr. 50; franco, 4 fr. 90; Etr. 5 fr. 25

L'ÉGALITÉ SOCIALE

Prix, 2 fr. ; franco, 2 fr. 25. Etr., 2 fr. 50

LE SPIRITISME (Fakirisme Occidental)

Étude historique, critique et expérimentale

Par le **Dr Paul GIBIER**

Un vol. in-12, 400 pages, **4** fr. — Franco, France, **4** fr. **35** ; Étr., **4** fr. **75**

Boules de Cristal de Bohême

POUR DÉVELOPPER LA VOYANCE CHEZ LES MEDIUMS

Taille approximative : 80 m/m à 60 m/m de diamètre.

Prix variant de 40 fr. à 15 fr. suivant grosseur et pureté.

Port en plus. — Paris : 0 fr. 25. — France : 0 fr. 85.

LE PLUS GRAND JOURNAL FRANÇAIS DE SPIRITUALISME ET DE DÉFENSE IMMATÉRIALISTE



JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE JEUDI | Guérison des Maladies par la Psychose | Recherches et Applications | Administrateur : Paul PILLAULT | Directeur-Gérant : Jean BEZIA

Etudes Scientifiques. Politiques. Sociales | *Statistique des Cures obtenues* | Psychologie, Occultisme, Pacifisme, Féminisme

Abonnements : France et Colonies, 6 mois, 3.50, 1 an 6 fr. — Etranger : 6 mois 4 50, un an, 8 fr.

Il sera envoyé gratuit de Numéros spécimen — S'adresser : 4, Avenue St-Joseph, SIN-LE-NOBLE (Nord)

Appel à la Bienfaisance

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux, hommes, femmes, ou enfants, de bien vouloir nous les adresser en port dû au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques.

Ouvrages recommandés d'actualité spiritualiste et féministe de Mme O. de Bézobrazow. Derniers exemplaires en vente à la Librairie Spirite

L'idée et l'Amour. Un vol. **3 50**
Les Batailles de l'Idée. Tome I, **2** fr. **50** ; Tome II **2 50**
Le Renouveau. — Recueil de conférences **2 50**

Propagande Initiatrice, objet : former un groupe féministe d'Etudes ésotériques pour le retour des pouvoirs spirituels de la femme.

Mme de Bézobrazow, Directrice-fondatrice. Pour obtenir brochure de propagande, écrire 17, rue du Val-de-Grâce, Paris, Mme la Secrétaire Générale.

VIENT DE PARAITRE

Henri BRUN

La Foi Nouvelle

CHAPITRE Ier. — **La Foi et la Société.**
CHAPITRE II. — **La Foi et la Science.**
CHAPITRE III. — **La Foi et l'École.**

Excellente brochure à propager, dans laquelle, avec son talent si remarquable, l'auteur a mis merveilleusement en lumière l'utilité d'enseigner la morale spirite à l'Enfance. . . . . 1 fr. 50

LA MÉDECINE DES ESPRITS

Par l'esprit humanitaire
Prix : 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

Les Sociétés anciennes, modernes et futures

Par l'esprit humanitaire
Prix : 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

La **Revue spirite** signale à l'attention bienveillante de tous ses lecteurs l'établissement ci-dessous fondé par des spirites sincères et dévoués.

A JEANNE D'ARC

Garderie Familiale pour Enfants

FONDÉE EN 1907

Par M. et Mme VESQUE

Chemin du Tour des Bois

LE VÉSINET (Seine-et-Oise)

Descendre Gare du Pecq

Œuvres de Léon DENIS

APRÈS LA MORT

Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort ; nature et destinée de l'être humain ; les vies successives (27e mille). Vol. in-12 de 436 pages, prix 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

Christianisme et Spiritisme

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Preuves Expérimentales de la Survivance. — Relations avec les esprits des Morts. — La Doctrine Secrète. — La Nouvelle Révélation. 8e milie. — Un vol. de 480 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité

Traité de Spiritualisme Expérimental. — Les faits et les lois. — Phénomènes spontanés. — Typtologie et Psychographie. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des Morts. — Incorporations et matérialisations des défunts. — Méthodes d'expérimentation. — Formation et direction des groupes. — Identité des Esprits. — 7e mille. Un vol. de 516 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE

Etude expérimentale sur les aspects ignorés de l'être humain. — Les doubles Personnalités. — La Conscience profonde. — La Rénovation de la mémoire. — Les Vies antérieures et successives. — Les Témoignages. — Les Faits. — Les Lois. — 7e mille. Un vol. de 545 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

JEANNE D'ARC MEDIUM

Ses voix, ses visions, ses prémonitions

Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages.

Réfutation des théories d'Anatole France, Thalamas, H. Béranger, etc.

4e mille. Un beau vol. in-12 de 450 pages. **Prix : 2 fr. 50**

Franco pour la France, **2** *fr.* **85.** — *Etranger*, **3** *fr.* **25**

LA GRANDE ÉNIGME
DIEU ET L'UNIVERS

Suivi d'une synthèse spiritualiste, doctrinale et pratique sous forme de dialogue ou catéchisme. — 3e mille. Un vol. de 332 pages, prix 2 fr. Franco, France, 2 fr. 30. Etranger, 2 fr. 60.

Extrait du *Bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy*, août 1911 :

Nous aimons la parole élégante et facile de M. Léon Denis ; ses périodes claires et harmonieuses nous charment, et sa chaude éloquence fait vibrer notre âme ; mais, si l'orateur sait nous toucher et nous émouvoir, c'est surtout le puissant écrivain spiritualiste qui nous persuade et nous captive ; son œuvre est admirable.

C'est donc avec un profond intérêt et un plaisir extrême que nous avons lu et relu son dernier ouvrage : *La Grande Enigme : Dieu et l'Univers*, qui est la quintessence des premiers et nous paraît vraiment d'inspiration évangélique. Quelles impressions délicieuses il nous a laissées ! et comment les exprimer sans copier l'auteur lui-même, possédant à fond l'art de bien dire ? Il faut se contenter de répéter ce que nous avons proclamé à chaque page lue : rien de plus vrai ! rien de plus beau ! rien de meilleur ! et de recommander l'attrayante lecture de ce livre de profonde science, de moralité supérieure, de haute vertu, tout imprégné de poésie.

Colonel COLLET.

57e ANNEE JUILLET 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 A 1901
P·G·LEYMARIE

DIRECTEUR GÉRANT DEPUIS 1901
PAUL LEYMARIE FILS

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ — POINT DE SALUT

La Correspondance Posthume d'Allan Kardec

Lettre d'Allan Kardec à Mme M...

Chère dame,

Bien que j'ai eu l'avantage de voir M. M... vendredi dernier, je ne me crois pas dispensé de vous remercier personnellement de la bonne et affectueuse lettre que vous avez bien voulu m'écrire, et des témoignages de sympathie qu'elle renferme.

Ma personne est une question secondaire ; je sais que la vérité sera un jour connue, et que ce ne sera pas pour la plus grande gloire de certaines gens ; mais chaque chose doit venir en son temps, et celle-ci est de ce nombre.

Assurément ma tâche n'est pas toute de roses, et ce qui en augmente la difficulté, c'est que la plus lourde partie roule sur moi, c'est que souvent ceux qui devraient me seconder y apportent des entraves et suscitent des embarras. Mais qu'est-ce que cela me fait, du moment que je sais que j'arri-

verai au but ? J'ai un peu plus de mal voilà tout. Le préjudice n'en est ni pour moi, ni pour la doctrine, mais pour ceux qui n'auront voulu en partager ni les fatigues ni les dangers ; ils récolteront ce qu'ils auront semé.

Ne me plaignez pas, chère dame, je ne me plains pas moi-même ; j'ai la peau d'un éléphant pour les piqûres, à l'épreuve même de la balle. J'ai d'ailleurs tant de baumes pour les calmer, quand ce ne serait que les lettres de la nature de la vôtre. Tout cela est nécessaire et a son utilité. Jésus n'a-t-il pas eu son Judas ? Or, moi qui suis loin d'être Jésus, dois-je m'étonner d'en avoir par douzaines ? Cela m'est annoncé depuis longtemps, et tout ce qui m'arrive ne m'empêche pas d'aller droit mon chemin et de marcher à mon but.. Un jour viendra, j'en ai la certitude, où le Spiritisme aura des champions dévoués qui sauront parler haut et faire taire les mauvaises langues, et où moi-même je serai secondé par des hommes de cœur dans ma tâche personnelle qui croîtra au lieu de diminuer.

Ne croyez, pas chère dame, que mes réponses et mes explications soient de nature à calmer la malveillance ; loin de là, plus elles sont logiques et irréfutables, plus elles causent d'irritations à certains individus, c'est dans l'ordre logique, parce qu'ils ne cherchent pas à se convaincre de la vérité ; or, plus la vérité est claire, plus elle les offusque. Ceux surtout qui se cachent sous de faux masques sont furieux de se voir devinés. Ne voulant pas s'avouer vaincus, ils forgent de nouvelles armes, inventent de nouveaux stratagèmes, et c'est en voulant se sauver qu'ils se perdent, parce qu'ils se démasquent.

Il y a des gens qui ne me pardonneront jamais d'avoir réussi, et qui préféreraient voir périr le Spiritisme, plutôt que de le voir prospérer par d'autres mains que les leurs. Mais si j'ai réussi ce n'est pas à mon mérite personnel que je le dois, car je n'ai pas la sotte prétention d'être le seul homme au monde capable de mener cette affaire à bonne fin ; c'est à l'appui des bons Esprits qui ont bien voulu se servir de moi ; c'est donc aux Esprits qu'ils doivent s'en prendre de ne les avoir pas choisis.

Les Esprits ont bien raison de dire que le Spiritisme soulève la vase du monde incarné et désincarné et en fait sortir une foule d'animaux venimeux, Jamais doctrine n'a causé tant d'émoi ni de colère, et c'est ce qui en prouve l'importance. Il me semble voir les troupes d'oiseaux qui s'agitent, s'inquiètent et crient aux approches de la tempête.

Mais tout en riant en moi-même de ce remue-ménage, je n'en dois pas moins agir avec une extrême prudence pour gouverner ma barque à travers ces écueils, avancer ou m'arrêter à propos, en interrogeant les quatre vents de l'horizon. C'est un combat perpétuel contre l'ennemi qui est devant occupé à barrer le passage, et celui qui est derrière, cherchant à vous mordre les jambes, et pour lequel il est quelquefois politique de faire le mort.

Il faut que je sois sans cesse sur le qui vive, tout en travaillant à la cons-

truction de l'édifice. Semblable aux colons du désert, il faut que j'ai la truelle d'une main et l'épée de l'autre.

Mais à travers la brume, j'ai une boussole sûre qui me montre l'étoile polaire et le port où je dois arriver, si je succombais avant de l'atteindre, Dieu y pourvoirait, car, que je parte tôt ou tard, il ne laissera pas son œuvre inachevée, les œuvres divines ne reposent pas sur la tête fragile d'un homme; si un instrument se brise il est bien vite remplacé. Dieu en a toujours de rechange; c'est pour les mettre à l'épreuve qu'il permet que certaines gens se fassent dès à présent connaître à leur juste valeur. J'ai été et suis encore tout à la fois le capitaine et le lieutenant, mais le lieutenant viendra, et le lieutenant à son tour deviendra capitaine, seulement il lui faut gagner ses éperons.

Pardon, Madame, de tout ce verbiage, auquel m'a entraîné sans que j'y pense, je ne sais quel Esprit bavard. Si je ne m'arrêtais, il en dirait bien davantage.

Mme Allan Kardec me charge pour vous et vos aimables demoiselles de ses plus affectueux compliments, et moi je vous offre, ainsi qu'à toute la famille l'expression de mon entier dévouement.

ALLAN KARDEC.

Lettre d'Allan Kardec à un prisonnier.

Monsieur,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite, et à laquelle je regrette que les occupations urgentes qui m'absorbent ne m'aient pas permis de répondre plus tôt. Malgré mon silence vous ne pouvez douter de tout l'intérêt que je porte à votre situation, en voyant surtout les excellents sentiments dont vous êtes animé, et dans lesquels, grâce à la nouvelle lumière qui s'est faite pour vous, je ne doute pas que vous persistiez. Continuez donc à vous éclairer, autant que votre position le permet, et vous puiserez dans cette sainte doctrine et dans les conseils de vos guides spirituels, les forces nécessaires pour résister aux mauvais entraînements, et l'expiation terrestre acceptée par vous avec une résignation chrétienne vous affranchira des épreuves bien autrement pénibles que vous auriez eu à subir, sans votre retour sincère à Dieu.

Songez qu'il n'est jamais trop tard pour revenir au bien et que Dieu accepte tous les repentirs qui partent du cœur. Il reçoit avec joie la brebis égarée qui rentre au bercail et c'est toujours fête parmi les bons Esprits. Persévérez donc, et quand vous quitterez la Terre pour rentrer dans notre véritable patrie, vous les trouverez à votre arrivée heureux de vous tendre les bras. Oh alors, de quelle joie vous serez vous-même pénétré quand vous vous verrez sorti de l'abîme ou quelques pas de plus pouvaient vous précipiter

pour bien longtemps, pour des siècles peut-être ! Vous regarderez en arrière, et votre vie passée ne vous semblera plus qu'un mauvais rêve. Combien alors vous remercierez Dieu de vous avoir envoyé de bons esprits pour vous éclairer et vous soutenir !

C'est déjà quelque chose de ne plus faire le mal et de se repentir de celui qu'on a fait ; mais pour l'effacer complètement, il faut aussi faire le bien : or, chaque âme que vous aurez aidée à rentrer dans le droit chemin, vous sera comptée, et ajoutera à votre part de félicité future, car elle vous paiera en reconnaissance le service que vous lui aurez rendu.

Celui qui sera toujours prêt à vous aider de ses conseils.

ALLAN KARDEC.

Lettre d'Allan Kardec à Mme J...

Madame,

Je suis heureux, Madame, de voir que malgré votre désir d'être médium vous ne faites pas de cette faculté la base de votre croyance spirite, et que vous savez fort bien sans cela employer fructueusement votre temps au profit de la doctrine. Je ne saurai vous dire si vous l'acquerrez un jour, mais ce que je puis vous assurer, c'est qu'il vous sera tenu compte de tous vos efforts pour le bien. Vous voyez qu'ils ne sont pas stériles puisque quelques graines semées dans un sol ingrat donnent déjà des fruits et que vous avez fait des heureux.

Il vous reste, dites-vous peu de temps pour réparer le temps perdu, mais songez que le mérite n'est pas plus dans la longueur de la réparation, que celui de la prière n'est dans son incessante répétition ; il est dans la qualité des actes, dont un seul vaut souvent mieux que plusieurs.

De même qu'un seul employé peut faire en un jour plus de besogne que trois ou quatre, vous pouvez en quelques années réparer le temps perdu, si toutefois il y a eu réellement perte de temps. Votre lettre ne peut me laisser de doute sur la bonne voie où vous êtes entrée ; vous n'avez donc plus qu'à y marcher hardiment car au bout est la récompense.

Vous me parlez d'un brave ouvrier, médium guérisseur par l'évocation et l'imposition des mains, et devenu par vos soins bon et sincère spirite, c'est que Dieu ne considère pas les positions sociales pour choisir ses apôtres. Le Christ n'a pas pris les siens dans l'aristocratie, et pourtant c'est à l'aide de ces pauvres artisans qu'il a révolutionné le monde.

Que le digne homme dont vous me parlez soit lui aussi, l'apôtre de votre consolante doctrine et qu'il la propage parmi ses frères de travail, par là il méritera d'être compté parmi les ouvriers du Seigneur. Assurez-le je vous prie, de toute ma sympathie pour son dévouement, car je suppose qu'il se sert de sa faculté guérissante avec le désintéressement d'un homme de bien

Le Christ ni ses apôtres ne faisaient payer les guérisons qu'ils opéraient. Dieu ne donne pas de semblables facultés pour en faire un métier.

Recevez, Madame, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus distingués.

ALLAN KARDEC.

Dans la première de ces lettres, Allan Kardec nous dépeint très exactement les vicissitudes dont sa vie est remplie, les embûches dressées sous ces pas et les jalousies quasi féroces qui se font jour.

« Il y a des gens qui ne me pardonneront jamais d'avoir réussi, et qui préféreraient voir périr le spiritisme, plutôt que de le voir prospérer par d'autres mains que les leurs. »

Nous éprouvons tous les jours la véracité de cette phrase. A notre époque, les jalousies, sont comme jadis, aussi grandes. Beaucoup de personnes se figurent qu'elles sont tout spécialement choisies pour faire prospérer le spiritisme. Victimes à la longue d'une sorte d'auto-suggestion, elles finissent par tomber dans les erreurs les plus ridicules et elles vont bien entendu à l'encontre du but qu'elles se proposaient.

La réflexion devrait cependant nous inciter à être modestes. Si vraiment une mission spéciale est dévolue à quelques-uns, il est nécessaire que ceux-là n'oublient jamais qu'ils auront des comptes à rendre. Leur responsabilité sera grande, écrasante même, et la récompense qu'ils pensaient obtenir ne leur sera point donnée, si l'orgueil les a empêchés d'accomplir convenablement leur mission.

« Les œuvres divines ne reposent pas sur la tête fragile d'un seul homme » dit encore Allan Kardec, et il n'est point donné aux curieux de trouver la clef des choses éternelles.

Et l'on pourrait citer ici les vers célèbres dictés par la table à Victor Hugo, un jour qu'il expérimentait à Jersey.

Esprit, qui veux savoir le secret des ténèbres
Et qui tenant en main le terrestre flambeau
Viens, furtif, à tâtons, dans nos ombres funèbres.
Crocheter l'immense tombeau.

Rentre dans ton silence et souffle tes chandelles
Rentre dans cette nuit dont quelquefois tu sors :
L'œil vivant ne lit pas les choses éternelles
Par-dessus l'épaule des morts.

Ceci doit nous inciter à être patient, car en effet, il n'est pas donné à l'être humain de connaître trop vite le secret des choses éternelles.

Il ne peut arriver à cette connaissance que proportionnellement, à mesure qu'il aura appris à découvrir et utiliser les forces qui sont en lui, et cela nous amène à mettre en pratique le sage conseil qu'Allan Kardec a pris soin de développer dans la troisième lettre : « *Ne pas faire de la faculté médianimique le but de la croyance spirite.* »

Le spiritisme ne doit point servir à découvrir des secrets extraordinaires, il ne peut en aucune façon nous donner la clef des choses que notre travail seul nous apprendra à connaître. Il doit servir seulement à corroborer des découvertes nouvelles que l'étude, le travail, et l'observation, auront définitivement puisées dans la nature.

Le spiritisme est avant tout une doctrine de consolation, il nous apporte une base sérieuse pour développer nos connaissances, il vient confirmer peu à peu les déductions de la science. Il la précède un peu quelquefois, laissant entrevoir des possibilités qui semble présentement appartenir au rêve.

Le spiritisme, précède et suit la science. Il est appelé à donner à celle-ci une base morale, prodigieusement forte.

En terminant ce commentaire, qu'il nous soit permis de faire remarquer combien Allan Kardec a été rempli de sollicitude pour les humbles et les déchus. Sa lettre à un prisonnier est typique à cet égard. Elle nous fait comprendre notre devoir envers ceux qui sont tombés sur la route. Elle nous prouve que nous devons toujours tendre la main à ceux qui se repentent, pour les aider à reprendre courage quand ils ont succombé.

Et c'est bien là, la vraie charité, celle qui a fait jusqu'à ce jour la grandeur du spiritisme et qui lui donnera dans l'avenir les forces nouvelles pour sa diffusion.

PAUL. BODIER.

TERRE ET CIEL

Par JEAN REYNAUD (*Extraits choisis*).

II. — Les Ages (*suite*).

Le philosophe. — S'il est incontestable que la conduite de l'homme est principalement déterminée par l'idée qu'il se forme de sa personne, comme cette idée n'est elle-même qu'une conséquence du système qu'il se forme sur la condition de l'humanité dans sa résidence terrestre, il suit que la conduite générale des hommes varie de la même manière que ce système, et que, par conséquent, les changements qu'il éprouve correspondent aux changements les plus profonds de l'Histoire. La suite des âges n'est donc au fond que la suite des opinions qui ont successivement régné touchant les âges.

Laissons de côté la période mystique, siècle d'or, Éden, âge d'innocence, et venons tout de suite à l'ère du travail : j'aperçois un premier âge qui se caractérise justement par l'absence de toute opinion sur les âges. Occupés avant tout, et tous également, des expédients nécessaires à l'entretien de leur vie, les hommes ont trop à faire avec la nature pour prendre souci de théoriser sur les rapports qui existent entre leur condition et celle de leurs pères. Ils ne s'appliquent pas plus à dresser devant eux l'histoire du passé qu'à résumer la leur pour la transmettre à leur postérité. Chacun ne voit que son temps, comme chacun ne voit que son canton. C'est l'âge antéhistorique. Il n'y a pas alors d'autre civilisation sur la terre que celle dont nous rencontrons peut-être quelques traits lointains dans les tribus sauvages les plus bénignes. Déjà, cependant, malgré les difficultés qui s'élèvent de toutes parts, le progrès du genre humain est en activité. De même qu'à aucun âge les développements organiques ne sont plus vifs que dans l'enfance, de même, à aucune époque, il n'y a plus de mouvement que dans celle-là. La mythologie est excusable de s'y représenter les dieux, car jamais il ne s'est produit dans le monde tant d'heureuses inspirations et d'inven-

tions étonnantes. Pas à pas, et gagnant chaque jour du terrain, la population se dissémine silencieusement et occupe enfin toute la terre ; la variété des races se confirme par la variété des résidences; les langues se forment ; les animaux utiles s'apprivoisent ; les végétaux propres à l'agriculture se découvrent ; les arts s'inventent ; les rites et les symboles prennent naissances ; la propriété, les lois, les gouvernements s'instituent ; et quand nous découvrons à l'horizon des monuments et des annales, nous avons déjà devant nous des théologies et des empires.

Au second âge règne dans la masse générale des nations l'idée de la déchéance. Cette croyance, toute fautive qu'elle soit, est un progrès, car elle implique la solidarité du genre humain, et procède d'un sentiment formel de la justice de Dieu. Elle sert, en effet, à résoudre l'antinomie qui semble exister à première vue entre les souffrances de ce monde et la droiture du Maître suprême de l'univers. Si, dès notre enfance, nous sommes malheureux, se disent les hommes, ce doit être en expiation des crimes de nos pères ; et si les maux de la terre ne cessent de croître, c'est que la dépravation de ses habitants ne cesse d'augmenter. La religion vit de terreur et ne sait imaginer, pour plaire à la divinité irritée, que l'offrande du sang, même du sang humain. Dépourvue de formules solides, elle se perd de plus en plus dans les superstitions et les cérémonies, et n'a pas la vertu de retenir les masses sur la pente de la folie et de l'immoralité. Les justes eux-mêmes sont arrêtés. Ils peuvent bien espérer confusément qu'un jour il leur sera donné d'apaiser la vengeance céleste, mais ils ne possèdent pas le moyen de se relever dès à présent. S'ils aspirent à se rapprocher de Dieu, ils n'aperçoivent entre leur être et le sien que l'abîme effroyable de l'infini, et il ne se découvre à leurs yeux, au sortir de cette vie, d'autre alternative que de renoncer à l'immortalité, ou de rouler perpétuellement dans un cercle semblable à celui de l'existence présente, ou de courir à leur propre dissolution en cherchant à se résorber en Dieu. Aussi la plupart des nations finissent-elles par renoncer à cette inaccessible et impraticable divinité, pour se jeter à l'envi dans le culte des faux dieux, ou pour parler plus régulièrement, des anges imaginaires de la tradition et de la poésie. Les religions deviennent dès lors innombrables comme les civilisations qu'elles conduisent. Faute d'une liaison convenable avec Dieu, l'humanité, tout en commençant à éprouver une perception vague de son unité, n'est cependant pas capable d'unir spirituellement ses éléments dispersés, car elle conçoit tout au plus son unité dans l'enchaînement de fait des générations, sans la sentir immanente dans la conspiration unanime de tous les hommes en leur commun auteur et vivificateur. La communauté spirituelle faisant ainsi défaut, les individus demeurent donc étrangers l'un à l'autre ; les races s'entretiennent dans une antipathie réciproque ; chaque peuple n'entend que soi, ne vise

qu'à soi, et, sous l'autorité de ses symboles nationaux, poursuit isolément la spécialité qui lui est attribuée dans l'œuvre universelle. Les vieux empires de l'Inde et de la Chine nous conservent aujourd'hui encore, comme des fantômes du passé, les traits fondamentaux de cet âge reculé que tout le monde reconnaît sous le nom d'Antiquité.

Ce que vous me permettrez de comprendre d'une manière générale sous le nom de Moyen âge compose ma troisième période. Elle se caractérise en ce que les hommes, tout en continuant à croire à la condamnation du genre humain, croient en même temps à sa réhabilitation par l'efficacité du sang expiatoire offert à la justice divine par Jésus-Christ. Ainsi les vagues espérances nées dans la période précédente commencent à se réaliser. On prend universellement possession de Dieu. Dans les contrées les plus reculées, comme dans les classes les plus abandonnées, les âmes entrant en relation familière avec l'auteur de toutes bénédictions, agissent à volonté par ce commerce mystique sur le fond même de leur nature, et par suite, sur le cours à venir de leur immortalité. C'est à l'introduction de la croyance au Médiateur que l'humanité doit ce bienfait. Renonçant aux tentatives impuissantes de l'antiquité sur le Dieu abstrait et absolu, la religion conçoit, à la limite de la perfection, une personne humaine revêtue d'un caractère assez élevé pour se lier à Dieu, et c'est à cette sublime personne que les créatures adressent désormais leurs prières, afin que, par son intermédiaire, ces prières puissent arriver à leur fin. Le problème de la sanctification se trouve donc rejeté sur la manière dont s'opère l'union de ce type idéal avec l'Être suprême, et l'enthousiasme de la foi, en triomphant de ce mystère, assure à tous la possibilité du salut. En effet, grâce à la présence de ce Médiateur, qui d'un côté touche à l'humanité et de l'autre à Dieu, la communication avec le souverain principe de la béatitude se trouve établie; et, en même temps, par l'imitation des caractères humains de ce même Médiateur, la justification s'accomplit d'une manière fondamentale et d'autant plus efficace, que les créatures sont dès lors animées de la pleine conscience de leur travail sur elles-mêmes. Voilà ce que l'antiquité n'a jamais soupçonné. Les Juifs, qui ont tant exalté Moïse, se sont bornés à faire de ce prophète un émissaire de Jéhovah, sans avoir jamais eu l'idée de l'ériger en intercesseur et de s'appliquer à lui. Et aussi le mahométisme, et plus encore le bouddhisme, méritent-ils d'être regardés comme dominant à cet égard le judaïsme; car, bien qu'ayant manqué le vrai type du Médiateur, en le confondant, l'une dans la nature humaine et l'autre dans la nature divine, ces deux religions ont eu du moins tendance à chercher un intermédiaire, et se sont ainsi tournées vers le chemin de la perfection. Le christianisme seul y est entré. C'est lui qui a eu la sainte audace de placer sur l'autel l'Homme-Dieu, ni homme, ni Dieu, mais homme et Dieu tout ensemble,

réconciliateur, rédempteur, sauveur ; et sous l'empire de cet impérissable idéal, le ravissement de l'humanité dans la carrière céleste est décidément commencé.

(*A suivre.*)

Association des Études Spirites

(Doctrine Allan Kardec).

Les membres de l'Association des Etudes spirites sont heureux de la profonde sympathie que leur « Délégué général » Mme Crouzet, a rencontrée au Congrès kardéciste franco-belge qui vient d'avoir lieu à Liége le 31 mars dernier, où l'Association avait le devoir impérieux de se faire représenter.

La Ligue nationale belge est habilement dirigée, tous ses adhérents mettent largement en pratique les enseignements de la doctrine spirite et la Foi se manifeste au sein de ce groupement par la pratique d'une bienveillante fraternité.

Les ouvriers mineurs sont particulièrement kardécistes et ils savent le livre et la page où le Maître dit les paroles d'encouragement.

M. Henri Brun, sur lequel on comptait, n'ayant pu se rendre libre, au moment des examens, c'est Mme Crouzet qui a bien voulu, très simplement, assumer la tâche délicate de définir ce que le Spiritisme devrait être.

Habilement, avec la foi profonde et la très grande modestie qui la caractérise, elle a su très heureusement au cours de sa causerie donner des citations d'Allan Kardec et de Léon Denis, citations bien choisies qui sont allées remuer profondément le cœur et l'âme de tous ceux qui s'efforcent d'entrevoir la Vérité.

Ce Congrès franco-belge est d'un bel exemple. Il nous invite à chercher, de plus en plus, dans les principes kardécistes tout ce qu'ils contiennent de richesses philosophiques dont la compréhension, de plus en plus parfaite, est pour nous le but à atteindre, en même temps que le premier et le plus sacré des devoirs.

Nous pourrons ainsi puiser, dans ces utiles enseignements, la force de lutter contre les fausses interprétations, et la force, aussi, de vaincre pour le triomphe définitif des idées larges et généreuses que le Maître a si vigoureusement mises en relief dans tous ses écrits.

Le Secrétaire général :
E. CH.

Causerie amicale.

Suivant le vœu exprimé par le Conseil d'Administration de l'Association des Études spirites, de nombreux sociétaires se sont réunis le dimanche 7 juin, à 3 heures, au siège social, 111, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris.

La réussite de cette première réunion a été complète et fait bien augurer des réunions ultérieures qui auront lieu, désormais, chaque premier dimanche du mois.

Tous les spirites guidés par la même pensée d'union et de solidarité trouveront dans ces réunions fraternelles, la facilité de s'instruire un peu plus dans la science spirite.

Ils seront, en outre, tenus au courant du mouvement spirite en général; il leur sera rendu compte de tous les travaux de l'Association et il pourront, après échange de vues entre eux, donner des avis utiles pour le plus grand grand bien et le développement de la société.

C'est ainsi qu'à la réunion du 7 juin, plusieurs sociétaires firent très justement remarquer que la bibliothèque de l'Association devait, sans tarder prendre plus d'extension.

Il fut décidé qu'à l'avenir les volumes comporteraient deux catégories : 1° Les livres pouvant être emportés au dehors ; 2° Les ouvrages à consulter sur place.

Spontanément, M^me^ Crouzet annonça qu'elle faisait don à l'Association des livres composant la bibliothèque de son groupe.

D'autre part, le trésorier, M. Chauvet, fit entrevoir la possibilité, à bref délai, grâce à la situation satisfaisante de la caisse, généreusement remplie par les dons de plusieurs spirites dévoués, de posséder dans la salle de réunion les œuvres des savants qui honorent le spiritisme.

Diverses communications furent faites et commentées par les assistants, entre autres un article de M. Henri Sausse qui avec une louable insistance rappelle inlassablement la grande portée des écrits d'Allan Kardec.

Somme toute, excellente et profitable réunion où tous les membres de l'Association des Études spirites ont trouvé une affectueuse confraternité avec l'espoir de voir s'étendre encore le bon effet de semblables réunions.

Les sociétaires qui ont des questions à poser, des renseignements à demander, des objections à faire, voudront bien avoir l'obligeance d'envoyer une petite note à M^me^ Crouzet, déléguée générale de l'Association des Études spirites, 111, rue Notre-Dame-des-Champs.

Les spirites sont informés que chaque jour, de 5 heures à 7 heures, sauf le vendredi, ils seront les bienvenus dans la salle de réunion de la société

des Études spirites, où ils trouveront le meilleur accueil, ainsi que toutes facilités pour effectuer des recherches concernant la doctrine.

Les sociétaires de province sont spécialement invités à demander des renseignements par correspondance.

L'OISEAU BLANC

Petit Poème en prose.

Bel oiseau blanc, au ramage si doux,
Au gazouillis charmeur qui sait sécher les pleurs.
Aux chants mélodieux qui montent jusqu'aux cieux,
Au vol silencieux, si majestueux.

Oiseau d'une entière blancheur
Tu aimes la clarté, la chaleur.
Ne frôle pas trop la terre ;
Plane, vole, vers une plus pure atmosphère !

Mon bel oiseau, tu portes haut la tête,
Et ton regard aime se noyer dans le bleu firmament.
Tu te grises alors, c'est pour toi grande fête ;
Tu t'envoles et parcours l'espace avec énivrement.

Mon oiseau charmant, tu aimes la nature à la folie,
Tu te poses sur les fleurs jolies et les arbres géants.
Les beaux sites te captivent et tu t'extasie,
Mais tu sais trouver mieux encore, aux Cieux, la céleste Patrie.

Lorsque, mon cher oiseau, tu redescends sur terre,
Tu es timide et craintif, tu pressens les misères,
Tu en crains les embûches, et les coups des méchants.
En toi, pour eux, la pitié est grande, mais vite tu t'éloignes en tremblant.

Tes ailes frémissent, palpitent, s'agitent.
L'espace, les airs, la lumière t'invitent.
N'es-tu pas créé pour voler, planer, chanter.
A terre c'est le danger, le frisson ; là haut, c'est la vaste maison.

Vas donc puisque tu as des ailes,
Parcours les espaces, découvre l'infini,
Respire, avec délice, jouis des aurores vermeilles,
Chauffe-toi dans les rais du soleil, pour toi qu'il n'y ait pas de nuit.

Cet oiseau bleu, que j'aime et surveille.
Avec respect et un soin maternel ;
Cet oiseau, ô divine merveille
C'est mon âme Immortelle !

Qui un jour déploiera largement ses ailes.
Pour s'envoler vers les sphères éternelles,
Remplie d'allégresse, d'amour et de Foi,
Vers Dieu, notre Père et Roi !

M. P. NÉVA.

LA PRIÈRE

Petit poème en prose.

La Prière est un chaud rayon de soleil qui illumine, réchauffe et réconforte l'âme.

La Prière est un chant sublime, suave et mélodieux, dont l'écho pénètre jusqu'aux Cieux.

La Prière est un baume souverain, qui endort et soulage toute peine.

La Prière est une source divine, limpide, intarissable, où toutes les âmes peuvent se purifier, se désaltérer.

La Prière est l'acte d'amour, de foi, de tendresse, de reconnaissance, de l'être humain à Dieu son Père.

La Prière est le Soleil des âmes, c'est la lumière bénie et radieuse, qui les guide vers la Vie Eternelle !

M. P. NÉVA.

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Nouveaux phénomènes d'incorporation

Contribution aux recherches sur la médiumnité intellectuelle

c') *Vérité des types* (Suite)

Second groupe : vérité individuelle (*Suite*)

II. — VARIANTES INDIVIDUELLES CHEZ UN MÊME TYPE PSYCHOLOGIQUE

Examinons maintenant trois séries de personnages qui manifestent chacun des réactions spéciales distinctes, bien qu'ils présentent, les uns la même passion, les autres la même émotion, les autres enfin le même vice.

1° *Manifestations différentes d'une même passion : les deux anarchistes.*

A) « L'enfant des fortifs. »

Séance du 16 novembre 1913 (1).

(Il a l'air de dormir, tête baissée, bras pendants.) — « Vous dormez? » (Pas de réponse... On le secoue :) « Euheuh ! » (Il se lève, — boutonne son veston, en relève le col, fait quelques pas, l'air sinistre :)

— « On se gèle les arpions pendant que les richards dépensent du pèze ! Oh ! sacrée classe ! Le pauvre gueux? « Eh ! va donc ! crève, toi ! » Ah ! humanité !

— « Tu as l'air d'un bon type ? »

— « Ah ! oui, bon type, mais aigri ! Ah ! si j'avais un domicile, je serais heureux, et si on m'en donnait, un je serais honnête, au lieu que cette classe de riches ! Euh ! (il montre les poings).

— « Tu étais peut-être un fainéant ? » (Il relève ses manches et montre ses bras :)

— « Regarde ça, tiens, sont-ce des mains de fainéant ? Trop travaillé pour engraisser ces pourceaux ! Je travaille plus, maintenant ! Pourquoi le riche est-il arrivé à écraser le pauvre ? (il a les bras crispés, les poings fermés, il se croise les bras :) Pauvre France ! »

— « Tu fréquentais les cabarets ? »

— « Pas, pas de cabarets. »

— « Les clubs? »

— « Oui ! On y enseigne la haine et la discorde. Voilà ce qu'on enseigne, et malheureusement on ne sent que trop que les principaux de ceux qui disent « Marchez » restent derrière, on tire les marrons du feu. J'ai été un idiot ! Mais celui qui a de la richesse en profite aux dépens du pauvre. « Monsieur un tel, je m'en flatte ! Toi ! va-nu-pieds, morveux allez donc ! sors-toi de mon chemin ! » Ah ! fraternité !... mais pourquoi l'inscrit-on partout? Efface-ça, donc ! Oh combien qu'on en est dupe !

« Oh ! c'est nous, qui la pratiquons ! Quand un de nous crève de faim, on lui passe du pain ! Oh ! peuple ! et le peuple est aveugle, idiot pour suivre ! (On tâche de le ramener à de meilleurs sentiments) Si cela est...

J'étais un pauvre enfant des fortifs, un malingre, qui traînait dans les rues et, pourtant, y a quelque chose qui me disait : « T'as pas étudié, et pourtant tu sens que tu sais quelque chose ! » Ça me semble que j'aurais été à la tête de quelque chose, eh ben, foi de moi, foi de Charles, je me serais fait enten-

(1) Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Polin, M. et Mme Gastaud, Mme Sibra, Mme Biscaye, Mme Loubat, Me Chauzy, M. Garric, M. Brun.

dre avec des phrases aussi bien tournées que ces vendeurs de politique, ces vendeurs d'opinion.

Mais est-ce vrai qu'on reviendra ? ».

— « Oui. »

— « Si cela est... y aura ça gravé dans mon cœur: « Le riche t'a fait souffrir, fais-le souffrir ! » Je reconnais que c'est mal, mais il m'a tant fait souffrir !... »

Pauvre ! pauvre ! pauvre ! trois fois pauvre ! Quelle force te faut-il pour pardonner !... (Il se met le menton dans la main).

— « Depuis quand es-tu mort ? »

— « Une trentaine d'années, mais pas plus longtemps. »

— « Qui es-tu ? »

— « Tu veux savoir, ah ! oui, le nom de la secte, hein ? Non, non ! »

— « Que faisais-tu ? »

— « Mon état ? J'étais un pauvre gueux !

Je sens qu'ici quelque chose me dit : « Ecoute, t'es fait pour quelque chose de grand ! » C'est drôle, quelle est cette voix qui me dit : « Charles, pousse de l'avant, tu peux grandir ! » Et cependant je fais que baisser !...

Mes frères sont aveugles ! pas, pas moi ! C'est pour cela que je... et pourtant je ne peux pas les dénoncer !...

Eux qui m'ont tué, non, question de fraternité, je ne peux pas ! C'est vrai, j'avais juré et je n'ai pas tenu, parce que ceci me disait (il montre son cœur)...

— « Ton nom ? »

— « Ah écoute ! je ne puis rester ! mais je reviendrai. Au nom des trois points, je reviendrai (il s'affale).

*
* *

Séance du 30 novembre 1913 (1).

Ah ! bonjour à tout le monde, je suis plus un inconnu, j'espère ! On reconnaît Charles, ici ? Tout le monde le reconnaît ? Eh ! là, c'est toujours moi, l'enfant des fortifs, je reviens vous causer de ces mots qui vous aveuglent : « Liberté, Egalité, Fraternité ! » Voilà le mouchoir, le tampon que vous avez sur les quinquets. Faut le sortir ! Vous l'avez remarqué. Ces mots, qu'est-ce ? Comme si on les écrivait sur du sable ! La marée monte : plus rien ! Est-ce naturel qu'on décore ainsi tous les monuments ? Allons, répondez ?

(On répond évasivement :) Vous avez peur, vous, hein ? Passez la tête

(1) Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Gastaud, M. et Mme Pringuet, M. et Mme Loubat, Mme Biscaye, Mme Julien, Mme Py, M. Maurel, M. Garric, M. Chauzy, M. Brun.

haute, et dites à tous : « Liberté, c'est vous qui la ferez ! Egalité, c'est impossible ! Fraternité, c'est par vous-mêmes que vous pouvez la faire ! Soyez fraternels, les autres suivront : mais il y a toujours des brebis galeuses, et ça vous cafarde, ça vous cafarde !... Moi, un vulgaire anarchiste... Ah ! si j'avais eu de l'éducation ! Ah ! l'éducation : ses assises sont de verre, quand elles devraient être de la pierre la plus dure !... Ah ! malheur, si j'avais été éduqué ! Enfin ! »

— « Mais vous n'avez pas tué, au moins ? »

— Non, j'ai pas tué, j'ai pas été arrêté ; j'avais promis de faire un sale coup, et au dernier moment : « Charles, tu as un honneur : si tu fais ça, tu es une sale créature ; si tu le fais pas, tu mourras ! » Cruelle alternative ! J'ai préféré crever ! Malgré tout, j'ai eu raison d'être tué ! Mes assassins ! Ah ! foi de Charlot, si je les tenais, on verrait !

— « Il ne faut pas avoir cette pensée ! »

— « Voilà, sales youpins, vous massacrez par derrière ! (s'animant, se mettant en posture de faire le coup de poing :) Allons donc, là, carrément, par-devant ! tous ensemble, là, franchement !...

***

Séance du 7 décembre (1)

Eh ! bonjour ! ah ! Êtes-vous revenus sur vos paroles et sur vos illusions ? Oui, c'est moi ! Ah ! il s'en passe, du propre, hein ? parlez-en de votre politique ! La voilà ! Eh ! les maquignons de cette place de l'humanité ! Et vous votez, vous autres ? Et voilà ce qu'ils font, là-bas ! Ah ! pauvres imbéciles !... La politique est la science des bourriques ! Vous les voyez pas se f... de vous, là-haut ? (Evoquant la genèse et l'effet des changements de ministère) : Alors voilà les purées que deviennent sans purée à la sueur des pauvres travailleurs, à la bêtise du prolétaire et à l'insouciance des riches ! (Il passe en revue certains hommes politiques, « purée et consorts », les désigne nominativement, leur donne des sobriquets pittoresques, gémit sur leur ignominie, rappelle la mort de l'un d'eux :) « Il fallait pour lui une mort encore plus ignominieuse que la bombe d'un anarchiste comme moi ! fallait quelque chose qui le traîne dans la boue ! Mais avec de l'argent, sur la boue on met un tapis, tout se cache !...

Y a une chose, là que je peux pas expliquer, c'est que je ne vois pas comme je voyais autrefois. Bien à eux, que je sois plus sur terre, si cela est vrai... Ah que je pleure de n'avoir pas été en classe ! Ah ! le type qui me battait, à

(1) Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Loubat, M. Potin, M. Maurel, M. Bès, M. Brun.

moi, pendant que... oh ! (il porte la main à sa bouche :) Qu'est-ce que je vois ? il y a du bruit à côté... C'est un feu qui couve, et qui éclatera sous peu. Je me comprends ! (et il évoque les chances de guerre franco-allemande) oui, ça n'ira pas loin ! toutes ces petites peccadilles de part et d'autre ne font qu'engraisser cette idée de guerre. Le feu qui couve éclatera ! Quand ? Bientôt ? peut-être !... Sûrement, oui ! Peut-être bientôt, mais il éclatera !

Je vous le dirai, je reviendrai ici, parce que, étant un politique raté, je m'intéresse toujours à çà, et on verra qui a raison ! (Il se tourne d'un autre côté, avec la mine de flairer un danger :) Je sens une autre chose aussi, un feu qui paraît mort et pourtant brûle ! un peu plus loin...

— « Les Balkans ? »

— « Oui, fraternité passagère, et guerre imminente, sous peu (Se tournant d'un autre côté, d'un air prophétique :) Je vois autre chose encore, plus loin. Ah ! oui, je suis sur la muraille de Chine ! Méfie-toi, méfiez-vous ! là-bas ! faut jeter un coup d'œil par là !

Oui, je reviendrai, avec des précisions qui vous étonneront peut-être...

Ah ! si on avait un Napoléon ! Voilà un homme, et pourtant y avait le revers de la médaille ! Cette ambition !... Et pourtant elle a fait heureuse la France. La France, c'était l'Europe !

Maintenant, c'est le gâteau des rois que se partagent un tas de voyous ! Charlot ! pourquoi n'as-tu pas eu d'éducation ! La triple-ailiance, c'est ceci: Le singe, c'est l'Angleterre (l'Italie, nous ne nous en occupons pas) la Russie, c'est les marrons, la France c'est le chat. La France sortira les marrons. Pour qui ? on verra !... Qui sait ?...

Je reviendrai, je repars, mais, avant, vous m'avez dit que j'étais mort. Je veux savoir ! » (1)

— « Regarde ton corps. »

— « Eh ben ! oui, je le vois ! Ah ! corps ! on s'y attache à toi ! et qu'est-ce que tu es ? Allons, voilà de l'orgueil bien placé, l'avarice aussi !... la luxure autant ! et la paresse ! »

— « Donne-nous ton nom ? ton adresse ? » (Il retire avec hésitation et effort son portefeuille, le retient comme s'il avait grand'peine à s'en dessaisir, puis le jette sur la table.)

— « Tiens ! » (D'un geste tragique.)

*
* *

(1) Contradiction avec une de ses déclarations antérieures (voir 1re séance). Nous nous en expliquerons dans la suite de cette étude.

Séance du 14 décembre 1913 (1).

« Bonjour ! Je reviens, je veux savoir ce que vous m'avez dit. On m'a dit que j'étais mort. »

— « Mais oui, tu es mort ! »

— « Ah ! Ah ! je crois qu'on est vivant, et la preuve c'est que je parle, et, encore mieux, une autre preuve c'est que c'est moi, je me sens ! (Il fourre ses mains dans ses poches d'un air peu commode.) Y a quelque chose ici, y a quelque chose ici ! »

— « Tu n'as pas l'air content ? »

— « Non, vous êtes toujours à controverser mes idées ! » (Il prend des poses et des mines de penseur, se lamente sur « l'imbécilité » de la « masse ».)

— « Dis-nous le signe, et confie-toi à nous, nous sommes de braves gens. »

— « Non, des braves gens qui vous fichez des autres ! »

— « Comment ? »

— « De dire que je suis mort ! »

— « Mais regarde si c'est ton corps. Veux-tu le voir ?

— (Ironique) « Je le sens pas assez, mon corps ? Allez donc ! Puisque je parle !..

— « Mais tu parles parce qu'un autre t'a prêté son corps. »

— « Est-ce que je t'ai volé le tien ? Alors ? »

— « Mais regarde-toi pour voir si tu te reconnais ? »

— « Pour des idioties pareilles, on ne s'abaisse pas ! non, je veux rien voir ! C'est mon corps qui parle, c'est mes idées, c'est mes opinions, c'est toi, sûr, Charlot, avec tes idées générales ! »

— « Mais veux-tu voir ton corps ! »

— « Non ; je veux rien voir, ça, c'est mon corps ! Allons donc ! Est-ce qu'une pareille idiotie peut tenir debout? Je le croirai quand j'aurai cinq pieds dix pouces sur mon caillou ! »

— « Mais regarde ce vêtement qui ne t'appartenait pas. »

— (Il s'indigne) « Si y a des gens fous, je veux pas en être ! »

— « Mais il faudra bien que tu en conviennes ! (Il prend sa tête dans ses mains, semble réfléchir sérieusement). Ah ! oui, peut-être je suis mort ! (Revenant à sa marotte.) Qu'est-ce que l'éducation ? Oui, mais...

— « Mais reconnais-tu où tu te trouves ? »

— (Intrigué) « Ah ! y a quelque chose là... je suis plus comme quand j'étais là-bas... mais comme un voyageur qui, chaque jour, change de ville.

1. Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Loubat, Mme Gastaud, Mme Julien, M. Brun.

Eh ! bien, c'est moi ! Ah ! je suis dans une ville et qui n'est pas une ville. Ah !... je vois plus rien, je vois plus rien (Sa voix s'affaiblit, sa figure se crispe.) Je vois plus comme avant. (S'apostrophant.) Ah ! dis donc, tu es perclus ou tu es aveugle ? J'y vois rien, rien que de la fumée, et pourtant, Charlot, c'est toi ! c'est toi !... (Voix faible, stupéfiée, horrifiée :) Et c'est moi, c'est moi... Ah personne ne répond, personne ne répond ! »

— « Qui appelles-tu ? »

— (Il se met un doigt à la bouche et à l'oreille, il a l'air d'écouter.) « Personne ! Eh pourtant... non !... je peux pas. Pourquoi je vois pas comme autrefois ?

— « Parce que tu as disparu ! »

— « Non, non c'est pas admissible ! Ce sont des idioties, de dire à quelqu'un : « tu es mort ! » Moi je parle, donc...

— « Mais ton corps matériel n'existe plus ! »

— « Mon corps matériel ? Vous croyez que j'en ai trente-six !... En aurait-il fallu des costumes, pour trente-six corps !... Non, non, c'est de la folie ! »

— « Mais regarde-toi donc ! » (On lui donne une glace.)

— « Non !... Pour moi je suis vivant et je suis Charlot, l'enfant des fortifs ! la preuve, la voilà ! (Alors il se regarde, porte aussitôt la main au front comme foudroyé de stupeur, s'assied lentement sans mot dire. On lui demande de faire effort pour se rappeler sa vie. Alors se souvenant peu à peu :)« Je vais te la dire : j'étais tout gosse, je me rappelle une vieille femme et une jeune ; la jeune me tenait la main, elle était blonde et grande, un regard doux, puis je me rappelle plus, je me suis trouvé tout seul, tout seul, dans la campagne qui était près de Paris. Là, on me dit : « tu as plus de maman ! » Ah ! plus de maman !... Ah ! maman ! (Il montre son cœur.) La haine a commencé à entrer là ! Cette femme qui m'avait laissé là, seul, parmi les vissicitudes et les déboires de cette vie !... On me met en classe, mais, là, un caractère vif et emporté ne peut s'accommoder avec celui du professeur. Oh ! le brave M. Joncla, un brave homme celui-là, et moi un petit vaurien ! Je quitte l'école, et je bats le pavé de Paris. Là, le fumier, ce fumier tache tous ceux qui en approchent et ceux-là même en deviennent du fumier ! (Il se lève.)

« Charlot était plus honnête !... Là, vers les 15 ans, je cherchais du travail. Pas moyen ! Pas moyen ! « C'est un voyou », dit-on, et, pourtant, je me répétais souvent : « Charlot, tu es fait pour quelque chose et pourtant tu ne peux rien ! (Sombre.) Je passe !... (Il se rassied.) Plus tard, le régiment ! Ah ! les joyeux ! les joyeux ! C'est bien leur nom, mais pour ceux qui sont tristes, qui ont quelque chose là... (Montrant son cœur.) L'armée m'a encore donné un surcroît de haine. (Farouche.) Passons !...

« Après le service, je revins à Paris. Là, je veux travailler. On me demande

mon livret militaire. « Euh ! un joyeux ! Allez donc, allez ! c'est plutôt dans la pègre et Cie que vous devez travailler. » (Se prenant à témoin d'un geste de noble indignation :) Charlot... et pourtant tu as rien fait ! (véhément :) Ah reuh ! Malgré tout (montrant son cœur), allez, c'est plus un organe, c'est un roc de Bretagne, là ! Ah ! reuh ! la bête puante est là, tu la serres. Alors, haine décuplée contre les êtres !...

« J'ai fait partie d'une bande et, là, nous étions 33. Là (il se lève) la veille d'un attentat que je ne veux pas nommer (plus tard, peut-être) le sort me désigna. « Ah ! oui, j'irai », que je dis, et je suis rentré dans ma carrée. « Ah ! ah ! tu as promis et pourtant c'est mal ! », et quelque chose qui avait tapé là quand j'étais plus jeune (il montre son cœur) retapait. « C'est mal, et pourtant tu es obligé de participer. Non, c'est mal ! » Le jour de l'attentat arrive, cette petite voix-là (il montre son cœur) a eu le dessus ; je me suis pas rendu et au moment... Ah ! je me rappelle maintenant. Vous avez raison. Je suis mort ! En sortant de chez moi... Ah ! ah ! (Il s'affale. Quelques secondes après :) Je continue et je réponds : et tout cela, à qui la faute ? Oh ! je ne lui en voudrai pas, à ma mère, et pourtant c'est ma mère qui a été la porte de mon malheur. (Montrant son cœur :) La petite voix est toujours là !... »

*
* *

B. — Le Mineur de Montceau

Séance du 12 novembre 1913 (1).

« Allez ! Allez ! Allez ! Chut ! Vive l'Anarchie ! Ah ! Ah ! tais-toi ! (Il se lève, manière tragique, doigts en crocs, râles de rage. Il se frappe la poitrine à grands coups.) Pas de maîtres ! pas ! Reuh ! Moi ! Le maître ! Reuh ! Reuh ! (Il a l'air d'un fou furieux, fait le geste de « flanquer » un coup de poing à Mme B... qui cherche à le morigéner, grogne, rugit, envoie des coups d'épaules de droite à gauche.) Si on me tenait pas ! (Il lève les deux poings.) Pas de maître ! Pas de maître ! Vive l'anarchie ! Pas de maître ! Pas de maître ! » (Sa voix s'épuise, devient rauque.)

— « Qu'est ce que l'anarchie ? »

— « C'est la raison ! Pas d'amis ! Vive la sociale. Vive l'anarchie ! (Sa voix s'étrangle dans sa gorge.) Reuheuheuh ! (On dirait qu'il va tout détruire. Figure et gestes de pochard meurtrier.) Moi, moi, moi, moi, le seul maître ! le seul ! »

— « Mais enfin, dites-nous ce qu'est l'anarchie ? »

— « C'est la justice et c'est l'égalité. L'anarchie c'est tout ! c'est la raison ! L'anarchie, c'est le droit de chacun ! L'anarchie, c'est la reine qui

(1) Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Gastaud, M. et Mme Potin, M. et Mmes Bouat, Mme Biscaye, M. Génin, M. Portal, M. Maurel, M. Chauzy, M. Brun.

sera... (Il s'exalte petit à petit.) L'anarchie, l'anarchie... reuh ! Le roi, les empereurs, les présidents, à mort, à mort ! (Mimique effrayante, il s'affaise, s'écroule sur une chaise.) Reuh ! reuh ! Je n'y vois pas. Qu'est-ce que c'est ? (Nous voulons lui montrer la lumière.) Les coups de couteau, la voilà, la lumière, tais-toi, tais-toi, tais-toi, je suis le seul maître. »

— « Mais qui es-tu donc ? »

— (Il se croise les bras, hautain, superbe.) « Je suis celui qui aurait voulu être et qui n'a pas pu être ! Je serai !... »

***

Séance du 19 octobre 1913 (1).

— (Même jeu forcené de la voix, de la physionomie, du geste.) « Ecoutez, on m'a dit que j'étais mort. (On le lui avait dit dans une séance antérieure, car il s'est manifesté une seconde fois dans la séance du 12 octobre, et une troisième fois dans la séance du 14).

— « Vous en rendez-vous compte ? »

— « Oui et non ! » (Il regarde ses mains, curieux.)

— « Un bon garçon vous a prêté son corps. »

— « Bon ? y en a aucun de bon ! (Il examine à nouveau ses mains.) C'est pas moi ! »

— « Le corps n'est que poussière. »

— « Je comprends pas ! c'est moi, c'est pas moi ! »

— « Il ne faut pas être en colère. »

— « Je suis pas en colère ! Je comprends pas, je comprends pas ! » (Il est debout, il fait des gestes véhéments.)

— « Il faut être doux. »

— « On peut pas être doux ! (Violent.) Halte-là ! au large ! allez ! y a que de l'injustice. T'es pauvre, toi ? Par côté ! T'es riche ? Bonjour ! Ah ! Ah ! on peut pas être doux ! Vive l'anarchie et la sociale ! A bas le capitalisme, à bas ! à bas ! »

— « Vous avez fait du mal ? »

— « On m'en a fait. »

— « Vous êtes un révolté ! »

— « Non, pas un révolté ! Les faits de la terre m'ont révolté ! L'ouvrier est la bête de somme, les riches... »

— « Qui es-tu ? »

— « Mineur ».

(1) Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Rozeron, M. et Mme Gastaud, Mme Biscaye, Mme Jalabert, Mme Goutran, Mme Julien, M. Troula, M. Maurel, M. Ferran, M. Portal, M. Durand, M. C. Guilhot, M. Brun.

— « Il y avait des meneurs ? »

— « Oui. »

— « A quoi a servi votre violence ? »

— « A rien ! (Il prend un air résigné.) Mais après tout, ce qui domine les hommes, c'est l'argent ! L'argent fait tout, sans argent, sans argent, sans argent... Ah ! patron ! patron ! Si je pouvais... (Il s'écroule avec des soubresauts.)

« Ecoute, écoute, écoute, tu parles de douceur, pourquoi n'en parles-tu pas au patron ? Le patron, le patron, le capitaliste, abattez, abattez !

« Pourquoi sont-ils riches ? Moi je suis pauvre ! Tu parles de douceur ? Parlez-en aux riches ! Le pauvre est pas mauvais, il est exalté, il est exaspéré, il est pas mauvais !

« Le riche, voilà la pieuvre humaine ! » (Il s'écroule, s'éclipse, et reparaît dans la suite de la même séance après un intervalle de temps occupé par 8 autres personnages.)

— « Reuh, reuh. »

— « Dis bonjour ! »

— « Je l'ai déjà dit ; parle-moi de la douceur. Il me semble que la douceur, ça me fait du bien ! Si tu avais été comme moi ! Je suis plus un homme je suis la haine !... »

— « Où étais-tu mineur ? »

— « A Montceau. »

— « Où habitais-tu ? »

— « Y a longtemps. »

— « Mais où ?

— « Pas aujourd'hui ! Il faut que je parle, aujourd'hui ! Tu parles comme si je pouvais être juste. Mets-toi à ma place. L'ouvrier est plein d'ardeur, de bonne volonté. Le patron arrivait : « Brutes, vous ne f... rien ! » (Révolté :) Brutes, nous ? Reuh ! Je voudrais pas en vouloir ! Mais demande de la douceur au patron !

— « Et les syndicats ? »

— « Ils n'existaient pas, alors ! Qui la rend rouge, la grève ? Le patron ! (Il a une longue explosion vengeresse contre les patrons exploiteurs, qui exposaient leurs ouvriers à des « expériences » meurtrières au fond des mines.)

***

Séance du 21 octobre (1).

(Il est debout, les bras en arc, les poings fermés, tout son corps s'agite.)

— « Assieds-toi » (On lui présente un fauteuil.)

(1) Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Biscaye, M. Troula, M. C. Guilhot, M. Brun.

— « L'ouvrier doit tenir son rang ! Des fauteuils !... (Il fait le geste de les envoyer promener) debout !

— « J'ai été patron, moi aussi, lui dit M. T... ».

— (Farouche.) « Au large ! Nos distances ! « A moi tout », disent les patrons, « plus je gagne, moins l'ouvrier sera payé ! » Ecoute ! On est cinquante ouvriers, y a un patron, un ingénieur, un directeur des travaux.

« L'ingénieur dépend du patron, le directeur des travaux de l'ingénieur, les ouvriers du chef de travail. Le chef de travail commence a être mordu par un ver, l'ingénieur par un ver plus gros, le patron aussi : le ver de l'intérêt, voilà le ver, voilà la maladie ! Soigner par la douceur ? Non, l'intérêt ne se soigne que par une chose : l'abolition du capitalisme ! »

***

Séance du 26 octobre 1913 (1).

(Même mimique, un peu radoucie cependant.)

— « Change de gestes ! »

— « Non, non, c'est mes gestes ! J'ai pas la facilité pour parler, le geste fait sortir ! Écoute, écoute ! Je reviens sur la douceur ; je la comprends pas comme toi. La douceur se retourne contre ceux qui sont doux. C'est impossible ! non ! Je voudrais être doux, je peux pas ; entre moi et la douceur y a le patron ! Je peux pas ! sors-moi le patron ! Je peux pas ! (On le morigène.) Oui tu parles comme un livre, mais ça s'applique pas ! Ah ! laisse-moi ! Je se serai doux, je reviendrai un brave homme, j'ai trop souffert, mais enlève-moi le patron ! Je peux pas !...

« Moi, si je pouvais revenir, l'ouvrier serait mon frère ; s'il travaillait, je le paierais, sinon je lui ferais la morale. Les patrons ? Toi, tu as travaillé, tu t'es esquinté ? Y en a jamais assez ! Tu es malade ? Crève ! Tu as pas d'argent ? Crève ! Pas de médecin ? Crève !

« Commence à faire de la morale au patron (Mme B. le sermonne, il a un retour de violence.) Qui est le maître, ici ? (Il lève le poing.) Ça vient toujours devant moi, le patron !

— « Mais c'est une idée fixe ! »

— « Elle restera ! Enlève-moi le patron ! C'est l'ennemi de la Justice, le mur de l'ouvrier. »

« Je suis d'autant plus mauvais que j'ai été bon. Quand une personne est bonne, si on lui fait des méchantes choses, on devient plus mauvais que le mal ! »

***

(1) Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Gontran, Mme Goudy, Mme Sibra, Mme Souleil, Mme Biscaye, Mme Mire, Mme Julien, M. Viala, M. Brun.

Séance du 2 novembre 1913 (Toussaint) (1).

— « Bonjour, je viens demander des explications; aujourd'hui, tout est en fête, nous sommes comme dans un paradis. Il me semble que je t'écouterais. »

— « Alors, assieds-toi. »

— « Non, debout. Je suis venu, j'ai vu beaucoup, beaucoup de lumières qui flottent dans l'espace.

— « Ce sont des âmes qui viennent, et qui sont heureuses. »

— « Oui, quand je n'ai plus de haine je suis heureux, quand je vois le patron, je le suis plus !... Je vois aujourd'hui qu'on est bien. Ici, on dirait de la fraîcheur. »

— « Veux-tu monter? »

— « Non, c'est pas ma place, je suis trop vulgaire pour ceux qui sont là-haut. Aujourd'hui je souffre pas, on est mieux. Explique-moi mon état? »

— « Veux-tu prier avec nous? »

— « Oui, je veux, je prierai debout, mais je ne connais pas la prière. La seule que je connaissais était celle-ci : « Paix pour les ouvriers. Mort aux patrons ! »

— « Dis avec nous : Mon Dieu (il répète), pardonnez-moi (il répète) comme je pardonne, surtout au patron (il sursaute). »

— « Patron je voudrais te pardonner, mais tu en as trop fait !... »

Séance du 9 novembre.

(Voir la *Revue Spirite* de mars : manifestation très caractéristique.)

Séance du 16 novembre (2).

— « Bonjour. » (Vrai rugissement.)

— « Vous êtes en colère ? »

— « Non, je suis pas en colère, je commence à comprendre. Le patron, s'il est mauvais, c'est que souvent le personnel est mauvais. Il faut le reconnaître ! Je veux bien lui pardonner, mais n'empêche qu'il m'en a fait, à moi qui lui avais rien fait ! (D'un ton de reproche douloureux :) Patron, tu as raison, mais pourquoi tu m'en as fait, à moi qui t'avais rien fait ? Dans une masse bourbeuse il naît parfois des fleurs. Je veux pas dire que je sois une fleur, mais un bon travailleur. Je lui ai rien fait! J'étais le premier à retourner travailler. Oui le chef... »

— « Lequel ? »

1. Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Potin, M. et Mme Gastaud, M. et Mme Rozeron, M. et Mme Loubat, Mme Biscaye, Mlle Bose, Mme Roudière, M. Fournier, M. Maurel, M. Génin, M. Ferran, M. Douce.

(2) Assistants : voir présent numéro, au sujet d'une des manifestations de Charlot.

— «... pourrait attester ! il me connaissait. Mais le patron connaît pas la maison, et pourtant il a raison. Il m'en a fait à moi parce que les autres lui en ont fait ; on l'a fait souffrir, et je paie pour les autres !

« Patron, tu vois, je suis bon, regarde-moi un peu. J'étais pas mauvais ! Allons, patron ! je veux te pardonner ! (Se reprenant comme s'il hésitait encore :) te pardonner !... (Désespéré :) je peux pas ! (Il se prend la tête dans ses mains crispées :) J'ai souffert... je peux pas. (Dans un effort surhumain :) Patron ! je te pardonne ! (Ses mains se joignent, se tordent convulsivement :) Tu m'en as fait souffrir ! (Il pleure.) Je te pardonne, je te pardonne !... (Il sanglote et s'affale.)

*
* *

Voilà deux personnages qui appartiennent, par certains traits, au même type psychologique. Ils manifestent le même état d'esprit, — corrélatif, — sinon générateur — du même état affectif. Tous deux condamnent l'organisation sociale actuelle, en souffrent et la détestent : même opinion, même émotion et, surtout, même passion. Et ils réalisent admirablement l'un et l'autre, à ces différents points de vue, le type de l'anarchiste, en quoi ils sont d'une parfaite vérité générale.

Mais on relève, d'autre part, en eux, un certain nombre de traits spéciaux et respectivement caractéristiques, qui les distinguent l'un de l'autre et en font des individus d'une frappante vérité particulière.

Il diffèrent comme *mentalité*. Charlot est homme de demi-culture, homme à idées, à déclamations et à prétentions. C'est un philosophe. Il a le goût des « idées générales », comme il dit lui-même. Son discours abonde en réflexions de toutes sortes. Il touche aux principaux objets de la pensée et de l'activité humaine, morale (en particulier morale sociale), politique, histoire, pédagogie. Il flétrit l'égoïsme des riches, exalte la générosité des pauvres, déplore la stupidité des masses et regrette que la liberté, l'égalité, la fraternité ne soient que des mots. Il disserte sur la vanité du corps et des biens de la vie. Il stigmatise les clubs, foyers de « haine et de discorde », et les politiciens « vendeurs d'opinion », apprécie notre politique intérieure et vaticine sur la politique extérieure. Il encense — non sans réserve, il est vrai — Napoléon. Et il insiste sur la nécessité de l'éducation.

C'est un tribun. « Politicien raté », il a fréquenté les clubs, et semble nous tenir des discours de réunion publique. Il a le style oratoire, abuse du tour exclamatif et interrogatif, se complaît dans l'emphase (« Pauvre, pauvre, pauvre, trois fois pauvre ») et fait une consommation extrême de prosopopées et de métaphores (« Pauvre France ! », « Ah ! Humanité ! », « Ah ! Fraternité », « Oh ! peuple », Ah ! corps ! — « engraisser l'idée de la guerre » — « l'argent met un tapis sur la boue »).

C'est un pédant... Il a un sentiment outré de sa valeur — ou du moins de ce qu'il eût valu s'il avait reçu de l'éducation (« Ecoute, t'es fait pour quelque chose de grand ! Ah ! si j'avais eu de l'éducation ! »). Il tient ses propres propos en haute estime et n'admet pas sans dépit qu'on « controverse ses idées ». Il a toujours l'air de chapitrer l'assistance et pense, certes, qu'elle ne saurait se passer de ses enseignements et de ses avis.

Combien le « mineur » est plus simple ! Lui est un homme nature ! Il ne se repaît pas d'idées générales. Il disserte sans doute, mais autour d'une idée fixe toujours la même : les torts du patron. Il ne se pique pas d'éloquence et si des éclats oratoires échappent fréquemment à sa fureur de haine « la nature » du moins « parle là toute pure », comme dirait l'Alceste de Molière. Enfin il ne s'en fait pas accroire ; s'il ne peut souffrir d'abord qu'on le contredise, c'est par entêtement de passion et non par excès de présomption, et loin, de prétendre faire la leçon aux assistants, il trouve naturel et, une fois apaisé accepte volontiers qu'ils la lui fassent à lui-même.

Ils diffèrent aussi comme *caractère*. Le mineur est tout d'une pièce ; il est toute rancune, — rancune explosive, rancune tenace. C'est un impulsif et un têtu. Comme il n'a qu'une idée dans le « champ de la conscience » — les torts du patron — il n'a aussi qu'une passion au cœur, — la haine du patron. Monoidéiste et monomane. Un « demi-fou » — fou furieux —, que nous avons eu toutes les peines du monde à assagir et à radoucir.

Charlot est plus complexe. Sa phobie ne le possède pas tout entier. Elle lui laisse une certaine liberté d'esprit, — pour le jeu des idées générales — et ne le prive pas de tout sens moral. Il a le sentiment du devoir et s'est abstenu, sur terre, de faire un « sale coup », bien qu'il se fût engagé d'abord à le faire et qu'il y allât de sa vie à ne le pas faire. Il a « son cœur humain, lui aussi » (comme dirait Musset), dont il ne cesse d'entendre en soi, la « petite voix. »

Il a le sentiment de l'honneur, et refuse de trahir la « secte » qui l'a tué.

Ils diffèrent encore comme *manière*. Tandis que Charlot est relativement calme dans son débit et dans sa mimique — jusque dans ses imprécations — le mineur s'exprime et gesticule de façon tragique, se frappant la poitrine, s'arrachant les cheveux, levant les poings sur l'assistance, tonitruant, écumant et râlant, et proférant des menaces homicides : « à mort ! à mort ! » Et son simple « bonjour » est un rugissement (1) !

Ils diffèrent enfin dans leur langage, — Charlot, « l'enfant des fortifs »,

1. Au reste, il avoua, paraît-il, dans une des séances qui se tinrent après mon départ, qu'il avait l'habitude de boire. On a vu au contraire que Charlot ne connaissait pas « le cabaret ». Cette différence de mœurs, non moins que la différence de caractère ou de mentalité, explique l'opposition de leur manière, le calme de l'un, le paroxysme de l'autre.

ayant une habitude de l'argot (« pèze », « arpions », « quinquet », « caillou »...) qui semble manquer au mineur de Montceau.

Et c'est ainsi qu'un même type, — le type de l'anarchiste — se spécialise respectivement en deux individus, — qui se distinguent l'un de l'autre, tout en s'apparentant l'un à l'autre, et s'assemblent sans se rassembler : — vrais ainsi tous deux non seulement de vérité typique, mais, et plus encore, de vérité individuelle (1).

(*A suivre.*) HENRI BRUN.

Communication médianimique attribuée à Jeanne d'Arc

Les instructions qui suivent ont été données à une brave femme, presque illettrée. Je n'ai fait que les mettre en meilleure forme.

Cette dame est absolument incapable d'avoir conçu d'elle-même un pareil dessein et de l'avoir mené à bien, presque sans ratures sur la copie.

Si l'on exclut l'intervention de l'Invisible, je déclare ne pouvoir donner aucune explication.

Le lecteur trouvera sans doute que la signature de Jeanne d'Arc n'a pas l'authenticité suffisante pour amener la conviction. Les doutes qu'il pourrait émettre sont absolument justifiés ; on ne saurait, en effet, être trop prudent à cet égard. On parle tant d'apparitions de Jeanne d'Arc et elle est censée dire des choses si discordantes, qu'il y a évidemment bien des illusions.

En ce qui concerne ces « Instructions » j'avais moi-même demandé des preuves d'identité. L'entité qui prétend être Jeanne d'Arc, se montra d'abord offensée de l'insistance que je mettais à en obtenir.

Elle s'empara alors du médium par semi-incorporation, en ce sens que la dame qui servait de médium ne perdait pas conscience d'elle-même ; mais le ton changea brusquement, et, au lieu de la réserve, de la timidité même de cette dame, je constatais, ainsi que les assistants, une transformation presque complète.

L'entité me dit qu'après m'avoir donné déjà tant de preuves d'identité (2) elle ne comprenait pas cette insistance de ma part.

Sur ce point, elle avait raison. Je répondis néanmoins qu'ayant été quelquefois trompé, elle ne devait pas se trouver blessée de ma demande.

« Je ne vous en veux pas, répondit-elle, mais vous au moins, vous devez me reconnaître. » — « Moi ? Pas du tout ! Je ne vous vois pas, et je persiste dans le doute. »

(1) Nous achèverons dans le prochain numéro l'exposé des « preuves logiques » et nous entreprendrons dans le numéro suivant l'examen des « preuves positives » (ou d'identité). Après quoi, nous instituerons une discussion générale sur ces deux sortes de preuves.

(2) Deux entre autres ne m'ont laissé aucun doute : un cas de matérialisation tellement net que le corps interceptait la lumière d'une fenêtre, comme l'aurait fait une personne vivante, et, une autre fois, une volée d'étincelles, lorsque je me tenais près de sa statue dans l'église d'Aumale (Seine-Inférieure).

Alors se produisit un phénomène étrange : « Vous exigez des preuves d'identité ! Vous serez satisfait : Je vais vous en fournir. »

Nous avions tous la sensation qu'il allait se passer quelque chose de grave. Les dames étaient en proie à une vive émotion.

L'entité exigea alors de chacun de nous le serment de ne rien révéler de ce qui allait suivre.

Quand nous l'eûmes prêté, elle nous donna les preuves demandées.

Pour ma part donc, je crois que l'entité qui discutait si âprement avec moi était véritablement Jeanne, et je regrettai de l'avoir poussée à bout.

Elle nous dit alors un secret d'une telle importance que nous ne pourrions le divulguer quand même notre parole n'y serait pas engagée.

Abbé J.-A. PETIT.

COMMUNICATION

Mes amis, mes frères, ces instructions ont pour but de vous signaler la marche des événements qui suivront cette épouvantable guerre. Effroyable destruction de chair humaine, cris d'angoisse et de désespoir, désolation générale : ce sera lamentable (1).

Les clameurs sont inutiles ; ce qu'il faut, c'est essayer de comprendre quelles sont les causes qui ont provoqué ce désastre.

Les causes premières sont d'ordre moral. On ne croit plus à l'action invisible de la Providence ; on ne voit en tout que le côté matériel. Chacun ne vit que pour soi, peu importe le prochain : il n'existe que pour être dépouillé au profit du plus fort ou du plus adroit, et c'est de toute logique, puis-

(1) Précédemment Jeanne d'Arc avait décrit les principales phases de la prochaine guerre franco-allemande et ses résultats. Déclaration brusque au moment où l'on ne s'y attend pas en France ; invasion en masse, occupation complète de deux départements et de quelques villes d'un troisième ; recul de nos troupes de couverture.

Au lieu de diriger les troupes de renfort sur la ligne de combat, le gouvernement français les concentre en arrière pour rompre ce courant d'invasion qui semble avoir la capitale pour objectif. Bataille acharnée. L'ennemi se divise en trois corps d'armée ; les Français l'imitent. Les deux premiers corps sont fort malmenés et l'un d'eux très compromis par suite d'un mouvement tournant ; mais l'imprudence de quelques chefs français nous attire un revers sérieux, et il faut que leurs collègues volent à leur secours pour les dégager.

Toutes ces manœuvres sont dirigées invisiblement par Jeanne d'Arc et d'autres chefs désincarnés qui assistent nos généraux.

A la fin, l'armée ennemie est rompue. Une partie est rejetée au delà des Vosges, où nos soldats la poursuivent ; l'autre se réfugie en Belgique, qu'elle traite en pays conquis. Protestation du gouvernement belge ; intervention d'autres puissances, écrasement final de l'ennemi et effondrement de l'empire allemand.

Telles sont les grandes lignes de cette lutte effrayante, sans égale dans l'Histoire. J'en ai donné le récit, l'an dernier, dans la *Vie Nouvelle* à titre purement documentaire, sans engager ma responsabilité sauf sur un point : La paysanne qui m'a remis cette communication n'a reçu qu'une instruction très sommaire, et un pareil plan n'a jamais pu sortir de son cerveau.

Qui vivra, verra.

Petit, Abbé

qu'après la vie, c'est le néant. Jouissons donc, puisque le reste n'est rien. De là des excès de toute nature : ils sont arrivés à leur comble, on ne peut plus y rien ajouter.

Mais on a compté sans quelqu'un, et ce quelqu'un est DIEU.

Mes frères, mes amis, comprenez bien ce mot : DIEU. La Divinité a une valeur réelle, et n'est point un fantôme de l'imagination. Qu'on le veuille ou non, elle seule est la clef de tout, et elle donnera bientôt des preuves irréfragables de sa justice, en intervenant clairement dans les affaires de ce monde.

Je n'entrerai pas dans de hautes considérations. Je m'adresse aux simples, aux ignorants, et je me mets à leur portée. Je laisse les savants se perdre dans la contemplation de leur propre génie.

Ils sont nombreux et à divers titres ceux qui se croient infaillibles. Parce qu'ils ont eu, dès leur jeunesse, une fausse idée de la Divinité et qu'ils l'ont appropriée à leur mentalité, ils se considèrent comme très instruits, et ne savent pas le premier mot de la question. Ils sont butés dans leur croyance et refusent non seulement d'admettre, mais même d'écouter simplement ce qu'on pourrait leur dire. Toute discussion est inutile.

Mais parce qu'ils repoussent obstinément la lumière, il ne reste qu'un moyen de les sauver malgré eux. Les lois de la justice immanente s'en chargent, et personne ne peut y échapper.

Dans la période terrible que nous allons traverser, ceux qui chercheront leur appui en Dieu ne seront pas atteints ; les autres ne sauront à qui s'adresser.

Lorsque le signe de la grande évolution religieuse apparaîtra, ils se révolteront encore et refuseront de changer leur manière de voir ; mais plus ils s'obstineront, plus le fardeau deviendra pesant.

Leurs frères, au contraire, seront dans la paix et n'auront d'autre souci que d'éclairer les hommes de bonne volonté. C'est surtout dans le peuple qu'on les rencontrera. Beaucoup se réveilleront comme d'un lourd sommeil et ouvriront avec joie les yeux à la lumière.

Les conséquences de ces deux états d'esprit différents ne se feront pas attendre, et elles seront fatales.

L'humanité sera divisée en deux camps. Les uns auront la force divine en partage, les autres tomberont sous le coup de la justice.

Comprenez bien ce qu'est la justice divine, et estimez-la à sa juste valeur.

Elle n'est pas boiteuse est incertaine comme la justice humaine, mais elle se manifeste sous des formes différentes, selon la nature des fautes que l'on a commises, des actes que l'on a accomplis contre les lois générales qui gouvernent le monde. Chacun reçoit le fruit de son travail.

C'est pourquoi ceux qui se seront acharnés à repousser les lois divines res-

sentiront les effets de cette justice. Tous leurs actes, leurs pensées mêmes seront pour eux des causes d'affliction. Ils endureront ce qu'ils voulaient faire souffrir à d'autres, quand même leur mauvaise intention n'aurait pas été mise à exécution, car rien n'est caché devant Dieu.

Si tout se terminait à la vie, ce serait encore tolérable ; mais quels nouveaux mystères plus douloureux leur réserve la vie d'outre-tombe !

La volonté divine est de sauver ses enfants, et les maux mêmes qui nous arrivent n'ont pas d'autre but. Ils seraient néanmoins trop souvent sans profit, si Dieu ne suscitait en même temps des hérauts pour proclamer devant le monde ces hautes vérités.

***

Ces hérauts seront des médiums, c'est-à-dire des personnes inspirées, et de toutes parts s'élèveront des voix puissantes proclamant la rénovation de la terre.

Une ère nouvelle se lève sur le monde. Les vieilles croyances surchargées de détails fantaisistes ou de pratiques stériles vont sombrer, pour faire place à la vérité, à la bonté, à l'humilité, à la charité morale, à la fraternité universelle.

Qu'elle est belle cette perspective de l'avenir où les hommes s'aimeront et s'entr'aideront les uns les autres, se considèreront tous comme des frères, enfants d'un même Père, unis ensemble dans un communion de pensées et de désirs ! Le bien en tout et partout deviendra leur règle, le but de leurs efforts.

Mais, pour en arriver à cette heure fortunée, un grand changement est nécessaire, car, au moment où nous traçons ces lignes, l'égoïsme a tout envahi. Il marche escorté de son affreux cortège de jalousies, de haines, de méchancetés : soif de l'or, soif des jouissances permises ou défendues, crimes pour se les procurer sont monnaie courante. Des mœurs exécrables, une démoralisation que rien ne fait rougir, une fureur de satisfaction sensuelle, une avidité d'honneurs, de titres, de rubans, un besoin insatiable de s'élever au-dessus des autres et de s'admirer soi-même, tous ces vices, toutes ces turpitudes, toutes ces bassesses réunies font d'une partie de l'humanité un mélange sans nom, où grouillent les plus bas instincts de l'animalité.

C'est assez.

Il est temps que l'humanité soit arrêtée dans ce débordement et relevée de cette fange où elle croupit.

Les afflictions corporelles ou morales n'auront pas d'autre but.

***

Déjà l'eau, le feu, la famine même sont entrés en scène, et l'on considère ces fléaux comme un simple jeu de la nature.

Pourquoi tant de victimes ? On ne s'en préoccupe nullement. On reste indifférent à ce spectacle, du moment où l'on n'est pas personnellement touché.

Toutes ces victimes, certes, ne sont pas également coupables ; mais si l'une d'elles avait été sous la protection divine, elle n'aurait pas été touchée : de là ces préservations qui paraissent miraculeuses aux yeux des croyants, inexplicables aux yeux des savants.

Ces catastrophes mêmes ne dégénèreraient pas en désastres, si les âmes, au lieu d'être courbées vers la terre, aspiraient à longs traits l'influence divine.

Mais non : tout cela est de l'utopie. Ce qu'il faut, c'est se procurer du bon temps, une vie aisée, sans s'occuper du reste.

La génération actuelle est partie à pas précipités sur une pente funeste.

Qui donc est satisfait de son sort ? Autrefois le fils exerçait généralement la profession paternelle. Il lui en coûtait de quitter la chaumière qui l'avait vu naître. Jeunes et vieux, l'on s'aimait et l'on vivait heureux dans la médiocrité.

Aujourd'hui, on fait des enfants de petits messieurs, on leur donne une instruction au-dessus de leurs moyens, et l'on ne parvient à en faire que des déclassés.

Ah ! certes l'instruction est utile, très utile même, mais il faut lui donner pour base la morale, et apprendre à chacun à être content de son sort. Ainsi comprise, l'instruction formerait des hommes de valeur, chacun dans sa sphère, et l'humanité y gagnerait, car tous comprendraient qu'ils doivent coopérer à une œuvre de progression générale dont profiteraient ceux qui pour diverses causes, seraient demeurés en arrière.

L'instruction n'est donc pas un mal, comme se plaisent à le dire et à le répéter les esprits chagrins ; non, dites plutôt qu'elle n'est pas encore assez complète, car c'est le plus essentiel qui manque : la morale, au double point de vue matériel et spirituel.

Ainsi comprise, la morale n'est pas une directrice revêche, n'ayant sur les lèvres que des propos austères ou des conseils ennuyeux ; non, mais une éducatrice qui forme le cœur et l'esprit.

Retenez bien ceci : Tant que vous ne verrez pas les enfants poussés en instruction morale, tant que vous ne les verrez pas accessibles au sentiment du devoir, il ne surgira en eux que des dispositions au mal, et ces dispositions croîtront en raison même de leur développement intellectuel. Vous devez le constater, sans que j'aie besoin de vous le dire.

Et ceci est encore un fléau qui s'accroît chaque jour sur votre terre, car la plupart d'entre vous ne considèrent la vie que sous son côté matériel : Tout pour le présent. Ces esprits dévoyés se créent ainsi une cause d'an-

goisses incessantes, et ils s'en prennent à Dieu de ce que tout ne leur réussit pas au gré de leurs désirs. D'autres, plus emportés, le renient en disant : « Il n'y a pas de Dieu ; s'il y en avait un, il y aurait plus de justice dans le monde, et nous souffririons moins. » C'est le cri de chaque jour, et il ne fait que grandir.

Qu'on ne s'imagine pas que la justice divine est un vain mot. On la verra bientôt à l'œuvre d'une manière plus évidente. Certains centres seront frappés et d'autres, voisins, seront épargnés sans qu'on puisse en trouver le motif. La raison en sera pourtant naturelle : c'est que les premiers, par leurs pensées et leurs actes, se sont mis en désaccord avec les lois supérieures, tandis que les seconds les auront observées. La justice divine rendra à chacun selon ses œuvres : les souffrances et la terreur pour les uns, la force et la paix pour les autres. Ceux qui ont vécu d'orgueil, d'égoïsme et de plaisir, en recueilleront les fruits amers, tandis que ceux qui ont pratiqué la charité, le désintéressement et la justice en tout seront heureux, malgré les épreuves inhérentes à la vie terrestre.

Et l'on se plaint, et l'on récrimine, et l'on dit : « Dieu n'est pas juste ! » Hommes de la terre, vous avez semé l'ivraie, et vous vous plaignez de ne point moissonner les gerbes dorées du pur froment !

Voilà ce que proclameront bientôt les envoyés divins ; leur parole retentira dans le monde entier. Beaucoup comprendront que la récompense sera proportionnée à l'effort, et qu'au lieu d'être passagère comme toutes les choses de la terre, elle ne fera que s'accroître dans la vie d'outre-tombe.

Mais ce langage, ceux qui vivent matériellement ne l'apprécieront pas, Ils continueront à se repaître de frivolités, et marcheront tête baissée dans les sentiers boueux où ils sont engagés, sans même savoir où ils s'arrêteront. Il faut que les épreuves les poussent à réfléchir, et que la réflexion les ramène au bien. Au lieu donc de maudire leurs souffrances, ils devraient les bénir, puisqu'elles n'ont d'autre but que de les remettre dans le droit chemin. Qu'ils sont loin de le comprendre !

Faites appel à toutes les sciences, ouvrez tous les laboratoires, rien ne vous empêchera de souffrir, et la rage qui vous domine ne fera qu'augmenter vos douleurs. A quoi servent aujourd'hui vos richesses? Le mal vous dévore, le désespoir vous agite, le souvenir même du bonheur passé est un élément de plus à l'angoisse qui vous accable. Tout tombe, tout manque, tout s'évanouit, sauf l'affreuse perspective d'une souffrance sans remède qui enveloppe la vie d'une impénétrable obscurité. Souffrir ! Voilà ce qui vous reste et c'est la seule chose à laquelle vous n'avez pas pensé, étourdis que vous étiez de vos préoccupations mondaines.

Mes amis et mes frères, voilà pourtant ce qui va devenir le partage de ceux que la guerre n'aura pas touchés. En un certain sens, la destruction de

chair humaine ne sera rien en comparaison de ces peines morales qui se répandront sur le monde comme une vapeur malsaine. Ce sera le partage des égoïstes et des méchants ; les bons n'auront rien à souffrir, car chacun est l'artisan de son propre sort.

Après cela, arrivera la grande évolution religieuse dont tous ces maux n'auront été que le prélude.

***

Mes amis, mes frères,

Cette rénovation n'étonnera pas ceux qui vivent spirituellement ; ils l'ont depuis longtemps pressentie.

Je n'ai pas à m'étendre sur ce point ; je vais vous dire simplement en quoi elle consistera.

La souffrance est nécessaire en ce monde ; elle est le principal élément de l'élévation morale. Sans elle, l'humanité s'endormirait et n'accomplirait aucun progrès même matériel. C'est l'aiguillon qui la pousse toujours en avant. Pour qui suit la voie droite, elle ne dépasse jamais les forces humaines ou ces forces croissent dans la même proportion. Si les écarts ne connaissent plus aucune limite, elle agit toujours en vue du bien et d'une manière terrible.

Quand le désespoir sera général, un grand nombre d'entre vous auront pour mission d'apporter à ces malheureux des paroles d'encouragement. Ils leur montreront que, s'ils sont accablés tandis que d'autres sont dans la paix, il doit y avoir une raison, et cette raison tient aux dispositions intérieures de chacun.

La médiumnité obtiendra alors un développement considérable. Partout dans les grands centres et jusqu'aux petites localités, des voix autorisées se feront entendre. Elles proclameront ce fait que rien de ce qui est sur la terre n'a de valeur réelle : tout n'est qu'apparence et illusion. On place le bonheur où il n'est pas, et on maudit le malheur qui est souvent plus profitable.

Ces médiums dirigés et instruits par l'Invisible seront chargés de mettre les choses au point, et de montrer que nos maux physiques et nos malheurs matériels, quand ils dépassent une certaine mesure, dérivent d'une cause spirituelle, soit pour nous ramener dans le droit chemin, soit pour achever de nous épurer. Ce sont nos vices, nos défauts mêmes qui en sont la source immédiate : l'un est la conséquence de l'autre. Dans ces conditions, il convient de tout accepter avec calme, patience et résignation, et de mieux orienter sa vie.

Médiums, c'est-là que votre tâche sera rude et difficile, car beaucoup de ces désespérés refuseront de vous entendre ; ils se révolteront contre vous

et vos instructions. S'avouer coupables, reconnaître ses torts : jamais ! La vie n'est-elle pas donnée pour jouir ? La souffrance est un outrage au bon sens. Quelques-uns même, possédés de fureur, croiront y échapper par le suicide.

Quand vous les verrez dans ces dispositions, abandonnez-les à leurs idées, n'y retournez pas ; le reste ne vous concerne plus : c'est affaire entre eux et Dieu. Ce qu'ils nont pas voulu admettre ici-bas, il seront forcés d'y adhérer plus tard.

Alors seulement la lumière luira à leurs yeux, et, nouveau sujet de désespoir, ils reconnaîtront combien ils se seront trompés. Les moins méchants reviendront à de meilleurs sentiments et demanderont à se réincarner pour expier le passé ; les plus furieux se mêleront aux vivants et souffleront partout la discorde et la haine. Ils étoufferont le remords sous la violence de leurs attaques, et le désir de nuire les aidera à supporter leur maux.

Mes frères et mes sœurs, vous êtes les ouvriers du Seigneur. Préparez-vous par un travail tout intérieur, à la mission qui vous est destinée, car tous, du plus modeste au plus élevé, vous aurez votre tâche à remplir. Vous serez guidés et instruits. Il n'y aura pas divergence entre vous, car vous aurez les mêmes enseignements à propager d'un bout du monde à l'autre.

Votre mission alors sera de montrer à tous les humains la voie où il faut marcher, voie de justice, voie du devoir, voie d'union entre tous, comme il convient aux enfants du même Père. Tous doivent marcher sous le même drapeau : l'étendard du Christ est appelé à dominer le monde.

De graves tribulations vous attendent ; votre chemin sera semé de ronces et d'épines ; mais ne craignez rien : Vous serez soutenus. Plus aussi le travail sera rude, plus vous aurez de mérite. Mais si vous devez rencontrer beaucoup d'adversaires, vous aurez aussi de nombreux amis. Que d'âmes assoiffées de vérité viendront d'elles-mêmes à vous !

Chacun de vous aura son champ d'action fixé par l'Invisible. Vous serez les missionnaires de l'Eglise d'en haut. Vous formerez, sous son auguste patronage, de petits centres où vous serez tous en communion de pensées. Plus vous progresserez, plus l'influence divine se fera sentir, et, quand vous serez suffisamment spiritualisés, elle se manifestera sous des formes inconnues jusqu'à ce jour. Ceux qui en seront témoins et ne pourront l'apprécier, considèreront ces manifestations comme miraculeuses ; elles seront toutes naturelles pour vous.

Ce que je vous dis en ce moment vous permet déjà d'entrevoir le caractère que revêtera votre mission, vis-à-vis de vos frères et de vos sœurs de la terre. Vous devez les instruire, car l'ignorance plus que la mauvaise volonté les empêche de marcher dans la voie tracée par notre Maître.

Ne comptez pas sur l'appui du clergé ? Ces prétendus représentants de

Dieu vous considèreront comme des ennemis. Ne vous regardent-ils pas dès à présent comme les satellites du démon ? Ne vous élevez pas contre leur ministère : il faut laisser les mourants s'endormir en paix. Dans toute leur carrière, ils ont fait du mal, ils ont fait du bien : il faut oublier le mal pour ne se souvenir que du bien. Ils ne se rendent pas compte que l'humanité a marché et qu'on ne tient pas à un homme d'âge mûr les propos naïfs que l'on adresse aux enfants ; qu'on ne peut plus lui faire croire les légendes qui ont bercé sa jeunesse.

Quand donc l'Église invisible fera appel à votre intervention, vous vous rendrez dans les centres qui vous sont destinés. Vous adresserez les paroles de vie à ceux qui seront disposés à vous entendre, et vous abandonnerez les autres au jugement de Dieu, en les avertissant toutefois qu'ils ont tort de rejeter ce qu'ils ignorent. S'instruire serait leur premier devoir, mais leur liberté demeure entière.

A mesure que vos enseignements se propageront, la lutte contre vous deviendra plus vive. On travestira votre pensée, on vous dénigrera, et en s'élevant contre vous, ces pauvres malheureux croiront rendre service au genre humain.

Mais l'heure est venue où la lumière divine doit éclairer le monde, et, petits ou grands, les divers groupes lutteront de zèle pour instruire leurs frères. Comprendre les lois qui régissent les âmes, est le devoir qui s'impose à tous, et nous en particulier, les désincarnés, nous vous instruirons en détail de tout ce qui les concerne dans la survie, après la mort du corps. Nous travaillerons ainsi tous ensemble à la Vigne du Seigneur.

***

Qu'il est triste de contempler comme nous le faisons, nous esprits, cette grande humanité spirituellement agonisante ! Et quelle pitié de voir ses aveugles conducteurs continuer, contre l'ordre divin, à l'exploiter à leur profit !

Ils ne comprennent pas pourquoi l'on s'éloigne d'eux ; ils n'apprécient pas que beaucoup d'intelligences, ne pouvant rien comprendre à leur langage ténébreux, ont l'intuition qu'il doit y avoir autre chose qu'on leur laisse ignorer. Leur âme est vide et demande instinctivement une nourriture assimilable.

Pourquoi la vie ? Pourquoi tant d'infirmités et de tracas ? Pourquoi ce désir de bonheur toujours ardent, jamais assouvi ?

De jour en jour, on découvre des inventions nouvelles, on perfectionne celles qui ont été faites, on marche à pas de géants dans cette voie ; et sur le terrain spirituel, c'est la stagnation, la froideur du sépulcre.

Pourquoi des riches, des pauvres, des ignorants, des savants, des idiots ou des hommes de génie ? Mystère.

Les missionnaires divins seront chargés de tout éclaircir, et, en faisant connaître la doctrine et les lois de la réincarnation, ils montreront que tout ce qui paraît inexplicable ou injuste, est au contraire logique et très naturel.

Dieu n'a pas créé des intelligences mieux douées les unes que les autres; non; mais s'il y en a de plus avancées, de plus parfaites, c'est qu'elles sont déjà revenues sur terre à diverses reprises, pour progresser matériellement, intellectuellement et moralement. Tout l'acquis, sur quelque terrain que ce soit, est le résultat du travail, et la force divine assiste les courageux.

Ce changement, mes frères, semble encore bien éloigné. Ne le croyez pas. Beaucoup d'entre vous sont déjà assistés par les désincarnés qui leur sont donnés comme guides, pour les diriger et les instruire en vue de cette terrible guerre de la pensée. Cette assistance effective pourra aller jusqu'à la possession.

Un immense mouvement se produit dans les hauteurs. Des forces énormes s'élaborent pour se répandre de là sur les divers centres, mais non sous le même aspect. Elles seront proportionnées au degré d'avancement; tous y participeront néanmoins, car les plus élevés viendront au secours des plus faibles, s'ils les sentent fléchir.

Je serai parmi vous, frères et amis, pour diriger votre marche, et avec moi seront beaucoup d'autres esprits de très haute valeur, envoyés par Dieu.

O France, ma patrie, mon sol natal ! Malgré ma condamnation et le martyre que m'ont fait subir ces faux représentants de la Divinité, je t'aime et je demeure ton guide. Je serai donc, par la volonté de Dieu, en tête de la médiumnité, et je lutterai contre ces hauts représentants de la religion qui se croient les mandataires du Seigneur. Ils se trompent et trompent les croyants, tandis que leur genre de vie crée les sceptiques et les incrédules. De l'Église ils ont fait une maison de trafic; ils relèvent de l'auréole divine leurs tristes personnalités, et osent proclamer que toute médiumnité émane de l'influence diabolique.

Mes amis, mes frères, regardez le Christ, étudiez sa vie, comprenez ses enseignements. De lui dérive toute médiumnité sainte. C'est Lui qui désignera ses missionnaires chargés d'abattre le veau d'or, et de rétablir la pure doctrine qu'il a apportée au monde.

Les règles religieuses seront ce qu'elles doivent être. Au lieu de pratiques matérielles qui ont perdu toute signification et ne changent rien à la conduite de ceux qui s'y soumettent, la base du nouvel enseignement sera la foi en Dieu et la pratique du bien sous toutes ses formes. Et ce langage sera compris du peuple.

Dans le monde, on écoute de préférence le riche ; il semble que toutes les paroles qui sortent de sa bouche soient l'expression incontestable de la vérité. Il est riche : cela suffit. Mais on ignore que le pauvre honnête et laborieux, dans le calme de sa conscience, a souvent des intuitions ; qu'il se laisse conduire par cette voix intérieure et ouvre toujours son cœur à plus malheureux que lui. Il en trouvera la récompense immédiate en quittant cette vie pour rentrer dans le monde des esprits. Le bien qu'il a fait le rapproche du Christ, et vous devez toujours agir dans ce but.

Si je parle du pauvre, ce n'est pas que notre Maître ait condamné la richesse ; non, car tout a son utilité sur terre. La fortune permet de faire de grandes choses ou de soulager bien des misères. Mais il ne faut pas en changer l'emploi au profit de futilités, de caprices, de plaisirs ou de choses destinées à éblouir le monde, sans aucune utilité pour personne. Heureux quand la cruauté n'en est pas le principal élément !

Ici-bas il vous est libre de faire ce qui vous plaît, mais à la mort, tout change de face, et l'abus que l'on a fait de la richesse se retourne contre son auteur. Dans le mirage des fantaisies humaines, il est facile de s'égarer comme en pleine obscurité, et plus l'on marche dans cette voie, plus les ténèbres deviennent profondes. On ne sait plus distinguer les choses, et on ignore même la nature du bien et du mal.

Ne voyez-vous pas que l'orgueil dévore et ravage l'humanité ? Quand donc l'homme comprendra-t-il que les passions matérielles le conduisent à l'abîme, et qu'elles le rendent malheureux même en ce monde ?

Enfant du peuple, mon frère, entends la voix d'une sœur née comme toi dans les rangs infimes de la société. Ne rougis pas de ta pauvreté ; elle peut être pour toi, si tu la supportes avec calme, un grand principe d'élévation morale. Sois humble, honnête, charitable.

Ah ! je te vois courbant la tête devant les richesses ou plutôt devant ceux qui les possèdent. Tu t'inclines bien bas devant certains personnages de peur d'être frappé et de ne plus trouver du travail pour vivre. Tu baisses le front en silence, car tu es si petit, si malheureux à côté des grands de la terre !

Prends courage, pauvre déshérité. La vie est courte, et que ce soit sous de fastueux monuments ou dans une humble fosse, l'un et l'autre sont destinés à disparaître. Alors l'âme se délivre des liens de la chair, et, tandis que l'une prend joyeusement son essor vers les hauteurs, l'autre, alourdie par ses grossières attaches, rampe dans les basses régions de l'atmosphère.

Les rôles sont changés. Les maîtres hautains de naguère sont bien petits, bien plats devant ceux qu'ils ont méprisés, rudoyés ou foulés aux pieds. Souvent ils implorent leur pardon et reconnaissent leurs torts. Les plus endurcis continuent à souffrir, et l'humiliation qu'ils éprouvent est pour eux

un intolérable supplice. Adieu les respects, les honneurs, l'obéissance servile ; tout cet échafaudage de préjugés mondains s'est effondré : il ne reste que la triste réalité des responsabilités encourues.

Voilà ce qui se passe parmi nous, dans le monde des esprits ; mais ces choses ne vous sont point accessibles comme à nous, aussi vous aurez un autre spectacle dans les graves événements qui vont se succéder d'un bout à l'autre de votre terre.

Il faut que le monde soit épuré et arrive à discerner le bien du mal, le vrai du faux pour s'élever intellectuellement et moralement. Il faut que la Divinité soit mieux connue, et que son influence rayonne.

Mais pour y arriver, vous aurez fort à lutter. Le vieux monde résistera. Fausses croyances, intérêts personnels se grouperont pour s'opposer comme un bloc à toute rénovation. Plus la résistance sera obstinée, plus les châtiments deviendront pesants. Le clergé sera durement frappé, et devra s'effacer devant les missionnaires de Dieu. Une lumière intense éclairera l'univers ; on comprendra que ce n'est ici qu'une ébauche de la vie ; qu'elle se continue sur un plan plus élevé et dans d'autres conditions.

Lorsque ces enseignements auront pénétré les intelligences et les cœurs, l'humanité sera transformée ; ce sera le ciel sur la terre.

Et ce n'est pas seulement au point de vue intellectuel et moral que s'accomplira cette évolution ; vous aurez alors à votre disposition une puissance fluidique dont vous n'avez pas actuellement l'idée. L'électricité elle-même, que vous croyez connaître, vous réserve plus d'un sujet d'étonnement. Ces progrès s'accompliront parallèlement avec l'épuration de votre atmosphère psychique.

Je ne puis en dire davantage : vous ne me comprendriez pas.

En terminant je vous dis à tous de travailler courageusement à cette grande œuvre de rénovation. Dépouillez-vous de toutes vos imperfections, et revêtez-vous des vertus contraires. C'est par là qu'il faut commencer. Donnez ensuite l'exemple du bien et de la charité envers tous.

Nous sommes avec vous ; nous descendons des hauteurs pour prendre part à vos luttes ; mais il est nécessaire que vous vous éleviez de votre côté, pour qu'il y ait harmonie entre nous. La science humaine n'est rien ; le désir du bien, en ouvrant moralement l'intelligence, suffit à faire tout comprendre, car la science divine est à la portée de tous ; elle est simple comme le langage que je vous tiens actuellement.

Le Christ a dit : « Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. » Voilà la clef de la science divine. Un cœur rempli de lui-même n'a point de place pour les notions spirituelles, tandis qu'une âme humble s'ouvre tout entière et reçoit en abondance la rosée céleste.

Pauvre peuple, quand donc ouvriras-tu les yeux pour voir et comprendre ?

C'est la Divinité qui s'incline de nouveau vers toi. Les anciennes formes religieuses ont fait leur temps, elles ont donné ce qu'elles ont pu ; aujourd'hui elles disparaissent pour faire place à une lumière plus vive et à des sentiments plus élevés.

L'orgueil humain est une folie : le grand Maître seul est juge du mérite de chacun, et la fraternité s'impose pour le bien de tous.

Je suis le guide du peuple français ; je marcherai en tête de grand mouvement religieux ; je délivrerai la France des entraves qui l'empêchent de s'élever vers Dieu.

Courage donc dans cette lutte, mes frères, car elle sera longue et difficile ; mais les forces invisibles seront proportionnées à l'effort demandé. Courage et confiance, nous travaillerons ensemble à cette grande œuvre religieuse !

Votre guide pour la France :

JEHANNE D'ARC.

L'Abbé J.-A. Petit auquel nous devons la copie de cette intéressante communication a été le témoin et le sujet de manifestations nombreuses : apparitions, auréoles, phénomènes de dilatation du corps astral, de lévitation (le colonel de Rochas cite ces derniers dans sa deuxième série des *Frontières de la Science*). Un des faits les plus curieux est la manifestation fluidique qui s'est produite au cercueil d'une de ses parentes morte en 1898 et dont les journaux ont parlé à cette époque.

L'abbé Petit a fait de l'étude théorique et pratique du monde invisible, avec celle du magnétisme, sa principale occupation.

Comme beaucoup d'autres, il eut la conviction au début, conformément à la doctrine catholique, que tout cela venait du démon.

Mais il dut finalement admettre l'explication spirite. Depuis, l'abbé Petit s'efforce de ramener les églises dites chrétiennes à la pure conception du christianisme ; en ce sens, il est donc devenu nettement spirite.

Pour n'être plus arrêté par une autorité soupçonneuse, il a demandé à l'évêché sa radiation de la liste des membres du clergé de l'Oise, et s'est fixé à Romescamps (Oise), son pays natal.

L'abbé Petit a composé une *Histoire de Marie Stuart* qui parut d'abord en anglais, en deux volumes in-4 », une *Histoire contemporaine de la France* en douze volumes, in-8°, un *Commentaire biblique* en dix-sept volumes grand in-8°, et un certain nombre d'autres écrits et volumes d'importance diverse parmi lesquels nous citerons : *Le Christianisme, son Universalité, ses déviations, son avenir*, in-12, 1 fr. 50. — *Le grand Mystère*, in-18, 0 fr. 60. — *La question sociale au point de vue spiritualiste*, in-12, 0 fr. 30 et enfin une œuvre capitale : *La Rénovation religieuse*. Doctrine et pratique de haute initiation. I. Le livre de la connaissance. Dieu et son œuvre II. Le livre des transformations : L'humanité et ses aptitudes spirituelles, in-8, 5 francs.

En ce qui concerne son grand Commentaire biblique, ce qui a été imprimé est parfois inexact, souvent incomplet. La censure ecclésiastique en a retranché les passages les plus importants, et l'éditeur aurait été ruiné si l'*Imprimatur* avait été refusé.

L'abbé J.-A. Petit a aussi composé une *Histoire de la civilisation française*. Le manuscrit lui a été acheté par l'éditeur catholique Palmé, et quelques chapitres ont été publiés

dans la *Revue du Monde catholique*, mais comme l'ouvrage renfermait des faits irrécusables que l'on avait intérêt à laisser ignorer, l'impression fut interrompue, et tout porte à croire que le manuscrit a été détruit.

La communication signée Jeanne d'Arc présente des caractères fort curieux. On remarquera tout particulièrement les considérations sur l'instruction et la morale, sur la science, et la prédiction toute particulière d'une rénovation par suite d'une évolution religieuse qui est proche.

A ces divers points de vue, il était nécessaire de donner connaissance aux lecteurs de la *Revue*, du manuscrit retranscrit par l'abbé Petit, et nous ne saurions trop le remercier de nous l'avoir adressé.

P. B.

ÉTUDES DIVERSES

LA DOCTRINE SPIRITE

Les enseignements d'Allan Kardec

V

Dans les précédentes études et recherches que nous avons poursuivi ces mois derniers, nous n'avons opposé, à peu de choses près, aux rénovateurs de la Doctrine Spirite, que des enseignements puisés dans *le Livre des Esprits* ou *Le Spiritisme à sa plus simple expression*. Nous aurions pu citer d'autres nombreux passages de l'œuvre d'Allan Kardec corroborant ceux que nous avons signalés, mais nous avons tenu, avant tout, de permettre aux lecteurs de vérifier eux-mêmes, et personnellement, les textes cités.

Comme nous l'avons annoncé, dans notre dernière étude, nous aurons à nous occuper aujourd'hui des questions de l'âme et du périsprit; mais, avant d'aborder ces sujets, nous croyons utile de rappeler dans quelles conditions les théories que nous combattons nous ont été présentées, quelles en sont les garanties. Nous montrerons ensuite sur quelles bases Allan Kardec a établi son enseignement; quelles sont les précautions qu'il a prises avant de le formuler ; sous quelles impulsions et, sous quel contrôle il a élaboré la Doctrine Spirite, et pourquoi l'autorité de sa méthode assurera toujours la vitalité du Spiritisme.

Nous avons vu comment l'un de nos novateurs nous présente ses conceptions personnelles : *Revue Spirite, page 489* (1). [*Ce que nous venons de dire indique déjà que nous n'adoptons les opinions spirites que tout autant qu'elles*

(1) Les citations des théories que nous devons rejeter sont placées entre parenthèses [...], celles qui se trouveront entre guillemets «...», sont la reproduction exacte de l'enseignement d'Allan Kardec. H. S.

s'accordent avec notre thèse, nous respectons les faits qu'ils ont mis en évidence mais nous nous réservons de les interpréter d'après les principes que nous avons admis. Le spiritisme ne semble d'ailleurs pas avoir des idées bien arrêtées et à lui. Il s'est attaché à provoquer des phénomènes plutôt qu'à les synthétiser.]

Ce système n'est donc qu'une série d'hypothèses tout à fait personnelles, établi sur un plan arrêté d'avance, et, soutenu par des suppositions ou des affirmations gratuites. Le Spiritisme n'y entre qu'à titre de hors d'œuvres, ou pour les contradictions déjà signalées. Opposons à cette conception de travail la méthode d'Allan Kardec, et nous pourrons juger où sont pour nous les plus sérieuses garanties d'authenticité et d'autorité, et, laquelle des deux a le plus de droit à notre respect.

Voici comment et dans quelles conditions nous dit Allan Kardec, il a été amené à formuler les principes de la Doctrine Spirite.

R. S. 1864, page 141. « La force du spiritisme ne réside pas dans l'opi-« nion d'un homme ni d'un Esprit ; elle est dans l'universalité de l'enseigne-« ment donné par ces derniers ; le contrôle universel, comme le suffrage « universel, tranchera dans l'avenir toutes les questions litigieuses ; il fon-« dera l'unité de la doctrine bien mieux qu'un concile d'hommes. »

R. S. 1865, page 92. « *Les phénomènes, loin d'être la partie essentielle du* « *Spiritisme n'en sont que l'accessoire*, un moyen suscité par Dieu pour « vaincre l'incrédulité qui envahit la société ; *il est surtout dans l'appli-* « *cation de ses principes moraux.* C'est là qu'on reconnaît les spirites sin-« cères. »

R. S. 1865, page 328 « Dieu me garde d'avoir la présomption de me croire « le seul capable ou plus capable qu'aucun autre, ou seul chargé d'accom-« plir les desseins de la Providence ; non cette pensée est loin de moi. Dans « ce grand mouvement rénovateur, j'ai ma part d'action ; je ne parle que de « ce qui me concerne ; mais ce que je puis affirmer sans vaine forfanterie, « c'est que dans le rôle qui m'incombe, ni le courage ni la persévérance ne « me font défaut. »

R. S. 1869, page 259. « *Le Spiritisme n'est ni une conception personnelle,* « *ni le résultat d'un système préconçu.* Il est la résultante de milliers d'obser-« vations faites sur tous les points du globe et qui ont convergé vers le « centre qui les a colligées et coordonnées. Tous ses principes constituants, « sont déduits de l'expérience. *L'expérience a toujours précédé la théorie.* »

R. S. 1864, page 100. « Si la doctrine spirite était une conception purement « humaine, elle n'aurait pour garant que les lumières de celui qui l'aurait « conçue ; or, personne ici-bas ne saurait avoir la prétention fondée de pos-« séder à lui seul la vérité absolue. Si les Esprits qui l'ont révélée se fussent « manifestés à un seul homme, rien n'en garantirait l'origine, car il faudrait

« croire sur parole celui qui dirait avoir reçu leur enseignement. En admet-
« tant de sa part une parfaite sincérité, tout au plus pourrait-il convaincre
« les personnes de son entourage ; il pourrait avoir des sectaires, mais il ne
« parviendrait jamais à rallier tout le monde. »

R. S. 1859, page 180. « *Je dirai d'abord que* d'après leur conseil — le con-
« seil de ses Guides — *je n'accepte jamais rien sans examen et sans contrôle ;*
« *je n'adopte une idée que si elle me paraît rationnelle, logique, si elle est*
« *d'accord avec les faits et les observations, si rien de sérieux ne vient la*
« *contredire.* Mais mon jugement ne saurait être un critérium infaillible ;
« l'assentiment que j'ai rencontré chez une foule de gens plus éclairés que
« moi m'est une première garantie ; j'en trouve une autre non moins pré-
« pondérante dans le caractère des communications qui m'ont été données
« depuis que je m'occupe du spiritisme. »

R. S. 1864, page 101 « *La concordance dans l'enseignement des Esprits est*
« *donc le meilleur contrôle*, mais il faut qu'elle ait lieu dans certaines condi-
« tions. La moins sûre de toutes c'est lorsqu'un médium interroge lui-
« même plusieurs Esprits sur un point douteux. Il est évident que s'il est
« sous l'empire d'une obsession, et s'il a à faire à un Esprit trompeur cet
« Esprit peut lui dire la même chose sous des noms différents. Il n'y a pas
« non plus une garantie suffisante dans la conformité qu'on peut obtenir
« par les médiums d'un seul centre parce qu'ils peuvent subir la même
« influence. « *La seule garantie sérieuse est dans la concordance qui existe*
« *entre les révélations faites spontanément par l'entremise d'un grand nombre*
« *de médiums étrangers les uns aux autres et dans diverses contrées.* »

« *Telle est la base sur laquelle nous appuyons quand nous formulons un*
« *principe de la doctrine ; ce n'est pas parce qu'il est selon nos idées que nous*
« *le donnons comme vrai ;* nous ne nous posons nullement en arbitre
« suprême de la vérité, et nous ne disons à personne : Croyez telle chose
« parce que nous le disons. Notre opinion n'est à nos yeux qu'une opinion
« personnelle, qui peut être juste ou fausse, parce que nous ne sommes pas
« plus infaillible qu'un autre. *Ce n'est pas non plus parce qu'un principe nous*
« *est enseigné qu'il est pour nous la vérité mais parce qu'il a reçu la sanction*
« *de la concordance.*

R. S. 1867, page 273. « *Notre rôle personnel,* dans le grand mouvement des
« idées qui se préparent par le Spiritisme, et qui commence déjà à s'opérer,
« *est celui d'un observateur attentif qui étudie les faits pour en chercher la*
« *cause et en tirer les conséquences.* Nous avons confronté tous ceux qu'il
« nous a été possible de rassembler ; nous avons comparé et commenté les
« instructions données par les Esprits sur tous les points du globe, puis
« nous avons coordonné le tout méthodiquement ; *en un mot, nous avons*
« *étudié et donné au public le fruit de nos recherches, sans attribuer à nos*

« *travaux d'autre valeur que celle d'une œuvre philosophique déduite de l'ob-* « *servation et de l'expérience, sans jamais nous être posé en chef de doctrine,* « *ni avoir jamais voulu imposer nos idées à personne.* En les publiant, nous « avons usé d'un droit commun et ceux qui les ont acceptées l'ont fait libre- « ment. Si nos idées ont trouvé de nombreuses sympathies, c'est qu'elles « ont eu l'avantage de répondre aux aspirations d'un grand nombre, ce « dont nous ne saurions tirer vanité, puisque l'origine ne nous en appartient « pas. Notre plus grand mérite et celui de la persévérance et du dévoue- « ment à la cause que nous avons embrasser. En tout cela nous avons fait « ce que d'autres eussent pu faire comme nous c'est pourquoi nous n'avons « jamais eu la prétention de nous croire prophète ou messie et encore moins « de nous donner pour tel.

Dans *la Genèse page 39* Allan Kardec nous redit encore : « Ces déclara- « tions d'ailleurs ne sont pas nouvelles, nous les avons assez souvent répé- « tées dans nos écrits, pour ne laisser aucun doute à cet égard. Elle nous « assignent en outre, notre véritable rôle, le seul que nous ambitionnons « celui de travailleur. »

Nous pourrions donc produire encore d'autres citations sur le même objet, mais celles-ci suffisent pour nous montrer le soin que prit toujours Allan Kardec de s'entourer toujours de toutes les garanties possibles, de sécurité, de sincérité, avant de formuler les principes qui sont la base de son enseignement et de la doctrine. Qu'on compare ce luxe de précautions, d'études, de recherches, de contrôles, de mise au point en dehors de ses opinions personnelles et de tout système préconçu et l'on aura aucune hésitation à décider lequel, d'Allan Kardec ou de ses contradicteurs, nous offre les garanties les plus sérieuses, les plus probantes, les plus certaines de nous montrer la voie de la vérité.

Or, la doctrine spirite nous enseigne dans : *Qu'est-ce que le Spiritisme?* n° 32. Il ya dans l'homme trois choses : « l'âme ou l'esprit incarné ; le corps « ou enveloppe matérielle périssable ; le périsprit ou enveloppe semi-maté- « rielle qui unit l'Esprit et le corps. »

« N° 31. Notre âme est un des Esprits créés en dehors de la matière inerte, « et qui s'est uni à notre corps par la volonté de Dieu. Cet Esprit préexistait « à la formation du corps auquel il s'est uni au moment de la naissance ; à « la mort, il rentre dans le monde des Esprits d'où il était sorti. Il accom- « plit ainsi, pendant la vie de l'homme, une des phases de son existence » (1).

L'âme n'est donc pas un attribut de l'Esprit, mais une situation particulière de l'Esprit, l'état d'incarnation ; de même qu'il n'y a en nous qu'un seul Esprit, il ne peut y avoir qu'une seule âme, et de même que nous

(1) Voir aussi *Œuvres posthumes d'Allan Kardec*, p. 29. L'Ame.

n'avons qu'un seul corps et une seule âme, nous ne pouvons avoir qu'un seul périsprit pour unir notre âme à notre corps.

L'âme et l'Esprit sont donc la même chose dans deux états différents.

Le Livre des Esprits, n° 134. — « Les âmes et les esprits sont donc identiquement la même chose ?

« Oui, les âmes ne sont que les Esprits. Avant de s'unir au corps l'âme est « un des êtres intelligents qui peuplent le monde invisible, et qui revêtent « temporairement une enveloppe charnelle pour se purifier et s'éclairer. »

N° 135. « Y a-t-il dans l'homme autre chose que l'âme et le corps? »

« Il y a le lien qui unit l'âme au corps. »

« Quelle est la nature de ce lien ?

« Semi-matérielle, c'est-à-dire intermédiaire entre l'Esprit et le corps. Et « il le faut bien pour qu'ils puissent communiquer l'un à l'autre. C'est par « ce lien que l'Esprit agit sur la matière et réciproquement (1). »

N° 94. « Où l'Esprit puise-t-il son enveloppe semi-matérielle ?

« Dans le fluide universel de chaque globe : c'est pourquoi elle n'est pas « la même dans tous les mondes. En passant d'un monde à l'autre, l'Esprit « change d'enveloppe, comme vous changez de vêtement (2). »

Page 119 nous trouvons encore : « Le périsprit est le lien qui unit l'Esprit « à la matière ; il est puisé dans le milieu ambiant, dans le fluide univer- « sel, il tient à la fois de l'électricité, du fluide magnétique et, jusqu'à un « certain point de la matière inerte. On pourrait dire que c'est la quintes- « sence de la matière ; c'est le principe de la vie organique, mais ce n'est « pas celui de la vie intellectuelle : La vie intellectuelle est dans l'Esprit. « C'est, en outre, l'agent des sensations extérieures. »

Au sujet de l'âme et de sa nature intime nous trouvons encore dans *Le Livre des Médiums, p. 58 :*

« Ainsi, des Esprits que l'on peut considérer comme avancés n'ont pu « encore sonder la nature de l'âme, comment pourrions-nous le faire nous- « mêmes ? C'est donc perdre son temps que de vouloir scruter le principe « des choses qui, ainsi qu'il est dit dans le *Livre des Esprits* (nos 17, 49) est « le secret de Dieu. Prétendre fouiller, à l'aide du spiritisme, ce qui n'est « pas encore du ressort de l'humanité, c'est le détourner de son véritable « but ; c'est faire comme l'enfant qui voudrait en savoir autant que le vieil- « lard. Que l'homme fasse tourner le Spiritisme à son amélioration morale, « c'est l'essentiel, le surplus n'est qu'une curiosité stérile et souvent orgueil- « leuse, dont la satisfaction ne lui fera pas faire un pas en avant : le seul « moyen d'avancer, c'est de devenir meilleur. Les Esprits qui ont dicté le

(1) Voir aussi *La Genèse d'Allan Kardec*, p. 224. Genèse spirituelle.

(2) Voir aussi *La Genèse d'Allan Kardec*, p. 301. Les Fluides.

« Livre qui porte leur nom ont prouvé leur sagesse en se renfermant pour « ce qui concerne le principe des choses, dans les limites que Dieu ne per- « met pas de franchir, laissant aux Esprits systématiques et présomptueux « la responsabilité des théories anticipées et erronées, plus séduisantes que « solides, et qui tomberont un jour devant la raison comme tant d'autres « sorties des cerveaux humains. Ils n'ont dit que juste ce qui était nécessaire « pour faire comprendre à l'homme l'avenir qui l'attend, et par cela l'en- « courager au bien. »

Les conceptions contraires, qui voudraient nous agrémenter de plusieurs âmes et d'un nombre indéterminé de périsprits, sont donc la négation de la Doctrine Spirite ; elles peuvent se réclamer du Bouddhisme, de l'occultisme, de la théosophie, ou plus encore de la haute fantaisie, mais elles n'ont rien du spiritisme, et, ne sont pour nous que des hypothèses, échafaudées sur des suppositions, étayées elles-mêmes par des affirmations sans preuves.

Nous y reviendrons le mois prochain pour les mettre en parallèle avec les enseignements de la Doctrine Spirite.

HENRI SAUSSE.

Causeries philosophiques

La Cellule

Nous avons vu, dans la précédente causerie, que l'hypothèse du corps fluidique explique très bien les phénomènes observés dans le développement de l'embryon et dans l'évolution des maladies. Cette hypothèse n'est pas d'ailleurs de l'imagination pure ; elle résulte d'observations fort diverses et elle s'adapte à de nombreux cas sans recevoir de démenti d'aucun côté. Si nous lui maintenons ce qualificatif d'hypothèse, c'est parce que les faits qui viennent à son appui n'ont pas un caractère de certitude absolue ; ils ne relèvent pas de la mesure, mais bien du discernement.

Le corps fluidique, ordonnateur de la vie et dispensateur de la santé, répond à des questions posées depuis longtemps par les savants, mais dans un sens contraire à leurs vues, ce qui les indispose contre lui. « Qu'est-ce au juste que la cellule, écrit Yves Delage, cet élément dont sont faits tous les êtres vivants, que nous avions crue si simple et que les études récentes nous montrent si effroyablement compliquée ?... Comment vit-elle ? Comment assimile-t-elle et accroît-elle sa substance avec des substances de nature différente ? Pourquoi, au lieu de grandir indéfiniment, se divise-t-elle à un instant donné, et quelle est la raison des phénomènes extraordinaires qui se passent en elle à ce moment ? Quelle est la cause mécanique

ou physique ou chimique (car il en est une de ce genre) des mouvements du protoplasme ? Sous quelle influence les cellules nées de la division de l'œuf se disposent-elles suivant des formes avantageuses pour la vie de l'ensemble ? Comment sont-elles amenées à se partager la besogne des différentes fonctions ? Comment, identiques au début, se différencient-elles et deviennent-elles les unes du cartilage, de l'os ou du tissu conjonctif, les autres du muscle, celles-ci glandulaires, celles-là nerveuses ? Car enfin, si l'on remonte l'ontogénèse, on arrive fatalement à un stade où les cellules-mères de ces tissus si différents sont nées, sœurs en apparence identiques, de la division d'une même cellule. Et la régénération ? Quelles forces sommeillaient dans les cellules du bras de la salamandre aquatique, qui se réveillent lorsqu'on ampute ce bras et en refont un nouveau semblable à l'ancien ? Elles étaient pourtant déjà différenciées en cellules de l'humérus, de l'artère humérale, des muscles brachiaux. Où trouvent-elles le pouvoir de se grouper en se multipliant de manière à dessiner les organes de l'avant-bras et de la main ? Voici un ver de terre : vous le coupez en deux, la queue refait une tête et la tête refait une queue. Ce sont pourtant les mêmes cellules entamées par la section qui régénèrent des parties si différentes. Qui leur enseigne ce qu'elles doivent engendrer pour refaire un tout complet ? » (Yves Delage, *L'Hérédité et les Grands Problèmes de Biologie générale*, introduction p. 8-9).

Si on ne trouve aucune réponse à ces questions, c'est qu'on ne veut voir en action que des causes *mécaniques* ou *physiques*, ou *chimiques*. On veut ignorer le plan primordial de l'être, formé par l'esprit à l'aide de la substance que nous avons appelé *morphobiose*. Les propriétés de celle-ci expliquent tous les phénomènes observés car elle est une force permanente qui agit suivant la direction donnée par l'organisation fluidique. Les parties du corps qui manquent matériellement existent fluidiquement. On ne supprime pas l'archétype en l'ignorant ; il n'en continue pas moins ses effets, laissant dans l'incertitude ceux qui cherchent à côté. Pour le soumettre à des investigations expérimentales, il faut d'abord le concevoir tel qu'il peut être. Il est peu probable qu'il jaillisse jamais du hasard d'une expérience, non dirigée vers ce but, pour forcer la conviction de celui qui ne veut pas le connaître.

La cellule est un ustensile du laboratoire vital qui peut servir à préparer des produits destinés à des usages différents suivant les besoins de l'ouvrage à édifier. Comme il est possible de la faire apparaître dans le champ du microscope et de voir un peu ce qui s'y passe, on a cru tenir en elle le directeur de l'usine et pouvoir pénétrer tous ses secrets. Mais celui-ci continue à les garder et à rester invisible, tout en dirigeant les opérations. C'est un peu ce que font certains politiciens dans un autre domaine, celui des grandes entreprises, des chemins de fer, par exemple. Ils ne supposent pas un instant qu'il faut des capitaux pour les construire, un conseil d'administration

et des ingénieurs pour tout diriger ; ils voient des chefs de gare et des hommes d'équipe, et ils pensent que cela suffit pour faire circuler des trains, transporter des marchandises et des voyageurs.

La science d'après Th. Ribot.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de se demander pourquoi on néglige un facteur aussi important, quoique invisible, que le corps fluidique, pourquoi on ne veut pas reconnaître son intervention alors qu'à chaque instant il signale sa présence en déjouant les projets qu'on fait pour se passer de lui. A cela il y a plusieurs causes. Les savants éprouvent généralement de le répulsion pour tout facteur intelligent ou relevant d'une intelligence autre que la leur. Celui-ci se montre indépendant, souvent même supérieur ; on dirait qu'ils en sont froissés et qu'ils lui en tiennent rigueur. Ensuite, ils recherchent ce qui présente de l'attrait pour eux et pour le public, auquel ils aiment à plaire en satisfaisant ses penchants, au lieu de tendre à le diriger dans la voie moins engageante, mais plus féconde, de la morale, de la formation de la volonté, du jugement et du caractère, qui assure l'avenir au moyen de quelques sacrifices faits présentement.

« La grande masse est composée de volontés faibles, d'esprits irrésolus » qu'il faudrait guider, au lieu de suivre leurs inspirations et complaire à leurs caprices. « Un homme de caractère est un homme de volonté, de fermeté, de courage. C'est à la fois ce qu'il y a de meilleur, de plus utile et de plus rare dans la société. Le caractère contribue à la prospérité et au bonheur bien autrement que ne le peuvent l'intelligence ou la fortune. Chez les nations en décadence, les hommes d'intelligences ne manquent pas, au contraire pourrait-on dire ; mais ce sont les hommes de caractère qui disparaissent. Déjà, dans la vie publique, on suspecte et on redoute les caractères. Passe encore pour les intelligences et les talents ; on parvient à les supporter un temps. Les hommes de volonté et d'énergie sont écartés, quand ils ne s'écartent pas d'eux-mêmes. Inutile d'insister sur le danger de telles mœurs. » (Paul Doumer. *Livre de mes fils.*) Les savants ne les combattent pas ces mœurs ; ils les subissent docilement. Ce n'est pas d'eux qu'une nation peut attendre son relèvement.

Voici comment ils raisonnent : « La science pour se constituer, nous dit Th. Ribot, parcourt l'un après l'autre trois moments : les faits, la loi, la vérification. Elle recueille d'abord les phénomènes, les observe, les scrute, les manipule, les torture par l'expérience ; elle en tire ensuite l'élément général et fixe ; puis la loi ainsi trouvée, on l'essaie de nouveau sur les faits comme on vérifie un cachet en l'appliquant sur son empreinte. Le dernier moment, celui de la vérification, est l'essentiel », pense M. Ribot. Il fait remarquer que, « des trois moments à parcourir, la métaphysique traverse

les deux premiers, les faits, les lois, mais n'arrive jamais au troisième, la vérification rigoureuse, celle qui se fait surtout par la méthode de différence et non la vérification arbitraire et hâtive qui explique quelques faits, sans s'inquiéter de ceux qu'elle oublie. » (Th. Ribot. *L'Hérédité.*)

L'existence du corps fluidique et l'importance de son rôle dans tout ce qui se rapporte à la vie résultent de bien des faits; mais on n'en est pas encore arrivé à une loi générale relative à sa formation, sa consistance et son mode d'action. A plus forte raison n'a-t-on pas pu passer encore à la vérification de la loi puisqu'elle est à trouver. On s'est borné jusqu'à présent à *vérifier* la réalité des faits, à les *manipuler*, à les *torturer par l'expérience*, préparant par cela même la déduction d'une loi générale qui les englobe et les explique.

Ce travail a sa valeur. Il est le premier à faire et le plus difficile. Il s'est imposé à l'origine de toute science. Ceux qui interviennent seulement après pour la vérification lorsque les fondements sont posés, font une besogne de second ordre, plus commode, nécessitant moins de jugements et d'intelligence que la saine appréciation des premiers faits alors que rien ne venait guider.

Si la science psychique est laissée de côté, méprisée même, par la plupart des savants, ce n'est pas qu'elle mérite un pareil dédain, mais bien parce qu'elle est au-dessus de leurs moyens, de leur intelligence et de leur jugement. Ils aiment les besognes faciles; ils ne veulent cultiver que des terres déjà défrichées. Ils ne s'épargneront pas pour s'emparer des nôtres dès qu'elles pourront produire sans effort, à l'aide seulement d'un travail machinal et routinier.

« Mais la vérification, continue M. Th. Ribot, n'est que le premier degré de la science. Le second degré, celui qui l'achève, est la détermination quantitative. C'est l'idéal où toute science aspire et où bien peu peuvent arriver. » « On a raison de dire qu'il n'y a de science parfaite, idéale, que celle qui est exacte, c'est-à-dire soumise au contrôle du nombre, du poids et de la mesure; mais on a tort de penser qu'il n'y a de science que celle qui est exacte. »

Oui, il y a d'autres sciences, et tout aussi utiles, que celles qualifiées d'exactes. Il faut, d'autre part, distinguer la science d'avec ceux qui s'en occupent. Le dernier degré auquel chaque branche est parvenue est supérieur sans doute au précédent. Mais il n'en résulte nullement que, pour lui faire franchir le dernier pas, il ait fallu une intelligence supérieure à celle des premiers pionniers. Dans toute œuvre, les fondements sont ce qu'il y a de plus difficile à établir; les difficultés diminuent ensuite au fur et à mesure de l'avancement, et bientôt arrive un moment où il n'y a plus qu'à suivre une ornière toute tracée.

La progression de la science ne correspond nullement à un progrès de l'esprit. Elle vise la certitude de plus en plus grande, c'est parfait ; mais lorsque, pour l'obtenir, elle substitue les instruments au jugement, il n'en résulte pas que celui-ci se soit fortifié. Il est cependant la caractéristique de toute supériorité. On est surpris de l'exactitude de certains résultats auxquels sont arrivés les anciens avec des instruments si inférieurs à ceux dont dispose l'époque actuelle, non pas que ces résultats soient plus exacts que ceux qu'on obtient aujourd'hui, mais parce qu'à cause de l'imperfection des moyens, ils dénotent un jugement plus sûr et par conséquent supérieur.

La précision que recherchent les savants, l'homme de génie la dédaigne, et le vulgaire y a rarement recours. C'est à la sûreté de son jugement que se confie un général sur le champ de bataille et non à des calculs mathématiques sur l'avantage de telle ou telle manœuvre stratégique. Dans la pratique journalière de la vie, l'entrepreneur, l'industriel, le commerçant, le spéculateur, le particulier quel qu'il soit, tirent un plus grand avantage de leur faculté d'entendement et ils y font bien plus fréquemment appel qu'à des procédés de mesure et de détermination rigoureuse. Ils s'aident de ceux-ci comme d'un auxiliaire utile dans certains cas et pour certaines opérations; ils ne tarderaient pas à s'apercevoir, s'ils l'oubliaient, que ces procédés ne sont pas le facteur principal de leur succès et qu'ils ne peuvent pas embrasser l'ensemble des données dont ils ont à tenir compte. Ce coup d'œil général et la précision des détails ne sont pas également des facultés maîtresses et ne doivent pas occuper la même place dans notre esprit. En faisant tout converger vers celle-ci, nos savants développent en nous ce qui doit prendre rang de serviteur docile aux dépens de ce qui doit conduire et diriger.

Nous ne voulons pas contester l'utilité des méthodes exactes, mais seulement combattre la prépondérance qu'elles prennent et veulent avoir sur l'esprit de décision et d'appréciation dont on a constamment à faire usage dans la vie. Il mérite d'être cultivé aussi bien que les mathématiques, la physique, la chimie, etc., tandis qu'on l'entrave et on le décourage.

M. Th. Ribot nous dit : « C'est une erreur de croire que ce qui n'est pas vérifiable peut se constituer scientifiquement. Il y a cent façons de voir les faits, de les interpréter, de les généraliser. Sans doute elles ne se valent pas toutes, mais qui décidera entre elles ? Ce qui est donné en ce cas pour de la science, ce n'est que l'opinion propre et personnelle de tel homme, sa manière particulière de comprendre et d'expliquer les faits. » Mais en dehors des mathématiques, quelles sont les lois que la science nous apporte comme indiscutables ? Elle s'occupe de beaucoup de faits, elle échafaude des théories que de nouvelles découvertes viennent ruiner, voilà tout. Sur quoi se fonde l'exclusion qu'elle prononce contre le psychisme ? Celui-ci ne se dis-

tingue de ce dont s'occupent généralement les savants que par sa supériorité. Il est beaucoup plus difficile de l'étudier que de lire une graduation sur un cercle, d'observer des réactions, des changements de couleur, ou de voir ce qui se passe sous l'objectif du microscope, et il y faut plus de discernement.

La science d'après Bergson.

Le savant est habitué à ses procédés, il est routinier, il n'aime pas qu'on le dérange et surtout qu'on lui pose des questions qui l'embarrassent. « Rien n'est plus désagréable au savant de profession, nous dit M. Bergson, que de voir appliquer à une science de même ordre que la sienne, une méthode réservée d'ordinaire à des objets tout différents. Il tient à ses procédés comme l'ouvrier à ses outils : C'est William James, je crois, qui a défini la différence entre le professionnel et l'amateur en disant que celui-ci s'intéresse surtout au résultat obtenu, et celui-là à la manière dont on l'obtient. Or, les phénomènes dont vous vous occupez sont incontestablement du même genre que ceux qui font l'objet de la science naturelle, tandis que la méthode que vous suivez, et que vous êtes obligés de suivre, n'a souvent aucun rapport avec celle des sciences de la nature.

« Je dis que ce sont des faits *du même genre*. J'entends par là qu'ils manifestent sûrement des lois, et qu'ils sont susceptibles, eux aussi, de se répéter indéfiniment dans le temps et dans l'espace. Ce ne sont pas des faits comme ceux dont s'occupe l'historien, par exemple. L'histoire, elle, ne se recommence pas ; la bataille d'Austerlitz s'est livrée une fois, et ne se livrera jamais plus... Si la télépathie est un fait réel, c'est un fait susceptible de se répéter indéfiniment. Je vais plus loin : si la télépathie est un fait réel, il est fort possible qu'elle opère à chaque instant et chez tout le monde, mais avec trop peu d'intensité pour se faire remarquer, ou en présence d'obstacles qui neutralisent l'effet au moment même où il va se manifester. Nous produisons de l'électricité à tout moment, l'atmosphère est constamment électrisée, nous circulons parmi des courants magnétiques ; et pourtant des millions d'hommes ont vécu pendant des milliers d'années sans soupçonner l'existence de l'électricité. Il pourrait en être de même de la télépathie. Mais peu importe... Si la télépathie est réelle, elle est naturelle, et le jour où nous en connaîtrions les conditions, il ne nous serait pas plus nécessaire, pour obtenir un effet télépathique, d'attendre une hallucination vraie, que nous n'avons besoin aujourd'hui, quand nous voulons voir l'étincelle électrique, d'attendre que le ciel veuille bien nous en donner le spectacle pendant une scène d'orage. » (Discours prononcé le 28 mai 1913 par M. Bergson à la *Society for psychical Research* de Londres.)

Ainsi donc, pour que les savants s'occupassent de télépathie, il faudrait

leur dire suivant quelle loi elle se produit, et que cette loi s'accorde avec les procédés auxquels ils sont habitués. Alors seulement ils consentiraient à se l'approprier. Le travail préparatoire pour en arriver là n'est pas à leur portée. Même si les conditions de sa production exigent des procédés nouveaux résultant de l'intervention d'une volonté libre, ils ne les expérimenteront que lorsque l'habitude s'en sera répandue. Jusque-là la besogne est laissée aux amateurs, qui visent les résultats plutôt que la manière de les obtenir.

En présence de ce qu'a donné l'admirable enquête poursuivie par la *Society for psychical Research* de Londres et des précautions prises pour éviter l'erreur, M. Bergson se dit porté à croire à la télépathie comme il croit à la défaite de l'Invincible Armada. Mais ce n'est pas pour lui la certitude mathématique ni la certitude physique ; c'est la certitude qu'on obtient en matière historique ou judiciaire.

« Mais voilà justement, nous dit-il, ce qui déconcerte un grand nombre d'esprits. Ils trouvent étrange qu'on ait à traiter historiquement ou judiciairement des faits qui, s'ils sont réels, obéissent sûrement à des lois et devraient alors, semble-t-il, se prêter aux méthodes d'observation et d'expérimentation usitées dans les sciences de la nature. Dressez le fait à se produire dans un laboratoire, on l'accueillera volontiers ; jusque-là on le tiendra pour suspect. De ce que la « recherche psychique » ne peut pas, pour le moment, procéder comme la physique et la chimie, on conclut qu'elle n'est pas scientifique ; et comme le « fait psychique » n'a pas encore pris cette forme simple et *abstraite* qui ouvre à un fait l'accès du laboratoire, volontiers on le déclarerait irréel. Tel est, je crois, le raisonnement « subconscient » d'un certain nombre de savants. »

Et M. Bergson essaie de nous faire saisir l'antinomie qu'il y a entre le psychisme et la science, le mur qui les sépare et les empêche de fusionner, la différence des méthodes et des conceptions :

« Que la science moderne ait créé la méthode expérimentale, c'est certain, nous dit-il ; mais cela ne veut pas dire qu'elle ait élargi le champ d'expériences qui existait avant elle. Bien au contraire, elle l'a souvent retréci ; et c'est là, d'ailleurs ce qui fait sa force. Quand nous lisons les écrits des anciens, nous sommes frappés de voir combien ils avaient observé et même expérimenté. Mais ils observaient au hasard, dans n'importe quelle direction En quoi consiste la création de la « méthode expérimentale » ? Simplement à prendre des procédés d'observation et d'expérimentation qui existaient déjà, et, plutôt que de les appliquer dans toutes les directions possibles, à les faire converger sur un seul point, la *mesure*, la mesure de telle ou telle grandeur variable dont on soupçonnait qu'elle pouvait être fonction de telles ou telles autres grandeurs variables, également à mesurer. La « loi » au sens moderne, du mot, est justement l'expression d'une relation constante

entre des grandeurs qui varient. La science moderne est donc fille des mathématiques; elle est née du jour où l'algèbre eut acquis assez de force et de souplesse pour pouvoir enlacer la réalité, la prendre dans les filets de ses calculs.

« Or il est de l'essence des choses de l'esprit de ne pas se prêter à la mesure. Le premier mouvement de la science moderne devait donc être de chercher si l'on ne pourrait pas substituer aux phénomènes de l'esprit des phénomènes qui en fussent les équivalents et qui seraient, eux, mesurables. De fait, nous voyons que la conscience est liée, d'une manière ou d'une autre, à un cerveau. On s'empara donc du cerveau, on s'attacha au fait cérébral, dont on ne connaît certes pas la nature, mais dont on sait qu'il doit pouvoir se résoudre finalement en mouvements de molécules et d'atomes, c'est-à-dire un fait relevant de la mécanique, et l'on convint de considérer le cérébral comme l'équivalent du mental. Toute notre science de l'esprit, toute notre métaphysique, depuis le XVII^e^ siècle jusqu'à nos jours, est pénétrée de l'idée de cette équivalence. On parle indifféremment de la pensée ou du cerveau, soit qu'on fasse du mental un simple « épiphénomène » du cérébral, comme le veut le matérialiste, soit qu'on mette le mental et le cérébral sur la même ligne en les considérant comme deux traductions, en langues différentes, du même original. Bref l'hypothèse d'un *parallélisme* rigoureux entre le cérébral et le mental paraît éminement scientifique D'instinct, la philosophie et la science tendent à écarter ce qui contredirait cette hypothèse ou ce qui serait mal compatible avec elle. Et tel paraît être le cas des faits qui relèvent de la « recherche psychique » ou tout au moins le cas de bon nombre d'entre eux.

« ... Ce que je prétends, c'est que les faits, consultés sans parti pris, ne confirment ni même ne suggèrent l'hypothèse du parallélisme ». (Discours cité.)

Il y a un abîme entre l'hypothèse scientifique restreinte à certaines catégories de faits limitée aux forces aveugles rigoureusement soumises aux lois mécaniques, physiques, chimiques et mathématiques, et d'autre part l'existence d'esprits possédant tous les attributs de l'intelligence et intervenant dans certains phénomènes sans être soumis à ces lois, mais pouvant les comprendre, se les assimiler et en tirer parti. Le savant qui se cantonne dans la première hypothèse est loin de se montrer supérieur à l'amateur de psychisme qui embrasse les deux et sait distinguer ce qui relève de l'une d'avec ce qui est du ressort de l'autre. Celui qui vise les résultats fait preuve de bien plus de sérieux que celui qui ne s'occupe que de la manière de les obtenir et il est appelé à rendre de plus grands services, que d'ordinaire il fait payer moins cher.

Ensuite, si le savant néglige certaines catégories de faits dans l'intérêt de

ceux auxquels il se consacre, il ne devrait pas manifester la prétention de vouloir régenter l'ensemble de nos connaissances et laisser croire qu'il n'y a de réel que ce dont il s'occupe; il devrait reconnaître franchement son rôle de spécialiste, et apprécier l'utilité de l'amateur comblant les lacunes qu'il laisse, élucidant les problèmes que le savant n'ose pas aborder et qui ne laissent pas de présenter souvent un puissant intérêt.

Par la chaire dont il est pourvu et qui lui permet d'enseigner, par les laboratoires et bibliothèques mis à sa disposition, par la publicité qui se fait autour de son nom, par le traitement qu'il reçoit et qui, quoique modeste trop souvent, satisferait encore bien des gens, le savant officiel de nos jours occupe une situation enviée qui le présente au public comme le but vers lequel doivent tendre ses connaissances. De là la grande influence qu'il exerce sur l'opinion commune et les théories à la mode. C'est lui qui les crée et les propage par le fait même de ses fonctions. C'est lui qui forme l'esprit public. Et la direction toute matérialiste et terre à terre qu'il lui a donnée est loin de produire de bons effets moraux.

Cela tient à la nature même de ses occupations, tournées vers le nombre, la mesure, les propriétés dynamiques, physiques et chimiques des corps. En manipulant tous les jours des forces aveugles, il perd de vue le rôle de l'esprit qui échappe à ses moyens d'investigation tant par sa liberté d'action que par ses dissemblances. Il est porté vers le *matérialisme* qui est comme le pivot du Mal, alors que le *spiritualisme* est le pivot du Bien. Son dédain pour le psychisme cache son insuffisance ; il est désorienté quand il n'a pas ses instruments pour former son jugement. S'il lui arrive de se tourner vers le spiritualisme, c'est comme homme, non pas comme savant.

EDOUARD GUIBAL.

P. S. — **Remerciements à M. Henri Sausse.** — Loin de nous plaindre de la controverse de M. H. Sausse, nous l'en remercions bien sincèrement. Dans le travail que nous avons entrepris, nous craignons à chaque instant de faire un faux pas. Qui pourra nous en avertir ? C'est bien certainement celui qui trouve subversive notre manière de voir et s'élève contre elle. Il sera heureux de relever une erreur ou une fausse appréciation et nous en profiterons pour nous rectifier s'il y a lieu. Aussi nous prions M. Sausse de vouloir bien continuer quoique nous n'ayons rien à modifier, pour le moment du moins, de ce qu'il a critiqué.

Par exemple, nous ne le remercions pas d'avoir incité les *Revues* à refuser nos articles. En quoi aurions-nous mérité cette exclusion ?

Nous avons eu soin, dès le début, de prendre l'entière responsabilité de notre théorie ; M. H. Sausse en fait lui-même la remarque (*Revue spirite* de mai, p. 275). Notre système peut ainsi être utile aux spirites sans jamais ris-

quer de leur nuire ; s'il y a un échec, il sera pour nous. Au surplus, nous avons déclaré (*Tribune psychique* de février 1914) que ce que nous écrivons est le fruit de nos méditations et non le résultat de communications de l'Au-delà, voulant dégager même la responsabilité des désincarnés.

Nous n'avons jamais attaqué Allan Kardec, dont M. Sausse est le disciple fervent et dont nous sommes simplement un admirateur. Nous nous sommes efforcé de le justifier dans la partie de son enseignement qui est contraire à notre conception (*Revue scientifique et morale du spiritisme* de février 1914). En le prenant pour bouclier dans ses contestations, M. Sausse ne craint-il pas, lui, de jouer le rôle de cet *ignorant ami* dont parle la fable ? Sans rien justifier, il attire l'attention sur ce qui peut être discuté et il la détourne ainsi de ce qui est accepté. Ne risque-t-il pas de compromettre l'œuvre tout entière de son maître sur le pion le plus exposé, alors que personne ne songe à un pareil attentat ?

Au lieu de se retrancher derrière un *magister dixit*, ne vaudrait-il pas mieux qu'il explique lui-même de quelle façon et pourquoi un esprit est créé ? Pourquoi et comment il peut périr ? puisqu'il ne le conçoit pas éternel. Quelles sont les raisons sur lesquelles il se fonde pour cela ? Comment étant un composé créé et périssable, un esprit peut posséder la faculté de sentir, vouloir, comparer, juger, se souvenir ? Cela ne se conçoit bien que de quelque chose de simple, incréé, indestructible, éternel. Comment explique-t-il l'unité de la conscience si l'esprit qui la constitue est un composé créé et destructible ? Comment a pu se former en lui la première pensée ? Car si l'esprit a une origine, il a eu une pensée première, et il s'en distingue sans quoi l'esprit qui pense constamment se créerait actuellement et serait son propre auteur. On ne peut pas comprendre que ce qui n'a jamais pensé puisse arriver de lui-même à penser. Et si la première pensée vient de Dieu, pourquoi pas les suivantes et celles actuelles, les mauvaises comme les bonnes ? Dans ce cas, d'où résulterait la distinction entre un esprit et Dieu ?

M. H. Sausse rendrait le plus grand service à tout le monde en solutionnant ces diverses questions, car personne jusqu'à ce jour n'a pu les résoudre. Et s'il ne le peut pas non plus, pourquoi veut-il nous entraîner dans une voie à laquelle il ne reconnaît lui-même aucune issue ? Sur quoi se fonde-t-il ?

Est-il besoin de faire remarquer que ces mêmes questions ne se posent pas pour celui qui admet que *l'esprit est indivisible, indestructible, incréé, éternel, qu'il n'a pas eu de commencement et n'aura point de fin. Ayant toujours existé, il n'y a jamais eu pour lui de pensée première.* De cette façon, il n'y a plus d'impasse.

Cette manière de voir est la plus conforme à la raison et à une saine morale. Elle met en évidence la responsabilité personnelle et la nécessité de

l'effort individuel comme élément de tout progrès. Elle se justifie suffisamment par cela seul qu'elle fait disparaître des difficultés insurmontables.

La controverse de M. H. Sausse ne nous est pas utile seulement en cas d'erreur ; elle nous permet également certaines précisions que, sans elle, nous n'aurions pas l'occasion de donner. Aussi est-ce bien sincèrement que nous le remercions et le prions de continuer.

ÉDOUARD GUIBAL.

ACTUALITÉS

LE FRATERNISTE

Nous sommes particulièrement heureux de signaler à l'attention de nos lecteurs le succès toujours croissant du journal « Le Fraterniste » dont le tirage s'augmente continuellement.

« Le Fraterniste » a maintenant un tirage normal de 5.700 exemplaires chaque semaine.

L'éloquence d'un pareil chiffre prouve l'intérêt que suscite cet organe dans tous les milieux, et la *Revue Spirite* a le devoir de signaler les courageux efforts de MM. Jean Béziat et Pillault, les si zélés propagandistes, et de tous leurs collaborateurs dévoués.

Recommander la lecture de cette feuille, c'est faire œuvre utile, profitable, parce que c'est amener un peu de joie, un peu de consolation dans les âmes tourmentées par le doute.

Par la grande variété de ses articles et l'hospitalité bienveillante qu'il donne dans ses colonnes à tous les travaux de ses nombreux collaborateurs, le Fraterniste s'est acquis une juste notoriété et sa diffusion de plus en plus grande est appelée à produire les plus heureux effets sur les individus comme sur les collectivités.

Les personnes désireuses de s'abonner à cette excellente publication peuvent s'adresser à la Direction du Fraterniste, 4, avenue Saint-Joseph, Faubourg de Valenciennes, à Douai (Nord).

Réflexions d'un libre penseur

Le spiritisme pose en principe qu'avant de croire il faut comprendre, faire usage de son jugement. Or, je ne comprends pas du tout comment l'esprit a pu être créé. Si je fais cette supposition, immédiatement des questions

nombreuses se présentent qui restent sans réponse. Elles ne se posent pas si j'admets que l'esprit est *incréé*, *indestructible*, *immortel*, *éternel*. Je me dis que la vérité ne doit pas être dans ce qui est insoluble, mais plutôt dans ce qui ne comporte aucune impossibilité.

Je désire comprendre et je dis avec M. Albin Valabrègue : serais-je seul de mon avis, j'y persisterai tant que je n'aurais pas été persuadé du contraire. Est-ce être spirite comme le voulait Allan Kardec que de dire : Je me rangerai à l'opinion de mille parce qu'ils doivent y voir plus clair que cent, et et cent mieux que dix, et dix mieux qu'un seul? On adopte alors une idée sans l'avoir comprise, uniquement pour faire comme tout le monde. Ce sont toujours quelques rares penseurs qui éclairent les masses, et non les masses qui s'instruisent elles-mêmes et en apprennent aux Maîtres.

Pour Allan Kardec, *le point de départ de l'esprit, les rapports mystérieux entre l'homme et les animaux sont le secret de Dieu.* Il n'a donc pas pu se prononcer *en connaissance de cause* dans un sens ou dans un autre. Les réponses qu'il a données reflètent plutôt l'opinion commune d'alors que la sienne, puisqu'il n'en avait pas de raisonnée et qu'il considérait le sujet comme un mystère. La question ne peut donc pas être tranchée *d'une manière péremptoire et définitive.* Les spirites lyonnais, me semble-t-il, soutiennent plutôt leur manière de voir personnelle que celle d'Allan Kardec. Je voudrais bien la partager quand même, mais il faudrait qu'ils me donnent des raisons permettant de comprendre, au lieu de se borner à répéter des affirmations banales qui ne prouvent rien.

La doctrine qui présente le malfaiteur comme un être *venu trop tôt d'un monde plus bas*, mais progressant quand même, paraît d'un effet moral aussi déplorable que le matérialisme car elle permet, comme lui, d'innocenter et de justifier tous les criminels, tous ceux qui commettent des mauvaises actions. Elle a d'autre part les faits contre elle car celui qui est entré dans la voie du mal s'y enfonce de plus en plus au lieu de se relever peu à peu comme le voudrait cette doctrine. Est-ce bien faire que de professer de pareilles idées sans avoir la preuve formelle qu'elles correspondent à la réalité? Et si on a cette preuve, pourquoi ne la donne-t-on pas? Je pose la question.

Si on considère le malfaiteur comme un être en voie de déchoir, pouvant même tomber dans l'animalité, appelé à subir toutes les conséquences de ses actes parce que son esprit est indestructible et éternel, on produit une impression salutaire capable de retenir celui qui s'adonne au mal et d'exciter toute personne au bien. En dehors de toute autre considération n'est-ce pas bien agir que de propager une telle hypothèse faite pour nous porter à faire mieux, jamais plus mal. Mais, en plus, elle permet d'envisager l'animal et l'homme sous un jour nouveau et d'arriver à les mieux connaître, elle s'ac-

corde avec les faits d'observation et des raisons ont été données déjà à son appui.

Allons, spirites lyonnais, donnez-nous aussi des raisons de votre côté. Ce sera le meilleur moyen de travailler au progrès de vos idées. L'auteur du *Livre des Esprits* n'a pas pensé et jugé pour tout le monde ; il faut que chacun le fasse pour son propre compte. Le spiritisme est inattaquable dans les faits qu'il a mis en évidence et qui peuvent être reproduits et vérifiés ; il ne l'est pas dans ses affirmations sans preuves, même venant des désincarnés.

B. GIL.

ECHO

Les spirites français seront très heureux d'apprendre qu'un de nos frères en croyance, habitant l'Algérie et obligé par ses occupations d'en parcourir successivement les trois provinces, profite de ses voyages pour faire une active propagande en faveur de la philosophie spirite.

C'est un exemple que nous sommes heureux de signaler et la *Revue spirite* adresse à cet adepte toutes ses félicitations pour l'œuvre méritoire qu'il entreprend.

Il nous a signalé les résultats qu'il a obtenus jusqu'ici, résultats très appréciables, surtout dans la classe ouvrière instruite, et ceci nous fait bien augurer pour le succès de sa propagande ultérieure.

REVUE DE LA PRESSE

L'écho du Merveilleux du 1er mai 1914 contient une étude très intéressante des divers états parapsychiques par M. E. Boirac. Ces états diffèrent de l'état de veille et de l'état de sommeil, bien qu'ils participent à certains égards des caractères de l'un et de l'autre. « Les principales de ces formes sont au nombre de trois : la catalepsie, le somnambulisme et la léthargie. Elles peuvent se présenter spontanément, au cours de certaines maladies, ou sous l'influence de certains agents physiques, comme on peut aussi les faire apparaître artificiellement et d'une façon en quelque sorte expérimentale. »

« Il existe souvent des formes frustes intermédiaires qui ne rentrent complètement dans aucun de ces trois types classiques. » M. Boirac se demande si « les phénomènes que l'on observe au cours des séances de spiritisme

peuvent se ramener entièrement aux phénomènes d'hypnotisme. C'est là un problème très obscur, dit-il, qui est encore bien loin de sa solution; mais sans affirmer l'identité des deux états, il est permis de signaler de grandes analogies entre la *trance* des médiums et l'*hypnose* des sujets... Chez beaucoup d'entre eux cet état est nettement apparent et ressemble au somnambulisme; chez d'autres il est latent et, pour ainsi dire, *larvé;* mais nous savons qu'il en est parfois de même de l'hypnose somnambulique.

« Pareillement, sous l'influence de très vives excitations physiques et mentales, on voit se produire chez certains individus des états singuliers... Par des mouvements et des cris indéfiniment répétés les Aïssaouas arrivent, dit-on, à mettre leur système nerveux dans un tel état d'insensibilité qu'ils peuvent supporter impunément des brûlures, des blessures qui dans d'autres conditions seraient d'une gravité souvent mortelle. Les fakirs de l'Inde doivent, dit-on, à l'emploi de tout un système de moyens ascétiques, jeûnes, exercices respiratoires, etc., le développement de facultés supernormales... L'histoire des camisards des Cévennes, des convulsionnaires du cimetière Saint-Médard, nous montre aussi que l'exaltation religieuse peut produire chez des foules un état générateur des phénomènes parapsychiques les plus extraordinaires et les plus variés.

« Les visions de Mahomet s'expliquent, peut-être au moins en partie, par l'épilepsie dont il eut plusieurs fois des attaques... Le Dr Azam, de Bordeaux, a décrit en détail la singulière alternance de deux personnalités distinctes chez une de ses malades, Félida. Le Dr Pierre Janet rapporte de même l'aventure, entre plusieurs autres, d'un jeune homme qui abandonna tout à coup sa famille, ayant complètement oublié tout son passé, chemina de Paris à Melun et au delà, en faisant toutes sortes de métiers et se retrouva finalement trois mois après en Auvergne, en compagnie d'un vieux raccommodeur de vaisselle, totalement incapable de se rappeler comment il y était arrivé et tout ce qui s'était passé dans l'intervalle. »

M. Boirac insiste sur ce que « l'état d'hypnose n'est en réalité ni un état de veille, ni un état de sommeil, mais un troisième état, d'ailleurs multiforme, qui réunit dans des proportions variables les caractères du sommeil et les caractères de la veille en y ajoutant d'autres caractères qui lui sont propres et dont le principe se trouve être une suggestibilité anormale ».

Aux états précédents M. E. Boirac ajoute celui de *charme* ou de *crédulité*. « Le sujet présente toutes les apparences de la veille: ses yeux sont ouverts; il a la complète liberté de ses mouvements; ses bras, si on les soulève, retombent d'eux-mêmes; sa sensibilité, le plus ordinairement, reste entière; mais il est incapable d'évoquer volontairement un souvenir; demandez-lui son nom, son adresse, ce qu'il a fait la veille, il ne pourra pas vous répondre: devenu d'une extrême suggestibilité, il croit ou fait aveuglément tout ce

qu'on lui dit de croire ou de faire. Souvent, mais non toujours, une fois sorti de cet état, il n'en conserve aucune trace dans sa mémoire. »

M. Boirac parle encore de l'état de *torpeur* ou de *passivité*. Les sujets qui le présentent sont insensibles aux manœuvres hypnotiques. « Leurs yeux restent indéfiniment ouverts; ils peuvent mouvoir leurs membres à volonté. Ils ne ressentent, ils ne font rien de ce qu'on leur suggère. Leur pensée est, pour ainsi dire, arrêtée. Si on leur demande à quoi ils pensent, ils répondent invariablement : *à rien*, et cet état de *farniente* mental leur est, disent-ils, fort agréable. Ferme-t-on leurs paupières : elles restent fermées; à moins qu'on ne les défie de pouvoir les ouvrir; leurs membres obéissent aux plus légères impulsions qu'on leur imprime, et ils restent immobilisés dans les attitudes les plus incommodes ou les plus ridicules sans avoir l'idée d'en changer... Cet état se dissipe avec une extrême rapidité et laisse après lui des souvenirs très fidèles. »

M. Boirac attribue ces diverses manières d'être à un état particulier du cerveau et des nerfs au point de vue de la distribution et de la tension de la force nerveuse, de l'activité chimique et vitale de la circulation sanguine. C'est l'hypothèse du parallélisme entre les fonctions intellectuelles et l'organisme. On admet que celles-là ont leur cause dans celui-ci, ou en sont tout au moins inséparables. C'est la manière de voir des savants.

Nous pensons, au contraire, que les modifications qui pourraient être constatées du côté de l'organisme sont tout à fait secondaires et que la cause principale réside dans la distraction de l'esprit, le côté vers lequel il est tourné, le laisser faire auquel il se prête. Il abandonne plus ou moins sa machine et les spectateurs peuvent s'en emparer pour lui faire exécuter certains actes. Ceux-ci dépendent de la liberté que l'esprit laisse aux opérateurs et de l'état dans lequel il a mis sa machine. Par celle-ci, nous entendons le corps fluidique, qui règle tout, et non pas le corps physique qui, de lui-même, est inerte. Mais comme ce dernier est seul à frapper les sens de l'observateur, le corps fluidique et son rôle passent inaperçus.

DE CLAMEN.

COMMUNIQUÉS

Nous avons annoncé dans le numéro d'avril de la *Revue Spirite* que Mme Jeanne, ancienne secrétaire du zouave Jacob, continuait les séances de guérison à Paris, 9, rue Le Chapelais, tous les jours à 3 heures, aidée par les médiums guérisseurs : Mme Beigneux, MM. Bolopion et Lescure.

Voici le résumé de quelques attestations :

Paris, 2 mars 1914.

Comme vous le savez, je souffrais terriblement de ma jambe et de mon pied gauche au point de ne pouvoir marcher ni me baisser. Après quelques séances 9, rue Le Chapelais, je me baisse et je marche comme si je n'avais rien eu ; j'ai repris ma bonne humeur et n'ai plus de ces tristesses et de ces nervosités qui me faisaient voir tout en noir.

Avec ma profonde gratitude, je vous prie de recevoir mes cordiales salutations.

Laure THIÉBAUD
49, rue Montorgueil, Paris.

Villeneuve-Saint-Georges, 9 mars 1914.

Je viens vous remercier de la guérison obtenue par votre intermédiaire.

J'avais, vous le savez, l'avant-bras ainsi que la main droite enflés et congestionnés au point de ne pouvoir m'en servir et je souffrais cruellement. Je craignais de rester paralysée.

Après plusieurs séances passées près de vous, cela allait beaucoup mieux et maintenant je me sers de ma main comme par le passé.

Je remercie Dieu de la grâce infinie qui m'a été accordée par votre intermédiaire.

Avec ma profonde reconnaissance, je vous prie d'agréer mes plus sincères salutations.

E. LATHUILE
Rue Danton, Villeneuve-Saint-Georges.

Mme Vve Bernier, habitant Vitry, écrit dans le même sens ainsi que Mlle Harry, Sarron.

Nous continuerons à donner de temps en temps les attestations des malades guéris.

L'œuvre de la rue Le Chapelais, 9, apparaît donc comme des plus intéressantes et des plus utiles, puisqu'elle apporte un soulagement et des guérisons aux malades quelquefois condamnés par la science officielle.

Les résultats obtenus ne peuvent être passés sous silence, car il ne s'agit en aucune façon d'exercice illégal de la médecine, mais de cures obtenues sans médication et sans traitement par le seul pouvoir bienfaisant des fluides.

Un peu de foi, une grande confiance semblent être les seuls auxiliaires de ces guérisons ; il est par conséquent du devoir de tous de proclamer hautement les résultats obtenus.

Mme O. de Bezobrazow à Marseille.

L'éminente fondatrice du Groupe Féministe d'Études Ésotériques, de passage à Marseille le jeudi 25 juin, voulut bien accepter de nous dispenser pendant quelques heureux instants sa parole éloquente et persuasive.

Donc, ce même jour, à 9 heures du soir, toutes les personnes — trop peu nombreuses hélas ! (1) — qui s'intéressent aux questions ésotériques, furent conviées en les salons, Michel, rue Périer, pour entendre une superbe conférence sur : « la Renaissance spiritualiste, par la connaissance du christianisme ésotérique ».

Le public Marseillais n'avait eu le privilège d'entendre la distinguée conférencière que plusieurs années auparavant, alors qu'elle parla dans le local et sous les auspices de la société des études psychiques ; de sorte que, la majeure partie de l'auditoire ne l'entendait que pour la première fois.

Nous avons noté avec plaisir parmi les auditeurs un certain nombre de théosophes et de féministes militants et, c'est à ce double titre qu'échut à M. Pellissier, l'honneur de présenter l'éminente conférencière qui, dit-il, «si certains d'entre nous sont pour la première fois favorisés de sa parole, il n'en est pas de même de ses écrits pleins d'aperçus nouveaux sur la science ésotérique et d'une remarquable élévation de pensée ».

Mme de Bezobazow prit ensuite la parole et avec une chaude éloquence, une intuition persuasive, une conviction pénétrante nous exposa l'historique du symbolisme universel de la croix, lié à l'évolution successive des races et des peuples divers, qui ont occupé suivant leur cycle, les différents continents du monde. Elle expliqua avec un talent inspiré, le symbole de la croix ansée, de la croix grecque, de la croix latine, du Tau et de la Svastika et conclut que ce n'est que par la révélation ésotérique, par la reconnaissance des mystères spirituels que le monde pourra être sauvé du matérialisme qui l'obsède, de l'immoralisme qui le décompose, de l'égoïsme qui l'opprime. Et si l'on entend actuellement dans le monde un appel de voix qui se cherchent, si l'on sent des cœurs désirant battre à l'unisson, c'est que l'œuvre de la pensée ésotérique commence à porter ses fruits, c'est que l'ombre de la croix de l'amour et du sacrifice s'étend de nouveau sur le genre humain, et, éveille dans le cœur des meilleurs des hommes, l'esprit du Christ Universel, Vivificateur et Régénérateur qui les conduit, en plus grand nombre vers le temple de l'initiation.

Tel est en substance le résumé de cette inoubliable conférence qui, certainement, aura projeté dans l'esprit des assistants quelque étincelle du feu

(1) La Propagande initiatrice a donné cette conférence qui a été organisée le 26 juin pour le 27 par les soins de Mme Blamet.

spirituel de l'inspiration supérieure qui se manifesta parmi eux au moyen des lèvres de l'éminente et distinguée conférencière, que nous fûmes très heureux d'applaudir.

A l'issue de la conférence, Mme de Bezobrazow répondit avec beaucoup de grâce et de bienveillance aux quelques questions qui lui furent posées. Ce fut en résumé une bonne soirée pour le Féminisme Ésotérique.

E. P.

LIVRES NOUVEAUX

Nous informons nos lecteurs que nous avons pu nous procurer des exemplaires des ouvrages du célèbre médium Lucie Grange, ancienne directrice de la Revue *La Lumière*.

Toutes les personnes qui s'intéressent aux choses d'ordre spirituel et initiatique pourront consulter ces ouvrages; elles y trouveront des révélations d'un caractère des plus élevés et des inspirations puisées aux sources les plus pures.

Il faut surtout appeler l'attention sur le livre : *Lettres de l'Esprit Salem-Hermès* qui furent jadis publiées dans *La Lumière*.

Cet ouvrage est le livre initiatique par excellence. Le censeur le plus sévère n'y trouvera aucun mysticisme de mauvais aloi, les spirites y trouveront exposée dans un langage fort élevé, la doctrine la plus pure.

Voici la nomenclature des ouvrages de Mme Lucie Grange :

Les lettres de l'Esprit Salem-Hermès forment un beau volume in-8 de 360 pages. Prix 5 francs.

La Communion universelle dans l'amour divin. Prix 2 fr. 50.

Le Prophète de Tilly. Prix 2 fr.

Petit manuel de spiritisme. Prix 0 fr. 30.

On pourra également se procurer à la Librairie spirite, 42, rue Saint-Jacques, quelques exemplaires des différentes années de la Revue *La Lumière*.

Le Miracle de Buenos-Ayres par don Pablo Pacegno, 1 vol. in-12, prix : 2 francs (Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques).

Connaissez-vous le miracle de saint Janvier ?

C'est une ampoule ! Elle contient du sang de martyr !

A des anniversaires déterminés, l'ampoule est exhibée par le clergé du Dôme à la piété des fidèles.

Le 19 septembre est un de ces anniversaires !

Alors le liquide, contenu dans la fiole, entre en ébullition !

Le miracle tarde-t-il ? La populace napolitaine entre en fureur !

Malheur au personnage auquel la fureur populaire attribue le mécontentement de saint Janvier !

Bref ! C'est la superstition italienne dans sa hideur !

A ce miracle féroce, le miracle de Buenos-Ayres donne une leçon d'esthétique et de convenance !

C'est un chromo ! Un chromo, représentant le Sacré-Cœur !

Dans la nuit du 9 avril 1910, le cœur de ce chromo se mit à suer du sang !

Et depuis le chromo continua ! — La police s'en mêla ! — Le chromo dut aller au poste ! — Eh ! Oui ! Perturbateur de l'ordre public ! — A la fin de juillet 1910, le chanoine Jacinto Vignas constate : — « Le chromo a sué dix mille gouttes ! » — Quant à la supercherie ? Elle est hors de cause ! — Une demi-douzaine de notaires ont opéré des constats dans des conditions correctes et raisonnables. — La cause de l'étrange phénomène ? — Le chanoine Jacinto Vignas y devine le sang du Christ !

L'objection ? Certaines anomalies défendent d'attribuer à un être très sage des caprices dont un homme sage s'abstiendrait !

Cela n'empêche que le miracle de Buenos-Ayres, quelle que soit la force psychique qui le produit, est plus édifiant que le miracle de saint Janvier !

Un professeur au collège de Cette, Léon Cavène, s'est constitué l'historiographe enthousiaste des superstitions italiennes.

Il décocha un carquois de lazzis au professeur Aulard, au député italien Gaudenzi, au docteur allemand Ladenburg, à cause de leur tiédeur pour ces merveilles.

D'où le sixain qui, au nom de cet énergumène oppose celui du licencié Léon Chaine, le plus prudent des catholiques lyonnais, le « catholique qui fait honneur au catholique » !

Léon Cavène
Et Léon Chaine
Sont les pôles d'un double aimant !
L'un perd le Nord étourdiment !
L'autre à la vérité s'enchaîne
Etroitement

La clairvoyance par E. Boirac, vice-recteur de l'Académie de Dijon. Une brochure, 0 fr. 75. — M. E. Boirac, a traité ce sujet en savant consciencieux. Il a successivement passé en revue les diverses modalités sous lesquelles se présente la clairvoyance. L'apparition de la clairvoyance, dit M. E. Boirac, paraît liée, d'une façon encore assez mystérieuse, à certains

ensembles de croyances et de pratiques qui déterminent sans doute chez leurs adeptes un état mental et nerveux particulier évocateur des facultés métagnomiques. Nous croyons utile de donner ici la conclusion de l'auteur. Elle résume nettement le devoir des savants et des chercheurs qui s'occupent de psychisme.

« A tous ceux qui désirent hâter l'accession des études psychiques dans le domaine de la science, une tâche urgente s'impose : recueillir une telle masse de faits authentiques et concordant que le scepticisme le plus opiniâtre soit forcé de se rendre à l'évidence et en tirer par la classification, l'analyse et l'expérimentation, les éléments dont nos arrière-neveux composeront peut-être un jour l'explication définitive. »

L'âme passe sur le chemin. — Pièce mystique en trois actes de M. Alphonse Viouly. Préface de M. Edmond Pilon. Lettre de M. Edouard Schuré. — L'auteur en écrivant cette pièce a en vue de répandre l'idée de la réincarnation, en choisissant le théâtre comme moyen de propagande.

C'est une tentative nouvelle qui mérite d'être encouragée, et qui, ainsi que le dit M. Edmond Pilon dans sa préface, doit remporter « un succès réel « non seulement auprès du public tout spécial du théâtre, mais encore auprès des poètes et des philosophes, auprès de tous ceux enfin qui verront dans cette œuvre si noblement inspirée, une grande beauté et une grande force ».

Les groupements spirites qui désireraient recevoir gracieusement cette brochure intéressante, peuvent en faire la demande à M. Viouly, chez Mme Boulanger, aux Maisons-Neuves, par Reuilly (Indre).

P. B.

La Magie astrale, par JEAN MAVÉRIC. — 1 vol. de 100 pages. Prix : 2 francs.

Cet ouvrage original fut conçu dans le but appréciable de restituer les nombreuses correspondances zodiacales et planétaires, dans leur intégralité. On peut constater que la Tradition transmise est différemment interprétée par chaque auteur, ce qui a pour effet de jeter le trouble dans l'esprit de la plupart des étudiants de l'Occulte. C'est pour remédier à cet état de choses que l'auteur du présent traité, faisant abstraction de sa personnalité, s'est appliqué à rétablir, en une classification détaillée, la série des analogies multiples qui relient le macrocosme au microcosme. Planètes, signes, génies, jours, mois, saisons, nombres, plantes, métaux, gemmes, animaux, contrées, tempéraments, organes, maladies, etc..., rien n'y est omis, même pas la véritable préparation des parfums magiques, ni les nombres kabbalistiques des astres, ni la théorie des heures planétaires, indispensable en Magie.

Donc, à l'aide de ce précieux manuel, on pourra désormais, sans commettre

d'erreurs, accomplir les opérations astrologiques dans les conditions les plus favorables à leur réussite. En outre, il permet aux néophytes de l'Occulte d'établir, sans effort et rapidement, les correspondances générales qui se rapportent à leur naissance. Prenons un exemple : Supposons une personne née le 25 juin ; pour cette date, les correspondances se trouvent établies, à la page 23 du traité, du 21 juin au 21 juillet.

En consultant cet endroit du chapitre, nous trouvons : *Signe du Zodiaque :* Cancer. — *Planète :* Lune. — *Génies :* Rahdar et Hermanubus. — *Minéral :* Sel de Lune (nitrate d'argent). — *Gemme :* Opale. — *Plante :* Laitue. — *Animal :* Cygne. — *Qualités :* Féminin, aqueux, mobile, nocturne, muet, tortueux, fécond, cardinal. — La nature de toutes ces qualités est expliquée au chapitre spécial, page 27. Si l'on veut en savoir davantage, on n'aura qu'à consulter les chapitres réservés aux analogies zodiacales et planétaires. Ainsi, dans ce cas particulier, c'est la Lune qui est maître du Cancer.

Dans les chapitres des correspondances, on peut voir que le métal correspondant à la Lune est l'argent, etc. — Voici donc ce qu'à l'aide d'une simple date, on peut, grâce à ce manuel, obtenir de renseignements utiles.

Pensée du mois d'août.

« *Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait...* » *Notre Père Céleste est parfait ; et c'est parce qu'il est parfait qu'il nous aime tous, nous ses enfants d'un égal amour et qu'il nous appelle tous également à lui pour le connaître et pour l'aimer.*

— *Mais comment pouvons-nous connaître et approcher Notre Père Céleste ?*

— *En l'aimant de tout notre cœur et de toute notre âme.*

— *Et comment l'aimer de tout notre cœur et de toute notre âme ?*

— *En nous efforçant de marcher toujours dans la voie radieuse de ses perfections infinies.*

Et nous marcherons dans cette voie en nous appliquant à aimer tous nos frères d'un égal amour comme notre Père Céleste nous aime.

ALGOL.

Le Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

OUVRAGES DE PROPAGANDE SPIRITE

LÉON DENIS

Pourquoi la vie ?

Solution Rationnelle du Problème de l'existence. Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons. — 103e mille. Brochure de 48 pages : 0 fr. 10, franco : 0 fr. 15.

L'AU-DELA ET LA SURVIVANCE DE L'ÊTRE

Nouvelles preuves expérimentales

Brochure in-16 de 84 pages. Prix, 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

LE SPIRITISME ET SES DÉTRACTEURS CATHOLIQUES

Réponse d'un vieux Spirite à un docteur ès lettres de Lyon

Prix : 0 fr. 10. — Franco : 0 fr. 15

Le Spiritisme et ses détracteurs

Réponse à Monseigneur l'Evêque de Nancy par un vieux Spirite

Prix : 0 fr. 10. — Franco : 0 fr. 15

Clinique Médico-Chirurgicale

25, Rue Guersant, Paris (angle du Bd. Pereire) Métros Maillot ou Pereire

Consultations le Mardi et le Vendredi de 2 h. à 4 h.

Par Docteur, Ancien externe des Hôpitaux de Paris et ex-chirurgien de l'Hôpital de Chantenay (Nantes).

Traitement psychique pour maladies mentales et nerveuses.
Soulagement immédiat de la goutte, des douleurs et rhumatismes par magnétisme et médium à transfert.
Maladies générales.
Développement de médiums.

Petite Correspondance

GRATUITE POUR LES ABONNÉS

Envoyer les Réponses au Bureau de la " REVUE SPIRITE "

Un spirite Algérien désirerait savoir s'il existe en Algérie et principalement dans le département de Constantine, une société ou un groupe spirite qui pourrait le recevoir sur le vu de sa carte de membre actif de la Société des Etudes Spirites. Fondation Allan Kardec.

L. S. — Achèterait d'occasion, volume, Espérance : *Au Pays de l'Ombre.*

Un abonné à la *Revue Spirite* ayant à vendre 54 années de cette Revue dont 39 volumes reliés, les céderait au tiers de leur valeur, les années non reliées sont en très bon état.

Le Dr Bruno Maurel, 26, rue d'Aubagne, Marseille, désire se mettre en rapport avec les spirites qui voudront s'unir à lui pour former une *Société d'Études Spirites*, filiale de celle de Paris. S'adresser chez lui tous les jours de 1 heure à 4 heures.

Mr L'écrivain, à Gray, désirerait se mettre en rapport avec spirites de la région (rayon 100 kilomètres).

Mr G. Houbé, 4 rue Paul-Bert, à Puteaux, serait très reconnaissant à la personne qui pourrait lui fournir tous renseignements utiles concernant les meilleures plaques, révélateurs et procédés à employer pour la photographie des Esprits.

Mr Didier Delaunay, à Rennes, boulevard Duchesse-Anne, 22, désire se mettre en rapport, pour la formation d'un groupe, avec spirites de sa région.

A un abonné de Rio de Janeiro. — L'œuvre de Roustaing, remarquable de prime abord, est cependant contraire aux enseignements d'Allan Kardec. Séduisante et paraissant logique, elle est en effet susceptible de créer des schismes très sérieux. Jusqu'à présent toutefois cette œuvre n'a pas atteint le but visé par son auteur.

L'enseignement kardéciste reste donc le seul auquel doivent se rallier les spirites.

Spirite, 27 ans, habitant Gray, désirerait se marier avec jeune fille de famille spirite 19 à 23 ans, rayon 60 kilomètres de Gray.

S'adresser au bureau du Journal.

Un de nos frères et ami recevrait dans sa villa au pied du Salève Haute-Savoie) des pensionnaires et personnes convalescentes où suivant régime air pur. Altitude 550 mètres. Situation et vue admirable sur tout le bassin du Léman. Confort Moderne, cuisine soignée. Prix modérés. 20 minutes de Genève. Tramways. Ligne P-L-M.

S'adresser au bureau de la *Revue spirite* pour renseignements.

DUBOIS DE MONTREYNAUD

Causeries sur le Spiritisme. Un vol. . . . . 3 fr. »»
Considérations sur le Pater Noster. Un vol. . . . . 1 fr 50
Etudes sur le Spiritisme. Préface de Léon Denis . . . . 3 fr. 50

L'appareil de mécanothérapie et de gymnastique **Porthos** dont nous avons déjà parlé est vendu maintenant dans toutes les bonnes maisons d'instruments de chirurgie et d'orthopédie.

Rappelons que ce merveilleux appareil est tout spécialement recommandé pour le développement des enfants et dans les cas d'ankylose et d'atrophie musculaire.

Les personnes obèses ou âgées retrouveront grâce à lui la souplesse de leurs membres.

Vente en gros et démonstration chez M. Sylvain Albert,
20, Avenue Secrétan, de 2 heures à 5 heures.

Ouvrages de Lucie GRANGE (Hab.)

PRESQUE ÉPUISÉS

Lettres de l'Esprit Salem-Hermès. Communications prophétiques. Un ouvrage in-8° de 360 pages. . . . . 5 fr.

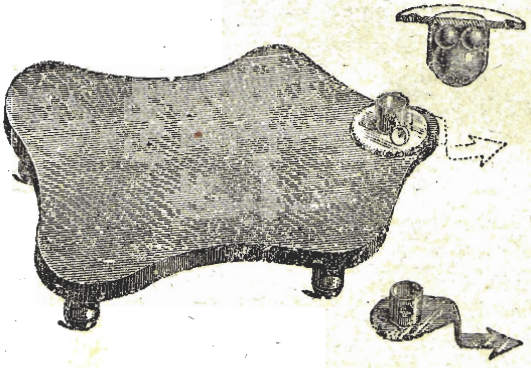
Le Prophète de Tilly. Pierre-Michel-Elie, Eugène Vintras. A l'occasion des apparitions de Tilly. . . . . 2 fr.

La Communion Universelle des Ames, dens l'amour divin, volume in-32 de 160 pages . . . . . 2 fr. 50

Manuel de Spiritisme. Petit livre instructif et consolateur. . 0 fr. 25

La Lumière. Revue mensuelle sous la direction ce Lucie Grange (*Il reste quelques années à quinze francs.*

PLANCHETTE A MÉDIUM



Planchette à médium, avec quatre pieds à deux rangs de billes, une douille porte-crayon (pour obtenir l'écriture mécanique) et une flèche (pouvant servir au plateau alphabétique) . . . . . **10 fr.**

Plateau alphabétique en carton épais se pliant en deux (51 × 32 1/2) **5 fr.**
— — en hêtre verni (50 × 62) . . . . . **8 fr.**
— — en acajou verni (50 × 62). . . . . **15 fr.**
— — — se pliant en deux (51 × 32 1/2) **25 fr.**

(*Port pour la France 0 fr. 85.*) Pour l'Étranger : port d'un postal de 3 kilog.

Les Phénomènes dits de Matérialisation

Juliette Alexandre BISSON

Préface du Dr J. MAXWELL

Un volume grand in-8° de 314 pages avec 165 figures et 36 planches.
Prix franco, FRANCE : **12 fr. 60.** — Étranger : **13 fr. 25**

TABLE DES MATIÈRES

Lettre de M. le Docteur de Schrenck. — Préface du Docteur Maxwell. — Avant-Propos. — CHAP. I. Compte Rendu des Séances. — CHAP. II. Conditions matérielles. — CHAP. III. Le Médium. — CHAP. IV. Des Phénomènes. — CHAP. V. — De la fraude. — CHAP. VI. Remarques sur les différentes hypothèses proposées pour expliquer les phénomènes de matérialisation.

MADAME RENÉ, 5, rue Christine (VI)

Médium voyant guérisseur, diplômée.

Guérison des maladies des yeux et autres affections, massage magnétique.

Reçoit les : Lundis, Mardis, Mercredis, Vendredis, Samedis de 1 à 7 heures.

Traitement par correspondance

RÉUNIONS SPIRITUALISTES, 2e ET 4e DIMANCHE

LIVRES RARES ET ÉPUISÉS

Un seul exemplaire de chaque ouvrage

Prix nets. — Port en sus

1. **Baraduc** (Dr H.). La Force vitale, notre corps vital fluidique, sa formule biométrique. *Paris, G. Carré, 1893*, in-8, carré ; br. . . . . 10 fr.
2. **Bonnamy** (Michel). La Raison du Spiritisme. *Paris, Lib. intern., 1868*
— **Hermès.** Des forces naturelles inconnues, à propos des phénomènes produits par les frères Davenport et par les médiums en général. Étude critique. *Paris, Didier s. d.*, 2 vol. in-12, rel. ensemble. . . . . 6 fr.
3. **Bourdin** (Antoinette). La Médiumnité au verre d'eau. Instructions générales données par les esprits aux séances de la Société spirite du Glacis de Rives à Genève. *Paris, Lib. sp. s. d.*, in-12, cart. 20 fr.
4. **Bourdin** (Antoinette). Entre deux globes. *Genève, J. Benoit, 1874*, in-12, cart. 10 fr.
5. **Bouvéry** (J.). Le Spiritisme et l'Anarchie devant la science et la philosophie. *Paris, Chamuel, 1897*, in-8, carré, rel. 5 fr.
6. **Cahagnet** (L.-A.). Encyclopédie magnétique spiritualiste, traitant spécialement de faits psychologiques, magie magnétique, swedenborgianisme, nécromancie, magie céleste, etc. *Paris, Germer-Baillière, 1854-1855*, 6 tomes en 3 vol., in-12 ; rel. . . . . 25 fr.
7. **Cahagnet** (Alph.). Thérapeutique du magnétisme et du somnambulisme, appropriée aux maladies les plus communes, aidée par l'emploi des plantes les plus usuelles en médecine, renseignements sur la composition et sur l'application des remèdes conseillés, planches anatomiques avec explication philosophique. *Paris, lib. sc. psyc., 1853*, in-12, rel. . . 10 fr.
8. **Chaigneau** (J.-Camille). Les Chrysanthèmes de Marie, avec 1 grav. d'Hugo d'Alési, dédicacée de l'auteur. *Paris, E. Dentu, 1880*, in-12, br. . . . . 5 fr.
9. **Christian** (P. fils). La Reine Zinzarah. Comment on devient sorcier. *Paris, La Lumière, s. d.*, in-16, br. . . . 15 fr.
10. Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international, tenu à Paris, du 9 au 16 septembre 1889. 40.000 adhérents. *Paris, Lib. spirite, 1890*, in-8, rais. br. . . . . 10 fr.
11. Congrès international spirite de Barcelone, 1888. Représentations, adhésions, séances publiques et privées, conclusions, documents, etc. Résumé publié sous la direction du président de la commission permanente.
— Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international, 1889.
— Abbé Almignana. Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums. *Paris, Lib. spirite, 1889-1890*, 3 vol. in-8, rais. rel. ensemble . . . . . 15 fr.
12. **Dunglas Home** (D.). Révélations sur ma vie surnaturelle. 2e édit., *Paris, P. Didier et E. Dentu, 1863*, in-12, br. 10 fr.
13. **Ely Star** (Dr). L'astrologie ou l'art de voir l'avenir, avec figures et tableaux explicatifs. *Paris, E. Dentu, s. d.*, in-18, br. . . . . 10 fr.
14. **Gardy** (Louis). Cherchons ! Réponse aux conférences de M. le professeur Emile Yung sur le spiritisme. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1890*.
— **Jésupret** (J.). Catholicisme et spiritisme. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1891*, 2 vol. in-12, rel. ensemble . . . 8 fr.
15. **Gibier** (Dr Paul). Analyse des choses, Physiologie transcendantale. Essai sur la science future, son influence sur les religions, les philosophies, les arts, etc. *Paris, E. Dentu, 1889*, in-12, br. . . 15 fr.
16. **Home** (D. D.). Les Lumières et les Ombres du spiritualisme, trad. de l'anglais av. préf. par Henry la Luberne. *Paris, E. Dentu, 1883*, in 12, br. . 5 fr.
17. **Lacroix** (Henry). L'Homme et sa chute. Mon meilleur ouvrage, 2e éd. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1891*, in-12, br. . 3 fr. 50
18. **Lacroix** (Henry). Mes expériences avec les Esprits. Spiritisme américain avec 14 portraits et 1 vignette. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1889*, in-12, br. . . . . 5 fr.
19. **Marchal** (Le P. V.). L'Esprit consolateur ou nos destinées. *Paris, Didier et Cie, 1878*, in-12, br. . . . . 40 fr.
20. **Moilin** (Dr Tony). Traité élémentaire théorique et pratique de magnétisme, contenant toutes les indications nécessaires pour traiter soi-même, à l'aide du magnétisme animal, les maladies les plus communes avec 47 figures intercalées dans le texte. *Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven, 1869*, in-12, rel. . . . . 5 fr.
21. **Nus** (Eugène). Choses de l'autre monde, 5e édit. *Paris, Lib. des sc. psych., s. d.*, in-12, br. . . . . 15 fr.
22. **Raphaël**. Le Doute. *Paris, Marpon, 1866*, in-8, rais. rel. . . . . 20 fr.
23. **Reynaud** (Jean). Philosophie religieuse. Terre et Ciel. 3e édit. *Paris, Furne, 1858*, in-8, carré ; rel. . . . . 15 fr.
24. **Rouxel**. Histoire et philosophie du magnétisme, avec portraits et figures dans le texte, cours professé à l'école pratique de magnétisme. *Paris, Lib. du magn., 1894*, 2 tomes, in-32, cart. . . . 10 fr.
25. **Swedenborg** (Emmanuel). Du Ciel et de ses merveilles et de L'Enfer d'après ce qui a été entendu et vu ; trad. de l'original latin (Londres, 1758, s. n. d'aut.), par J. F.-E. Le Boys des Guays (avec la collaboration de H. H.). — 2e édit. revue par A. H. avec index revu et augm. *Paris, E. Jung-Treuttel, 1872*, in-8 carré, rel. 15 fr.

L'UTILE & L'AGREABLE

Représentation, commission, fabrication d'articles d'utilité pratique et d'agrément.

Centralisation de l'offre et de la demande pour **achat, vente, échange** de tous objets, propriétés, livres, etc., etc. Articles recommandés :

Nouvelle Bouilleuse Lessiveuse Rotative à usages multiples. Savonne, bout, désinfecte, lave et blanchit le linge sans frotter, sans l'user, en **20 minutes** de temps. C'est la plus pratique et la meilleur marché, le modèle des familles coûte 40 francs.

La bière gazeuse AKA boisson naturelle, saine, tonique, apéritive, digestive, nourrissante et rafraîchissante. Dose pour 100 litres 5 francs franco gare. Fabrication simple et facile sans appareil.

Farine Fortifiante « OVO », nourriture idéale des volailles, assurant ponte intensive. Anti-épidémique. Prix 0 fr. 75 le kilog.

Catalogues de nouveautés pratiques, machines à laver, à coudre, produits alimentaires et hygiéniques, gratis et franco.

CANONNE-DESPRÈS à VIESLY (Nord)

Claire GALICHON

Ève réhabilitée, ouvrage précédant et complétant **Amour et Maternité**. — Dans ce nouveau volume, l'auteur complète ses revendications sociales en faveur de la femme en la basant sur l'égalité entre les deux sexes devant la loi divine et naturelle. Claire Galichon voudrait pour la femme le droit au bonheur par le travail et l'amour dans le mariage évolué. Bien qu'elle exalte la femme, elle ne la pousse pas au travail intellectuel ; elle la voudrait seulement libre de développer ses aptitudes innées, afin de pouvoir, en toutes circonstances, se suffire à elle-même. Un fort vol. in-12 d'environ 500 pages. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 95. Etranger : 4 fr. 25.

Amour et Maternité. Fragments d'un ouvrage inédit, 2e édition. — Un vol. in-18 jésus. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 90, Etranger : 4 fr. 30. — Cet ouvrage qui forme une œuvre complète, a été conçu par une âme ardente et écrit par une plume virile et intrépide. Claire Galichon, au meilleur sens du terme, est une revendicatrice de haute distinction dans le combat acharné pour les droits naturels de la femme et sa libération de la chaîne séculaire des faux principes qui la maintiennent en servitude.

Souvenirs et Problèmes Spirites, 2e édition. — Un vol. in-8 raisin, papier couché. Prix : 5 fr., port France : 0 fr. 50, Etranger : 0 fr. 75. — Très documenté en faits rigoureusement observés et dont l'exposé repose sur une sincérité absolue, cet ouvrage trouvera sa place toute marquée dans la bibliothèque des amateurs et des fervents des sciences psychiques.

L'Entente Spiritualiste par la prière

Mettre, par la pensée, l'infini d'en bas en contact avec l'infini d'en haut, cela s'appelle prier (Victor Hugo).

Il m'a toujours semblé que la prière, cet instinct si vrai de notre impuissante nature, était la seule force réelle, ou du moins la plus grande force de l'homme! (Lamartine.)

POUR LES ENFANTS

LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS

Comme une aumône, enfant, donne donc ta prière
A ton père, à ta mère, aux pères de ton père,
Donne au riche à qui Dieu refuse le bonheur,
Donne au pauvre, à la veuve, au crime, au vice immonde.
Fais en priant le tour des misères du monde ;
Donne à tous! donne aux morts! — enfin, donne au Seigneur. (V. Hugo.)

Notre Père, Dieu Tout Puissant, guérissez ceux qui ont la foi ; guérissez aussi les incrédules, parce que vous êtes la charité et que vous pardonnez. Faites que nous aimions nos frères comme s'ils étaient la moitié de notre cœur, pour que nous partagions avec eux les secours matériels et les biens spirituels que vous nous accordez. — Que notre ange gardien et nos chers esprits protecteurs nous gardent contre la séduction du mal et de l'égoïsme, afin que nous pardonnions toujours et que nous puissions nous aimer les uns les autres. — Ainsi soit-il.

POUR TOUS

Orare, Laborare. — Travailler, lutter, souffrir, c'est prier.

— Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé (saint Marc).

— La prière en commun a une action plus puissante quand tous ceux qui prient s'associent de cœur à une même pensée et ont un même but (A. Kardec).

Frères et sœurs de l'espace, frères et sœurs de la terre, unissons-nous dans une commune et vibrante pensée pour prier pour tous nos bien-aimés, pour tous ceux à qui nous rattache un lien d'affection, de sympathie ou de reconnaissance, pour tous ceux qui souffrent, qui luttent et qui travaillent du corps ou de l'esprit, pour les mourants et ceux qui pleurent, pour les bons et les méchants, les haineux et les haïs, les vicieux, les criminels, les dégénérés physiques et moraux, les opprimés, les faibles et les désespérés, les ignorants et les indifférents, pour tous nos frères visibles ou invisibles sans exception.

Disciples fidèles de Jésus, inspirons-nous, dans tous nos actes, de ses enseignements sublimes, et, en son nom, demandons, pour tous, en même temps que pour nous, au Père qui est dans les Cieux, le pain quotidien du corps, le pain de l'esprit et le pain de l'âme, qui donnent la force et la volonté de supporter dignement l'épreuve, de résister aux tentations du mal, d'aimer et de pardonner, d'être sévère et rigoureux pour soi-même autant qu'indulgent et tolérant pour les autres, d'accomplir tous ses devoirs et d'acquérir ainsi le seul bonheur durable, celui de la conscience.

Enfin, toujours sous l'égide du divin Maître, joignons-nous dans un même élan d'amour aux esprits supérieurs, à nos guides et à tous les bons esprits pour élever nos âmes aux espoirs infinis de l'immortalité dans la pluralité des existences et des mondes, glorifier l'Eternel dans ses œuvres, l'adorer dans sa bonté et son amour et chercher avant tout son royaume et sa Justice.

Pensée du mois d'août.

« Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait... » Notre Père Céleste est parfait ; et c'est parce qu'il est parfait qu'il nous aime tous, nous ses enfants, d'un égal amour et qu'il nous appelle tous également à lui pour le connaître et pour l'aimer.

— Mais comment pouvons-nous connaître et approcher notre Père Céleste ?

— En l'aimant de tout notre cœur et de toute notre âme.

— Et comment l'aimer de tout notre cœur et de toute notre âme ?

— En nous efforçant de marcher toujours dans la voie radieuse de ses perfections infinies.

Et nous marcherons dans cette voie en nous appliquant à aimer tous nos frères d'un égal amour comme notre Père Céleste nous aime.

ALGOL.

A méditer le matin, vers 8 heures, — le soir, vers 7 heures.
ou à 2 h. après-midi / ou à 9 h. du soir correspondant en Amérique à *9 h. 1/2 matin. / 4 h. 1/2 soir.*
Les jours et aux heures adoptés par tous les croyants sincères

A COUPER SUIVANT LE POINTILLÉ ET A DISTRIBUER

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR ALLAN-KARDEC

BUREAUX : 42, Rue Saint-Jacques, PARIS, V^e^

Près la Sorbonne et le Collège de France

Directeur PAUL LEYMARIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (Payable à l'avance)

France et colonies françaises	10 fr. par an
Europe	12 —
Outre-mer	14 —

Prix du numéro..... 1 *fr.*

Chaque numéro in-8° jésus comprend 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine.

Un *Numéro spécimen* de **La Revue Spirite** est envoyé, *franco*, à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie et contenant en timbres français 0 fr. 25.

Ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite, par ALLAN-KARDEC

(chaque volume, 3 fr. 50, franco pour la France. Etranger, 3 fr. 75)

Le Livre des Esprits (partie philosophique), 54^e^ mille.
Le Livre des Médiums (partie expérimentale), 46^e^ mille.
L'Evangile selon le spiritisme (partie morale), 45^e^ mille.
Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, 20^e^ mille.
La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, 18^e^ mille.
Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 5^e^ mille.

Brochures de propagande, par ALLAN KARDEC

Qu'est-ce que le Spiritisme ? 25^e^ m.	1 »	**Caractères de la révélation spirite**	0 15
Le Spiritisme à sa plus simple expression	0 15	**Les Fluides**	0 25
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0 10	**Esquisses géologiques de la terre** (Extrait de la Genèse)	0 25

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse, 1 franc.
Le répertoire du spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr.
Les Pionniers du spiritisme en France, avec 62 portr. de spirites contemporains, 8 fr. Pour les abonnés à *La Revue Spirite*, 6 fr.

OUVRAGES PRINCIPAUX SUR LE SPIRITISME

LÉON DENIS		GABRIEL DELANNE	
Après la mort, 27^e^ mille	2 50	**Le Phénomène spirite**	2 »
Christianisme et spiritisme, 8^e^ m.	2 50	**Le Spiritisme devant la Science**	3 50
Dans l'invisible, 7^e^ mille	2 50	**L'Evolution animique**	3 50
Le problème de l'être et de la Destinée, 8^e^ mille	2 50	**L'âme est immortelle**	3 50
Jeanne d'Arc médium, 4^e^ mille	2 50	**Recherches sur la médiumnité**	3 50
La grande Enigme, 3^e^ mille	2 »	**Les apparitions matérialisées des Vivants et des Morts.**	
Pourquoi la vie ? 105^e^ mille	0 10	Tome I. *Les Fantômes de vivants.*	6 »
L'Au-delà et la survivance de l'être. 4^e^ mille	0 25	Tome II. *Les apparitions des morts.*	10 »

FLAMMARION	**La Pluralité des Mondes habités**, 3 fr. 50.
—	**L'inconnu et les Problèmes Psychiques**, 3 fr. 50.
—	**Les forces naturelles inconnues**, 4 fr.
DE ROCHAS (colonel)	**L'Extériorisation de la Motricité**, 8 fr.
—	**L'Extériorisation de la Sensibilité**, 7 fr.
—	**Les frontières de la Science**, 1^re^ série, épuisé, 2^e^ série, 3 fr. 50.
W.-E. STEAD.	**Lettres de Julia**, traduction française, par le Prof. Moutonnier, 2 fr
CH. D'ORINO.	**Contes et interviews**, 2 fr. — **La Genèse de l'âme**, 2 fr.
EMM. DARCEY.	**L'homme terrestre, à ceux qui souffrent, aux malheureux**, 2 fr. 50
Général A.	**Le Problème de l'Au-delà ; conseils des invisibles**, 1 fr. 50.

CATALOGUE (envoi contre 0 fr. 15 en timbres-poste français. Adresser les demandes à M. Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris, V^e^).

A COUPER SUIVANT LE POINTILLÉ ET A DISTRIBUER

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme
Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 54e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45e mille, in-16, 450 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les Paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Eglise. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500 pages.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour; il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel*; de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrit d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté. 5e mille. in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du Livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché **3** fr. **50** *franco recommandé* (Étranger **3** fr. **75**)
Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, **1** fr. en plus.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 25e mille, in-16, 182 pages.
Broché, **1** fr.; Relié, **2** fr.; Port, **0** fr. **20**.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. 61e mille. Brochure in-18, 36 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 40e mille. Brochure in-18, 24 pages, **10** cent., *franco* **15** cent.

Caractères de la révélation spirite. — 30e mille. Brochure in-18. 40 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Les Fluides. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent.

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent, *franco* **30** cent.

Son portrait, carte album	**2** fr.	**Son buste,** beau bronze 0m20	**40** fr.
— carte visite.	**1** fr.	— beau bronze 0m30	**60** fr.
— photogravure 24 × 30 . .	**1** fr.	— imitation terre cuite 0m30. .	**12** fr.
— photolypie 24 × 30. . . .	**0.50**	— albâtre 0m30	**10** fr.

Publications périodiques :

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.
Bulletin de la Société d'Études psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.
Bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.
Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant 6 fois par an. Paris. — 20 fr. par an.
Bulletin mensuel des Invisibles. Lyon
L'Echo du Merveilleux, bi-mensuel illust. Paris. — Six mois, 6 fr. Un an, 10 fr Etranger, 12 fr. 50.
Le Fraterniste, hebdomadaire. Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etr. 8 fr. et 4 fr.
Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Le Lotus bleu, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Mystéria, mensuel illustré. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Les Nouveaux Horizons, mensuel. Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Psyché, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.
La Religion Universelle, mens. Nantes. — 6 fr.
Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Le Théosophe, bi-mensuel. Paris. — Un an, 5 fr. 6 mois, 2 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50.
La Tribune psychique, mensuel. Paris. — 5 fr.
La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Mystérieuse, bi-mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Nouvelle, mens. Beauvais (Oise). — 5 fr.
La Vie psychique, mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

ALLEMAGNE

Die Übersinnliche Welt, mensuel, Berlin.
Psychische Studien, mensuel. Leipzig.
Zeitschrift für Spiritismus, hebdom. Leipzig.

AUTRICHE-HONGRIE

Novo Sunce, mensuel. Jastrebarsko (Hongrie).

BELGIQUE

Le Courrier spirite belge, mensuel. Liége.
Le Messager, bi-mensuel. Liége.
Le Progrès spirite, mensuel. Jumet.
La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel. Tarrasa.
Luz y Union, mensuel. Barcelone.
Nueva Era, bi-mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.
The Occult Review, mensuel. Londres.

ITALIE

Filosofia della Scienza, mensuel. Palerme.
Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome.
Ultra, mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra do Heroismo (Açores).
Boletim do Instituto Internacional de Psychologia, mensuel, Lisbonne.
Psychismo, mensuel. Porto.
Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).
Rebus, hebdom. Moscou.

SUISSE

Revue Suisse des Sciences psychiques, mensuel. Genève.

AMÉRIQUE

ANTILLES

Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.
Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire. Buenos-Aires.
El Espiritismo, mensuel. Pehuajó (F. C. Oeste).
La Estrella de Occidente, mensuel. Buenos-Aires.
La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.
La Regeneracion, mens. Gualeguaychú (Entre-Rios).
Revista de Méta-Psiquica Expérimental, mens. Buenos-Aires.

BRÉSIL

Alma e Coração, mensuel, Belem-Para.
Aperfeiçoador, mensuel. Rio de Janeiro.
O Espirita Mineiro, mensuel. Belle Horizonte.
A Estrella do Oriente, mensuel. Rio de Janeiro.
Eternidade, mensuel Porto-Alegre.
O Labaro, mensuel, Ceará-Fortaleza.
A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Ceará).
A Luz, mensuel. Curityba. (Paraná).
Luz e Verdade, mensuel. São Paulo.
Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.
O Monitor Espirita, mensuel. Curityba (Paraná).
O Mundo Occulto, mensuel. Campinas.
Natalicio de Jésus, mensuel, São Paulo.
Nova Revelaçao, mensuel. São Paulo.
O Oraculo, *mensuel*. São Paulo.
O Pensamento, mensuel. São Paulo.
O Penumbra Psychica, mensuel. Nictheroy.
O Penzamento, mensuel. Rio de Janeiro.
Perseverança. Maceió Alagoas.
Reformador, bi-mensuel. Rio de Janeiro.
Revista Espirita, mensuel. Belém Pára.
Tribuna Espirita, bi-mensuel. Rio de Janeiro.
A Verdade, mensuel. Recife.
Verdade e Luz, mensuel. São Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.
El Paladin, bi-mensuel. Santiago.
Revista de Estudios psiquicos, mens. Valparaiso.

ÉQUATEUR

Boletin de Propaganda. Quito-Equador.

ÉTATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).
Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).
The Progressive Thinker, hebdom. Chicago.
The Word, mensuel. New-York.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

VÉNÉZUÉLA

Revista de Ciencias psiquicas, mens. Caracas.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.